TFE 2026 [LBARC2200] – **LOCI Bruxelles**

Titre : Bruxelles : Inscription Urbaine et Visibilité Des Mosquées

Étudiante : SMIT Juliette

Copromoteur-expert : HOUDÉ Joëlle

Copromotrices : CHANVILLARD Cécile ; FONTAINE Christine

Date de présentation : 18 juin 2026

Résumé :

Et si la question n'était pas de construire une nouvelle mosquée, mais de comprendre pourquoi celles qui existent peinent encore à trouver leur place dans la ville ?

Ce travail de fin d'études interroge l'inscription urbaine et la visibilité des mosquées à Bruxelles, à travers une double lecture : historique et spatiale. En remontant aux origines de l'espace de prière islamique depuis la maison du Prophète à Médine jusqu'à la mosquée Al-Aqsa. Le travail construit un lexique architectural commun, permettant de lire et de comparer par la suite cinq mosquées bruxelloises aux trajectoires à la fois très différentes et semblables. Ces visites de terrain ont révélé que les enjeux ne se situent pas uniquement dans l'implantation de ces lieux, mais dans leur capacité à évoluer : accueillir les enfants, ouvrir un centre culturel, améliorer les conditions de prière pour les femmes et s'inscrire dignement dans le quartier.

C'est à partir de ces enjeux partagés que la mosquée Fatih Camii à Schaerbeek devient le levier du projet architectural, en proposant un scénario d'extension à l'échelle de l'îlot.

L'objectif est de montrer qu'une architecture ancrée dans les besoins réels d'une communauté peut devenir une réponse concrète à des décennies d'invisibilité contrainte.

Mots-clefs : Réaffectation ; Mosquée ; Visibilité ; Seuil ; Programme ; Îlot ; Typologie ; Communautaire ; Inscription urbaine

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES *EN* ET *SUR* L'ARCHITECTURE [LBARC2200]

DECLARATION DE DEONTOLOGIE à intégrer aux documents du TFÉ

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-desetudes-et-des-examens.html

Notant que les étudiant·e·s sont sensibilisé·e·s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, …) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Notant qu'un travail universitaire est le fait d'une production personnelle, réflexive et critique, je déclare en outre avoir fait l'usage suivant des outils d'intelligence artificielle de type agent conversationnel et/ou de production graphique :

	Oui	Non
J'ai utilisé l'IA		x
J'ai utilisé l'IA pour produire/retravailler des images, auquel cas une mention explicite est indiquée en légende desdites images ;		x
J'ai utilisé l'IA pour retravailler/traduire mon texte, auquel cas une mention explicite est indiquée en préambule ;		x
J'ai utilisé l'IA pour récolter/compiler des données, auquel cas une mention explicite des requêtes formulées et des réponses reçues de l'IA est indiquée dans la section présentant la méthode de recherche ;		x
J'ai utilisé l'IA pour synthétiser/analyser de l'information, auquel cas la réponse produite par l'IA est utilisée comme source secondaire faisant l'objet d'une analyse critique personnelle explicite, impliquant que je reconnais comme miens les éléments présentés dans le travail et prends toute responsabilité à leur égard.		x

Fait à Uccle, Belgique

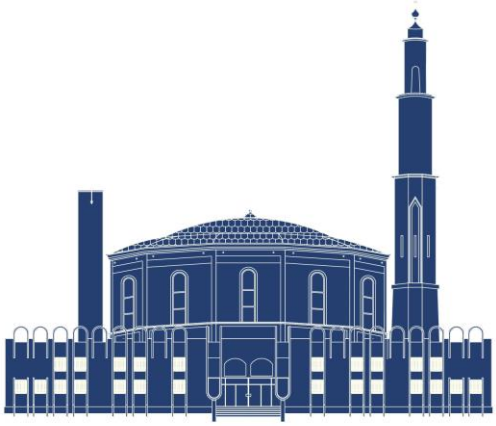
Le 16 mai 2026

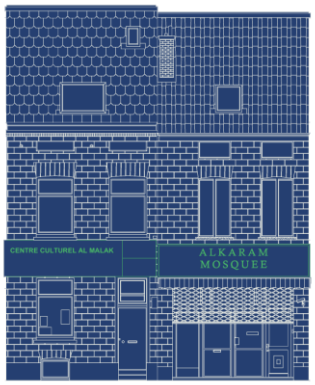
Signature de l'étudiant·e



SÉMINAIRE DE COMPOSITION

Étude de Recherche
2025-2026

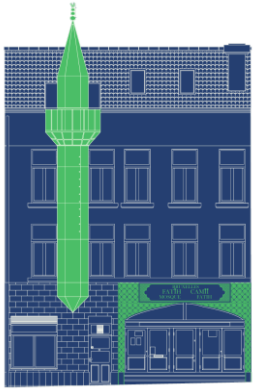




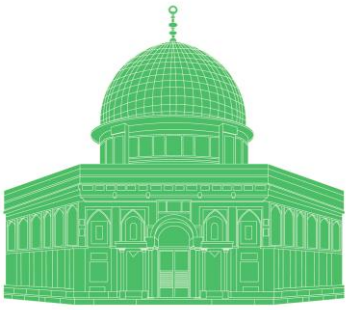
BRUXELLES : INCRISPTION URBAINE ET VISIBILITÉ DES MOSQUÉES







Juliette Smit



UCLouvain – LOCI
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale,
d'urbanisme (Site de Bruxelles)

BRUXELLES : INSCRIPTION URBAINE ET VISIBILITÉ DES MOSQUÉES

Titulaires

Cécile Chanvillard
Christine Fontaine

Co-promoteur, expert

Joëlle Houdé

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier les personnes m'aillant accueillie au sein de certaines mosquées à Bruxelles et au temps accordé pour répondre à mes questions, ainsi qu'à mes amis et ma famille. Merci également à Cécile Chanvillard, Christine Fontaine et Joëlle Houdé pour leurs encouragements constants qui ont été source d'une grande motivation pour ce travail.

Travail de fin d'étude de
Juliette Smit

LARCB-LARCI 2280
Transversalité en & sur l'architecture,
outils et méthodes : COMPOSITION

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

Année académique 2025-2026

AVANT-PROPOS

Aujourd'hui, la question des nouvelles constructions de mosquées à Bruxelles s'impose comme un sujet bien plus vaste et complexe qu'il n'y paraît. Plus jeune, les thèmes liés aux croyances et à la religion ne faisaient que rarement l'objet de discussions en classe. Le système scolaire opérait une séparation nette : d'un côté, les élèves croyants rejoignaient les cours de religion, chrétienne ou musulmane, où ils approfondissaient leur compréhension des textes sacrés ; de l'autre, ceux qui ne se reconnaissaient dans aucune confession étaient orientés vers les cours de morale ou de citoyenneté. Ces derniers offraient une réflexion sur les enjeux politiques contemporains et ouvraient une fenêtre sur les tensions géopolitiques du monde, tandis que les cours religieux façonnaient une connaissance spirituelle et culturelle propre à chaque culte.

À plusieurs reprises, je me suis interrogée sur les lieux de culte, leurs fonctionnements, leurs symboliques internes, mais force est de constater que nombreux sont ceux qui, encore aujourd'hui, ignorent ce qui se joue réellement au cœur des mosquées comme des églises. L'architecture, possède ce pouvoir singulier de rassembler, d'ouvrir et d'inviter. Un bâtiment peut proposer toute une diversité d'activités culturelles et sociales sans que l'on franchisse pour autant son seuil. C'est précisément cette observation qui a nourri ma curiosité. Mon échange universitaire à Montréal a été une sorte de tournant : il m'a offert l'occasion d'aborder le sujet par la pratique architecturale et m'a confrontée à une réalité essentielle ; l'architecture des mosquées obéit à un langage spatial et symbolique propre, chaque espace y est porteur d'une histoire, et chaque histoire y trouve sa place, indissociable de sa signification.

De retour à Bruxelles, la recherche amorcée à Montréal en janvier 2025 restait inachevée, presque embryonnaire. Comment concevoir un édifice qui, pour des raisons politiques ou sociales, devrait demeurer discret, par crainte de déranger, de rompre un paysage urbain, ou d'affirmer trop clairement sa nature cultuelle ? Comment proposer en même temps une architecture ouverte, inclusive, faite pour accueillir tous les publics, lorsque la société ignore encore sa vocation ou s'en tient à distance ? C'est comme envisager de bâtir sans vraiment exister.

Fig. (01)



Photographie prise lors d'une visite d'une mosquée de Montréal-Nord, février 2025

Face à ces paradoxes, bien des interrogations demeurent, parfois sans réponse immédiate. C'est dans cet entre-deux, entre tensions et possibles, que s'inscrit mon travail. Choisir de consacrer ce travail de fin d'étude à l'architecture des mosquées naît d'un désir de comprendre en profondeur les enjeux actuels, de saisir ce qui conditionne leur perception, leur visibilité, leur intégration dans le paysage urbain bruxellois, et d'en dégager les éléments essentiels pour penser les constructions et solutions futures.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

(9) INTRODUCTION

1.1 Un contexte des mosquées Bruxelloises

(13) MÉTHODOLOGIE

(19) ÉTAT DE L'ART

3.1 Genèse de la mosquée à l'origine

3.2 Histoire de la mosquée Al-Aqsa

3.3 La dimension rituelle

3.4 Glossaire

(49) CHAPITRE I : MIGRATION ET RÉAFFECTATION

4.1 Analyse du contexte migratoire en région Bruxelloise

4.2 Genèse de la mosquée Hamza

4.3 La Grande Mosquée de Bruxelles

4.4 La maison bruxelloise comme nouveau lieu de culte

4.5 La mosquée Al Karam

.

(85) CHAPITRE II : PROJET ET ENJEUX

5.1 La nouvelle mosquée d'Averroès

5.2 Fatih Camii

(121) CHAPITRE III : PERSPECTIVES POUR DEMAIN

6.1 L'avenir des mosquées à Bruxelles

6.2 Le quartier comme moteur de projet

(129) CONCLUSION

(133) TRAVAUX ANTÉRIEURS

8.1 A Mosq and a community center for Montreal North

8.2 Holywater

(141) BIBLIOGRAPHIE

(145) ICONOGRAPHIE

(151) ANNEXE

.

(1)

INTRODUCTION

1.1 Un contexte des mosquées Bruxelloises

Bruxelles change. Pas seulement en surface, c'est quelque chose de plus profond, qui touche à la façon dont la ville se compose, se recompose, et parfois se contredit.

Parmi les questions que cette transformation soulève, celle des lieux de culte musulmans est l'une des plus révélatrices. La population musulmane de Bruxelles est en croissance continue, et avec elle, les besoins : espaces de prière, bien sûr, mais aussi lieux d'enseignement, de rassemblement et de soutien communautaire. Des besoins concrets, qui se heurtent pourtant à un cadre urbain, réglementaire et symbolique qui ne leur a pas vraiment été pensé.

Ce qu'on observe sur le terrain est assez éloquent. La grande majorité des mosquées bruxelloises ne sont pas des mosquées au sens architectural du terme, ce sont pour la plupart, des garages reconvertis, des anciennes maisons de maître, des entrepôts, des locaux commerciaux vidés de leur usage premier. Ces réaffectations bricolées racontent quelque chose d'important : elles témoignent d'une adaptation sous contrainte, d'une communauté qui s'arrange avec ce qu'elle trouve, faute de pouvoir construire ce dont elle a besoin. Ce sont des espaces discrets jusqu'à l'invisibilité, des lieux qui existent, mais qu'on ne voit pas, qui fonctionnent, mais difficilement.

La question qui se pose alors n'est pas anodine : comment une communauté en expansion constante peut-elle s'inscrire durablement dans une ville qui lui offre si peu de place formelle ? Les freins sont nombreux et bien connus ; réglementations urbanistiques rigides, résistances politiques, inquiétudes liées à l'acceptabilité sociale, sans oublier les obstacles financiers et administratifs qui découragent les projets avant même qu'ils n'y aboutissent.

Construire une mosquée, ce n'est pas simplement poser des murs : il engage des questions d'identité, de reconnaissance, de coexistence, et c'est peut-être ce poids symbolique qui rend la chose si compliquée.

(1)

Fig. (02)



Mosquée Hamza
Bd de Nieuport 10, 1000 Bruxelles, 2017

Entre-temps, les mosquées existantes débordent de leur vocation première. On y prie, certes, mais on y suit aussi des cours, on s'y réunit, on y organise des événements, on y trouve parfois une aide concrète. Ce glissement vers la polyvalence n'est pas un choix idéologique, mais une réponse pragmatique à un manque.1 Ces espaces restent pour autant mal intégrés dans la ville : peu lisibles depuis la rue, peu reconnus dans le paysage, souvent perçus comme étrangers au quartier qui les entoure.

Faut-il alors continuer sur cette lancée ? transformer, adapter, bricoler ? Au risque d'entériner une précarité devenue habitude ? Ou faut-il imaginer autre chose : une architecture qui assume sa présence, qui dialogue avec son environnement, qui offre aux pratiques qu'elle accueille des espaces à leur mesure ? Comment, dans une ville aussi dense et réglementée que Bruxelles, peut-on concilier les exigences du rite, les attentes de la communauté et les contraintes du tissu urbain ?

Ce sont ces questions qui structureront la réflexion de ce TFE. La mosquée y est envisagée non pas comme un simple objet architectural, mais comme un acteur urbain à part entière, pris dans un vaste réseau de relations sociales, spatiales et politiques. La façon dont ces lieux s'installent, ou peinent à s'installer, dans Bruxelles raconte quelque chose sur la capacité de la ville à faire une place réelle à ses diversités.

C'est à partir de six mosquées, choisies, pour ce qu'elles révèlent de ces adaptations, de ces invisibilités et de ces potentiels, que cette analyse prendra appui.

1 Sägesser, Caroline, et Torrekens, Corrine, « La représentation de l'Islam », *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, n°1996-1997, 2008

(2)

MÉTHODOLOGIE

Depuis le mois de novembre, les visites de terrain ont profondément nourri la recherche et ont progressivement déplacé certains enjeux ainsi que la vision initiale du projet. L'idée première consistait à proposer un projet de mosquée à une commune identifiée comme étant dans le besoin et dans une certaine demande, en l'occurrence la commune de Watermael-Boitsfort. Cette approche apparaissait, dans un premier temps, comme une solution relativement simple, mais elle s'est révélée rapidement insuffisante et peu représentative des enjeux actuels présents à Bruxelles.

En effet, la réaffectation d'un espace existant en mosquée constitue aujourd'hui le processus majoritaire à l'origine des mosquées intégrées dans le tissu urbain bruxellois. 2 Cette démarche, bien que courante, ne permet pas toujours de répondre de manière pertinente aux besoins réels et évolutifs des communautés. Les visites et surtout les échanges ont mis en évidence que les problématiques actuelles des mosquées ne se situent pas uniquement dans leur implantation, mais davantage dans leur capacité à évoluer, à s'adapter et à améliorer leurs conditions d'accueil. C'est ce qui a fait basculer le projet vers quelque chose de plus ancré dans la réalité du terrain. Le levier principal devient alors la compréhension des enjeux auxquels font face les mosquées qui, dans les années à venir, envisagent une transformation et, ou un agrandissement. Concrètement, cela cible : l'ajout de salles de classe, l'extension d'un centre culturel ouvert au quartier, ou encore des problématiques plus urgentes telles que l'amélioration du confort thermique, la revalorisation de seuils d'entrée des espaces existants.

Les six mosquées sélectionnées dans le cadre de cette étude partagent pour certains, ces enjeux généraux, tout en présentant chacune des problématiques qui leur sont propres. C'est d'ailleurs cette combinaison, des besoins partagés, des situations très différentes qui a guidé leur sélection.

1 Bastenier, Albert, et Dassetto, Felice, Immigration et espace public. La controverse de l'intégration, Paris, CIEMI/L'Harmattan, 1993

Venir « décomposer » ces lieux, et ainsi proposer une meilleure lisibilité de leur fonctionnement permet non seulement d'approfondir la compréhension de leur organisation spatiale, souvent complexe, mais aussi de mettre en évidence les contraintes administratives et urbaines liées aux demandes de modification auprès des communes. Ce travail graphique peut également constituer un support précieux pour les gestionnaires de ces mosquées.

Disposer de documents dessinés leur permettrait, à terme, de mieux formuler leurs intentions et leurs idées lorsqu'ils entreront en contact avec des architectes, notamment lorsque les conditions financières et les bénéfices récoltés rendront possibles de futures interventions.

Parce que ces mosquées partagent des enjeux proches, j'ai fait le choix de les représenter avec un lexique spatial commun. Analysés en premier lieu par leur élévation pour comprendre leur visibilité au sein de la rue jusqu'au mobilier, permettra une comparaison claire des modes de fonctionnement spatiaux entre ces différents lieux, afin d'en dégager des lectures et des logiques communes. Les visites jouent donc un rôle fondamental dans ce processus. Elles donnent un accès direct à la communauté, permettent de saisir ce que les plans ne montrent pas, et offrent aussi l'occasion de vivre ces espaces, caractérisés par des usages particulièrement intenses et variables dans le temps. Comment ces lieux sont-ils occupés lors des grandes prières du vendredi ou lors d'événements majeurs accueillant parfois jusqu'à 1500 fidèles ? À l'inverse, comment fonctionnent-ils lors de journées plus calmes, lorsqu'un seul cours est donné et que seulement quelques fidèles sont présents ?

Comprendre ces différentes situations d'occupation est essentiel, tant dans l'analyse de l'existant que dans la projection de futures modifications possibles. Cela implique également de lire les différences entre ces mosquées en fonction de leur implantation urbaine, de leur relation à la rue, de leur environnement immédiat et de leur degré de connectivité avec le quartier dans lequel elles s'inscrivent.

(2)

(1)



(2)

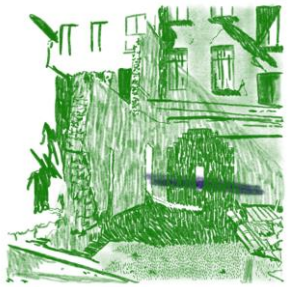
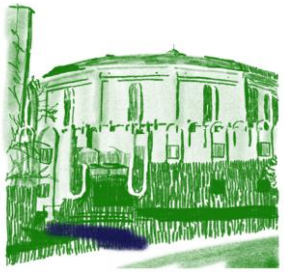


Fig. (03)
Mosquée Al-Aqsa
750 ap J.-C

Fig. (04)
Mosquée Hamza
1968

(3)



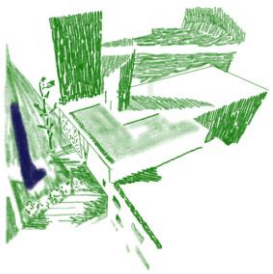
(4)



Fig. (05)
Grande Mosquée de Bruxelles
1978

Fig. (06)
Mosquée Al Karam
2006

(5)



(6)



Fig. (07)
Mosquée Averroès
2027

Fig. (08)
Mosquée Fatih Camii
1974

Six mosquées structurent donc ce travail, dans une progression qui va du mondial vers le local bruxellois.

La première est la mosquée Al-Aqsa (1), troisième lieu saint de l'islam après La Mecque et Médine, et sans doute l'une des mosquées les plus chargées symboliquement à l'échelle mondiale. Son étude ne vise pas uniquement à en retracer son l'histoire ou son l'architecture, mais bien à en faire un outil analytique : en la décomposant dans ses dimensions spatiales, fonctionnelles et spirituelles, elle servira de référence commune et permettra d'établir un lexique partagé autour des notions d'espace et d'usage propres à l'architecture mosquée. L'analyse se recentrera ensuite sur la ville de Bruxelles, en opérant un retour en arrière nécessaire. Il en implique en effet de revenir aux premières vagues migratoires des années 1960, et à la manière dont une communauté pionnière, sans ressources institutionnelles ni soutien public, a su s'organiser pour créer un lieu de culte. C'est ainsi qu'est née la mosquée Hamza (2), toujours en activité aujourd'hui, et qui constitue la première mosquée de Bruxelles dans son sens le plus concret : celle qui a résisté au temps. Une décennie plus tard s'implante ce qui deviendra la mosquée la plus emblématique de la capitale belge, la Grande Mosquée de Bruxelles (3), dont l'analyse permettra d'aborder la question de ce que représente la construction d'une mosquée dans un contexte européen, traversée de tensions politiques et d'enjeux identitaires qui persistent encore aujourd'hui.

Ces trois cas donnent déjà une image assez large de ce qui a été, et de ce qu'il en reste aujourd'hui. Mais une part tout aussi essentielle de ce travail porte sur ce qui existe aujourd'hui, dans sa réalité concrète et quotidienne. C'est ici qu'interviennent les visites de terrain, dont l'accueil chaleureux et l'hospitalité des communautés rencontrées méritent d'être encore sincèrement remerciés. Chacune incarnant une problématique singulière : les difficultés de financement et de confort auxquelles font face de nombreuses mosquées de quartier (4) ; la question de ce que signifie bâtir une mosquée ex nihilo dans le tissu urbain contemporain, à travers un projet de nouvelle construction en devenir (5) ; et enfin la démarche de revalorisation d'une mosquée turque, qui interroge la manière dont la communauté pourrait s'ouvrir au quartier et cette question deviendra le levier du projet d'architecture. (6)

(2)

(1)

« L'atmosphère de recueillement qui règne dans la mosquée, ponctuée par les chants des muezzins et les prières collectives, permet aux visiteurs de saisir l'intensité spirituelle de ce lieu sacré. Les tapis de prière colorés et les lustres ottomans créent une ambiance mystique particulièrement saisissante lors des cinq prières quotidiennes. »

Mosquée Al-Aqsa, Jérusalem
Témoignage anonyme de pèlerin, 2015

(2)

« L'amélioration du lieu s'est faite étape par étape, on n'a pas encore fini, c'est un processus lent et qui demande beaucoup de patience, nous voulons donner le meilleur confort possible avec ce que nous avons... »

Mosquée Hamza, 1000 Bruxelles
Témoignage anonyme, 2026

(3)

« Sa création s'est faite à une époque où la Belgique élargissait ses rapports commerciaux avec le Golfe et prenait conscience de l'exigence d'intégrer la nouvelle communauté d'immigrés musulmans dans ses villes. »

Grande Mosquée de Bruxelles, 1000 Bruxelles
Felice Dassetto, UCLouvain, Oasis Center, 2018

(4)

« Non seulement le soutien en dehors de la communauté des fidèles et difficile à trouver, mais là, demander à une population déjà en difficulté de donner quoique ce soit, c'est impossible. Je ne sais pas comment le projet verra le jour. »

Mosquée Al Karam, Forest 1190
Témoignage du gérant, 2025

(5)

« Ce projet a une âme, la construction d'une mosquée est indispensable à Jette puisqu'il n'y en a pas d'autre dans la commune alors que plus ou moins 20 pourcents des Jettois(es) sont musulman(e)s. »

Mosquée Al Karam, Forest 1190
Témoignage de l'Imam, Boukber Machahi, BX1, 2019

(6)

« Nous ce que l'on veut, c'est voir nos enfants apprendre et avoir leurs espaces pour cela, la communauté nous a déjà beaucoup donné et on veut rendre cela. »

Mosquée Fatih Camii, Schaerbeek 1030
Témoignage du gérant, 2026

(3)

ÉTAT DE L'ART

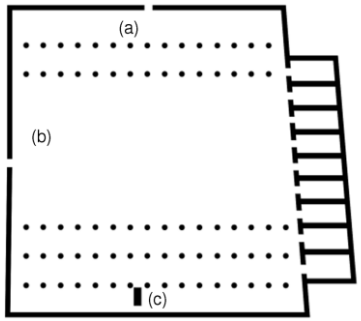
3.1 Genèse de la mosquée à l'origine

Fig. (09)



Illustration ottomane de la Mosquée du Prophète
(Masjid al-Nabawi), Médine, fin XIXe siècle

Fig. (10)



Plan schématique de la maison
du Prophète à Médine

La salle de prière elle-même (b), héritière directe de cet appentis aux troncs de palmiers, adopte une organisation spatiale qu'on appelle hypostyle : plusieurs rangées de colonnes parallèles au mur de la *kibla*, une proportion plus large que profonde. Une sorte de formule qui, deviendra caractéristique de l'architecture islamique, par opposition au vaisseau longitudinal des basiliques chrétiennes.

L'Islam naît au début du VIIe siècle dans la péninsule arabique, un territoire alors structuré autour de tribus, de routes commerciales, et de deux villes qui concentrent l'essentiel des échanges : La Mecque et Médine. La prédication du Prophète Muhammad ne vise pas seulement à transformer les croyances ; elle réorganise profondément les liens sociaux, les hiérarchies, les modes de vie. Et très vite, cette nouvelle communauté a besoin d'un lieu. Pas un temple au sens « antique » du terme mais un endroit où se retrouver, prier ensemble et régler les affaires communes. C'est de cette nécessité très concrète, presque pragmatique, que naît la première mosquée.

Muhammad aménage dans sa propre maison, à Médine, un espace carré d'environ cinquante mètres de côté, une simple clôture de brique crue, deux à trois mètres de haut, avec un appentis supporté par des troncs de palmiers (a) le long du mur nord pour protéger les fidèles du soleil. C'est le premier *haram ;* la première salle de prière. Le mur de référence ; *la kibla,* est alors orienté vers Jérusalem, vers laquelle les fidèles se prosternent. Le mot lui-même, *masjid*, énonce l'essentiel : « *lieu où l'on se prosterne devant Dieu* ». [1]

On remarque que les éléments fondamentaux de la mosquée sont tous déjà présents, dans cette première maison aménagée. La *kibla*, mur perpendiculaire à la direction de La Mecque, structure l'espace. En son centre, le *mihrab* (c), une niche encadrée de colonnettes, coiffée d'une voûte, matérialise la direction de la prière et marque la place de l'imam. À sa droite, le *minbar* : un escalier étroit d'une dizaine de marches, sorte de chaire depuis laquelle le chef de communauté s'adresse aux fidèles.

Dans les grandes mosquées qui suivront, une *dikka ;* une estrade surélevée, permettra de relayer les gestes du rite à des foules que le *mihrab* seul ne peut plus guider. Et dominant le tout, le *minaret*, d'où le *muezzin* lance l'appel à la prière.

1 Stierlin, H. (1996). *L'architecture de l'islam au service de la foi et du pouvoir.* Paris : Albin Michel.

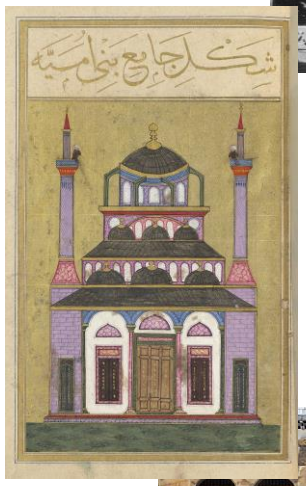
Fig. (11)

Le seigneur dit : « nous avons établi la Maison saint [la Kaaba] comme un lieu où l'on sait trouver asile.
Adoptez-le donc, ce lieu choisi par Abraham, et faites-en un lieu de prière […] Purifiez ma Maison pour ceux qui s'y retirent pieusement, et qui s'inclinent et se prosternent. »
Coran II, 125



Mosquée du Prophète à Médine, cour extérieure : *Sahn* fin XIXe / début XXe siècle

Fig. (12)



Mosquée des Omeyades à Damas, miniature ottomane, XVIe siècle

Fig. (13)



Mosquée des Omeyyades de Damas (Bayt al-Mal) et mosaïques de la cour, photo contemporaine (XXe-XXIe siècle).

Ce qu'il faut comprendre, c'est que le Prophète Muhammad n'a pas cherché à construire un monument. La maison de Médine n'est pas un temple inaccessible, réservé au sacré mais un espace ouvert, tourné vers la communauté, la parole et le rassemblement. La sacralité n'y vient pas de la pierre ou de l'ornement, mais de l'usage collectif et de l'orientation vers Dieu. Et c'est précisément cette orientation qui va tout organiser. Aux alentours de *624*, la qibla pivote : Jérusalem cède la place à La Mecque. La mosquée de Médine est physiquement transformée, le mur de référence change de face, les fidèles se retournent. Ce retournement raconte quelque chose d'essentiel sur la nouvelle foi : elle affirme son autonomie vis-à-vis des traditions abrahamiques qui la précèdent, et elle inscrit cette affirmation dans le bâti lui-même. Dès lors, chaque mosquée construite, de Cordoue à Samarcande, sera d'abord une boussole spirituelle, pointée vers la Kaaba. 1

Parmi les héritages de la maison prophétique, la cour à ciel ouvert ; le *sahn*, est sans doute le plus « structurant ». Dans la mosquée de Médine, cet espace n'est pas un vide résiduel entre deux constructions : c'est le cœur du dispositif. On s'y rassemble avant la prière, on y débat des affaires de la communauté, on y accueille même les voyageurs. La cour prolonge une tradition de la maison arabe ; la *dar*, organisée autour d'un patio central, elle donne une dimension collective et spirituelle que la maison privée n'a pas.

Prier à l'air libre, ce n'est pas une contrainte : c'est presque une position théologique. L'espace entre le fidèle et Dieu ne peut pas être entièrement clos. Au centre du *sahn*, les mosquées ultérieures installeront une fontaine ou un bassin ; le *mida'a*, traduisant dans la pierre l'importance de la purification rituelle. L'eau, dans l'architecture islamique, n'est jamais décorative : elle marque le seuil entre le monde profane et l'espace de la prosternation. Les grandes mosquées Omeyyades, comme celle de Damas au début du VIIIe siècle, reprennent ce dispositif en le monumentalisant, cour immense, pavée de marbre, bordée de portiques, fontaine centrale trônant comme un rappel permanent de la purification nécessaire.

1 Frishman, M., & Khan, H. U. (1994). *The Mosque : History, Architectural Development and Regional Diversity*. Londres : Thames and Hudson.

Fig. (14)



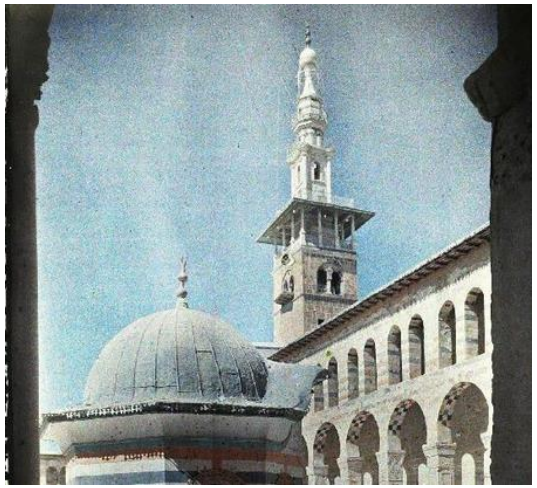
Mihrab de la Mosquée du Prophète (Al-Masjid an-Nabawi) à Médine vers 1900-1910

Fig. (15)



« Le Muezzin » (*A Muezzin Calling from the Top of a Minaret the Faithful to Prayer*) par Jean-Léon Gérôme, huile sur toile, 1879

Fig. (16)



Mosquée des Omeyyades de Damas : dôme et minaret (*Madhanat al-Arus*), carte postale colorisée, vers 1900-1920

Fig. (17)



Minaret de la Mosquée Koutoubia, Marrakech (Maroc), XIIe siècle

Fig. (18)



Minaret de la Mosquée Bleue Sultan Ahmet Camii (Istanbul), XVIIe siècle

Comme expliqué précédemment, la salle hypostyle qui en découle fonctionne selon une logique radicalement différente de la basilique chrétienne. Là où celle-ci conduit le regard vers l'abside et hiérarchise les places, la forêt de colonnes islamique dilate l'espace dans toutes les directions. Où qu'on se trouve, on est à égale distance de Dieu.[1]

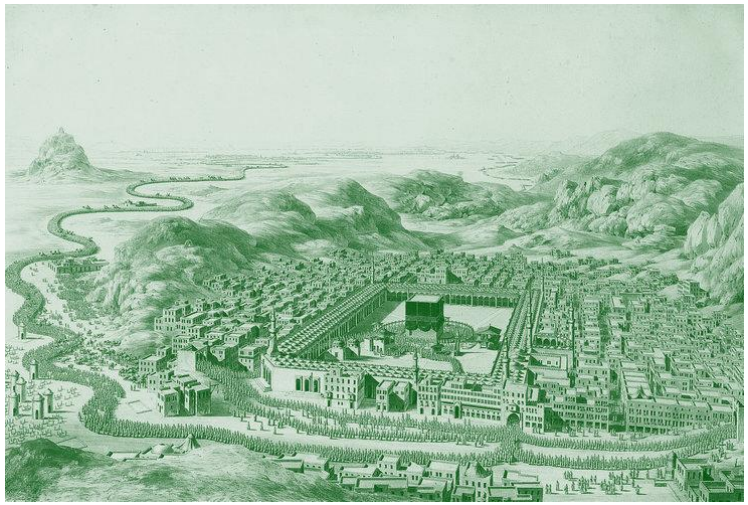
Le *mihrab* concentre à lui seul une des tensions les plus fascinantes de cette architecture. Cette niche ne contient rien, aucune idole, aucune image, aucune relique. Elle indique simplement une direction. Et pourtant, c'est autour d'elle que se concentre le plus grand raffinement décoratif : mosaïques dorées, entrelacs de marbre, arabesques de stuc. Tout cet ornement pour encadrer un vide. Ce paradoxe est au cœur de la pensée islamique de l'image : puisque Dieu ne peut être représenté, l'art se déploie autour de l'absence. Le *mihrab* est la forme architecturale de l'indicible.

La mosquée de Médine ne comportait aucune tour. L'appel à la prière ; l'*adhan,* se faisait depuis le toit de la maison du Prophète, où Bilal ibn Rabah, premier *muezzin* de l'Islam et ancien esclave affranchi, montait cinq fois par jour pour que sa voix porte jusqu'aux habitants de la ville. Ce geste, se hisser en hauteur pour être entendu contient déjà le programme architectural du minaret. Les premières tours apparaissent avec la mosquée Omeyyade de Damas,[2] dont les minarets reprennent les tours d'angle d'une ancienne enceinte romaine. La forme se stabilise peu à peu : un fût carré ou cylindrique, des galeries en encorbellement, une balustrade depuis laquelle le *muezzin* s'adresse aux quatre points cardinaux.
Les déclinaisons régionales seront nombreuses, on retrouve par exemple le *minaret* carré massif du Maghreb, le fût élancé et vernissé d'Iran, le crayon de pierre effilé de l'époque ottomane qui définit encore aujourd'hui la silhouette d'Istanbul. Mais quelle que soit sa forme, le *minaret* accomplit toujours la même chose : rendre la mosquée visible et inscrire l'Islam dans le paysage.

1 Frishman, M., & Khan, H. U. (1994). *The Mosque : History, Architectural Development and Regional Diversity.* Londres : Thames and Hudson.

2 Stierlin, H. (1996). *L'architecture de l'islam au service de la foi et du pouvoir.* Paris : Albin Michel.

Fig. (19)



Vue panoramique de La Mecque avec le Masjid al-Haram et la Kaaba gravure occidentale vers 1850-1880.

En moins d'un siècle après la mort du Prophète Muhammad, en *632*, l'Islam s'est étendu de la péninsule Ibérique aux frontières de l'Inde. Partout, une mosquée s'élève, parfois en transformant une église ou un temple existant, parfois en construisant depuis rien. Le schéma médinois reste invariable : une cour, une salle hypostyle orientée, un mihrab et un minbar. En Syrie, les colonnes de marbre antique sont remployées. En Mésopotamie, la brique cuite et le stuc s'imposent. En Perse, la coupole sassanide vient coiffer l'espace de prière.

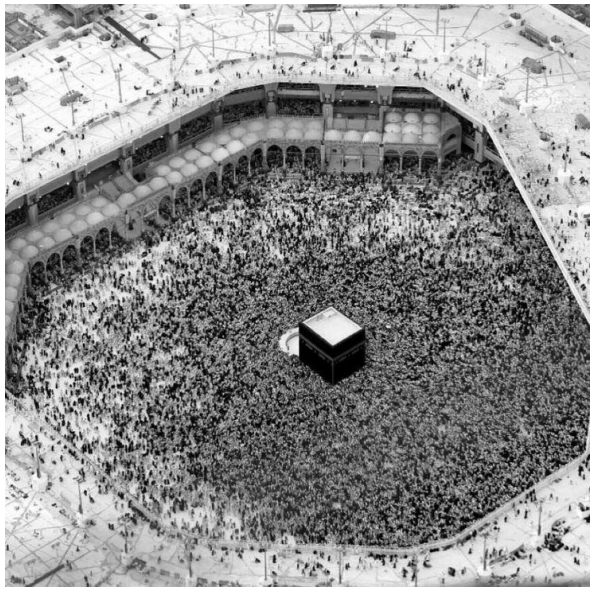
C'est peut-être là le trait le plus remarquable de cette architecture : fidèle dans ses principes à la modeste maison de Médine, elle se montre d'une large palette extraordinaire dans ses formes. Elle absorbe, transforme, se réinterprète, sans jamais perdre la boussole de la *qibla* ni oublier la cour ouverte sur le ciel. Un enclos de brique crue et de troncs de palmiers aura engendré l'un des patrimoines architecturaux les plus divers de l'histoire.

Avant même que la mosquée ne s'impose comme lieu de prière quotidienne, il existe dans la péninsule arabique un point vers lequel tout converge depuis des temps très anciens. La Mecque abrite en son centre un sanctuaire que les traditions arabes préislamiques vénèrent depuis des générations : la *Kaaba*. Quand Muhammad reçoit sa révélation, il ne fait pas table rase de ce lieu. Il le réinterprète, le purge de ses idoles, et en fait le pivot de toute la géographie spirituelle de l'Islam.

La *Kaaba,* dont le nom signifie simplement "le cube« , s'élève à une quinzaine de mètres de hauteur, pour des dimensions d'environ douze mètres sur dix. Construite par lits de pierres superposés, renforcée de poutres, recouverte de la *kiswa,* un voile de tissu noir brodé d'or renouvelé chaque année, elle ne s'orne d'aucune fenêtre, d'aucun portique, d'aucune colonnade. Enchâssée dans l'angle oriental, à hauteur d'homme, la Pierre Noire ; al-Hajar al-Aswad, est le point focal de toute la dévotion. D'origine volcanique, noircie par les siècles, cerclée d'argent, elle est selon la tradition le fragment d'une pierre céleste remise par Gabriel à Abraham lors de la construction originelle du sanctuaire.

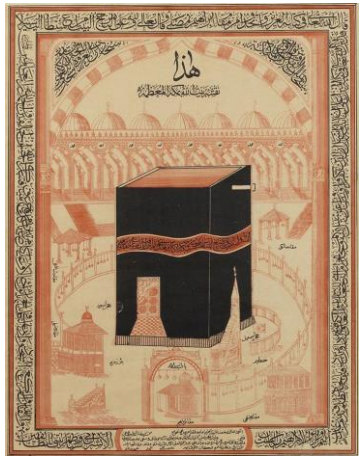
(3)

Fig. (20)



Vue aérienne du Masjid al-Haram et de la Kaaba durant le pèlerinage (Hajj), vers 1950-1970

Fig. (21)



Plan légendé de la Kaaba et du Masjid al-Haram (La Mecque)
lithographie ottomane avec calligraphie arabe, XIXe siècle

Fig. (22)



Vue aérienne du Masjid al-Haram et de la Kaaba, La Mecque
vers 1880-1910

La toucher ou l'embrasser n'est pas adorer la pierre, les théologiens musulmans y ont toujours veillé. C'est rejoindre comme un commencement, un point de contact entre le ciel et la terre.

Le *Hajj*, c'est l'un des cinq piliers de l'Islam, un pèlerinage à La Mecque que tout musulman en capacité de le faire doit accomplir au moins une fois dans sa vie. Au cœur de ce pèlerinage, il y a un geste qui remonte à bien avant l'Islam lui-même : le *tawaf*. [1] Tourner sept fois autour de la Kaaba, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, en gardant l'édifice sur sa gauche. Ce rituel a littéralement façonné l'espace. Ce mouvement circulaire répété par des milliers de corps simultanément a rendu nécessaire la création d'un espace dégagé, continu, praticable autour du cube. Le vide autour de la Kaaba n'est pas un oubli de conception, c'est le rituel lui-même qui l'a imposé.

Le *tawaf* produit aussi l'une des images les plus saisissantes de l'architecture religieuse mondiale : une foule immense, vêtue du même habit blanc de l'ihram, tournoyant en cercles concentriques autour d'un cube de pierre drapé de noir. [2] Le corps du croyant devient instrument de prière. Aucun autre rituel monothéiste ne confère au déplacement physique dans l'espace une telle charge théologique, et une telle conséquence spatiale.

Par la suite, l'analyse se portera sur des rituels plus spécifiques qui prennent place au sein même de la mosquée. Il est toutefois important de comprendre au préalable la place que prend le corps dans la religion islamique et d'en remonter ses origines.

1 Cahen, Claude, L'islam. Des origins au début de l'Empire ottoman, Paris, Hachette, 1968

2 Frishman, M., & Khan, H. U. (1994). *The Mosque : History, Architectural Development and Regional Diversity*. Londres : Thames and Hudson.

3.2 Histoire de la mosquée Al-Aqsa

Fig. (23)



Vue aérienne de l'Esplanade des Mosquées (Al-Haram al-Sharif) avec le Dôme du Rocher et le Mur occidental, Jérusalem
XXe siècle

Nichée au cœur de Jérusalem, sur l'esplanade que les musulmans nomment *Al-Haram al-Sharif,* le Noble Sanctuaire, la mosquée Al-Aqsa s'inscrit dans une histoire bien antérieure à l'Islam lui-même. Le site est intimement lié à la tradition abrahamique dans son ensemble : c'est sur ce rocher que, selon les trois religions monothéistes, Abraham s'apprêta à sacrifier son fils, que Salomon érigea son Temple, et que Jésus enseigna. 1 Bien avant que le premier musulman ne s'y prosterne, la colline de Jérusalem était déjà chargée d'une sacralité accumulée au fil des prophètes et des révélations.

Rares sont les sites où se superposent, dans le même périmètre et parfois dans la même pierre, les traces matérielles de trois grandes traditions monothéistes. Les fondations de l'esplanade, taillées et assemblées supportent aujourd'hui des édifices islamiques médiévaux dont les marbres remployés proviennent parfois eux-mêmes de constructions byzantines antérieures. Chaque strate archéologique de la colline raconte une civilisation qui a tenu ce rocher pour le centre du monde.

Selon un *hadith* rapporté par Abou Dharr, le Prophète Muhammad déclara qu'Al-Aqsa avait été fondée quarante ans seulement après la Kaaba de La Mecque, toutes deux érigées comme lieux de culte voués au Dieu unique. Cette filiation confère au site un statut exceptionnel : Al-Aqsa n'est pas une mosquée parmi d'autres, elle est l'un des tout premiers sanctuaires consacrés à l'adoration divine sur terre.

Contrairement à la Kaaba, dont la forme cubique exprime une volonté de rupture avec tout ornement humain, Al-Aqsa s'est construite au fil des siècles dans un dialogue presque constant avec les civilisations environnantes, absorbant leurs techniques, leurs matériaux et leurs formes, sans jamais perdre le fil de sa vocation première. Elle est, en ce sens, une « mosquée-monde », un édifice où son histoire reflète la complexité même de la ville qui l'abrite.

L'événement qui scelle définitivement la place d'Al-Aqsa dans le cœur de l'Islam est le voyage nocturne du Prophète, l'*Isra wal-Mi'raj*, (évoqué dans la sourate 17 du Coran). En une seule nuit, Muhammad est transporté miraculeusement depuis la Grande Mosquée de La Mecque jusqu'à Jérusalem, monté sur la créature céleste *Al-Buraq*. C'est depuis le rocher sacré d'Al-Aqsa qu'il s'élève ensuite vers les cieux, traversant les sept niveaux célestes, rencontrant les prophètes qui l'ont précédé, Abraham, Moïse, Jésus, avant de se trouver en présence de Dieu. Al-Aqsa est ainsi le point de jonction entre la terre et le divin, ainsi, le seuil unique entre le monde des hommes et le monde céleste.

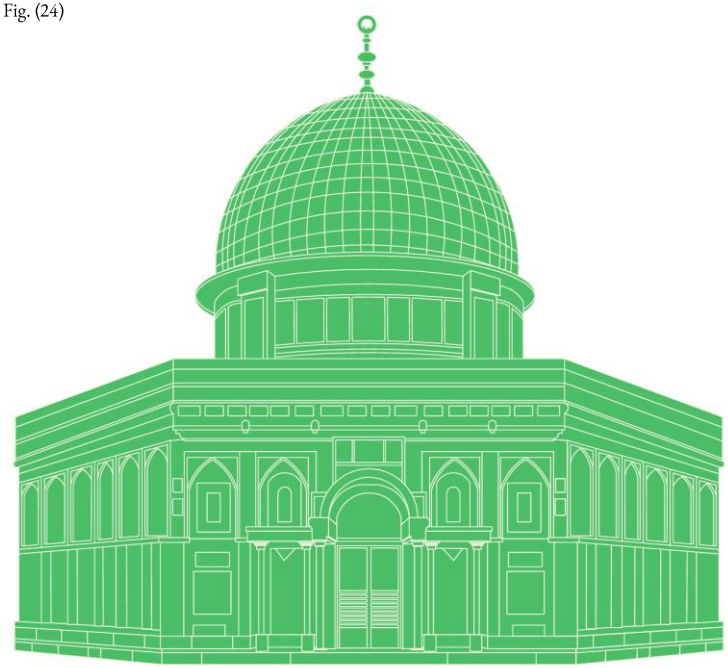
Ce récit fondateur a exercé une influence considérable sur l'iconographie et l'ornementation des édifices islamiques qui se sont succédé sur le site. Les mosaïques, les inscriptions coraniques et les décors de stuc qui habillent les murs intérieurs de l'esplanade font fréquemment référence à cet événement. 2

1 Frishman, M., & Khan, H. U. (1994). *The Mosque : History, Architectural Development and Regional Diversity.* Londres : Thames and Hudson.

2 Stierlin, H. (1996). *L'architecture de l'islam au service de la foi et du pouvoir.* Paris : Albin Michel.

(3)

Fig. (24)



Élévation de la façade du Dôme du Rocher

Tout commence en 637, quand le calife Omar ibn al-Khattab entre dans Jérusalem après la conquête musulmane. Sur l'esplanade, il fait construire un premier édifice en bois, modeste, rudimentaire, mais capable d'accueillir quelques centaines de fidèles. Quelque chose qui rappelle, dans son humilité, la première mosquée de Médine. Pas de monumentalité, pas d'ambition dynastique, juste un espace pour prier.

C'est sous les Omeyyades, une cinquantaine d'années plus tard, que tout change. Abd al-Malik puis son fils al-Walid Ier décident de transformer radicalement le site. En 691, le Dôme du Rocher est achevé. La mosquée elle-même est reconstruite en pierre. Jérusalem est alors une ville saturée de grandes basiliques chrétiennes, et les Omeyyades veulent montrer que l'Islam sait lui aussi élever des édifices capables de rivaliser en splendeur avec les plus beaux monuments du monde connu par sa coupole dorée, ses mosaïques et les proportions précisément calculées.

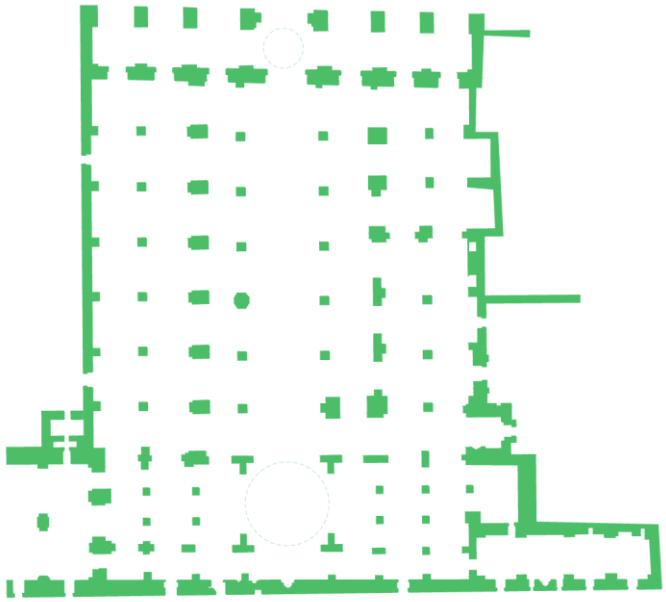
La suite est une longue série de destructions et de reconstructions. Un séisme en 746 ravages une grande partie de l'édifice. Les Croisés, en 1099, transforment la mosquée en palais royal puis en siège des Templiers, qui y ajoutent des éléments gothiques rapidement effacés après la reconquête de Saladin en 1187. 1 Les Mamelouks, puis les Ottomans, y conduisent chacun leurs campagnes de restauration. Ce que l'on voit aujourd'hui est le résultat de tout ça : une superposition de décisions issues de contextes politiques, religieux et culturels radicalement différents.

Ce qui rend Al-Aqsa utile pour ce travail, ce n'est pas tant son statut de troisième lieu saint de l'Islam mais c'est ce qu'elle donne à lire architecturalement. On accède à une sorte de catalogue vivant des typologies fondamentales de la mosquée et sédimentées sur plus de treize siècles.

1 Stierlin, H. (1996). *L'architecture de l'islam au service de la foi et du pouvoir*. Paris : Albin Michel.

(3)

Fig. (25)



Plan schématique de la mosquée Al-Aqsa

La salle de prière s'organise selon un plan basilical : sept nefs parallèles au mur de la qibla, soutenues par des colonnes de marbre. Ce choix n'est pas anodin : les premiers bâtisseurs islamiques de Jérusalem travaillaient dans une ville saturée d'églises byzantines, et ils en ont absorbé la logique spatiale tout en la retournant au service d'une théologie différente. C'est exactement ce type de réinterprétation qui intéressant pour le projet : *comment un dispositif spatial existant peut changer de sens selon l'usage qu'on en fait ?*

La nef centrale, plus haute et plus large, est coiffée d'une coupole de plomb gris argenté. Elle ne cherche pas à s'imposer au regard de la ville, contrairement au Dôme du Rocher voisin. Elle marque une verticalité intérieure, discrète, tournée vers l'espace de prière plutôt que vers le paysage urbain.

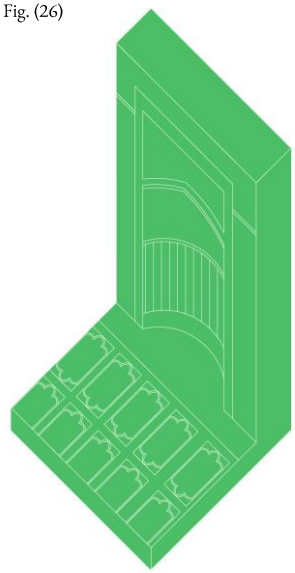
L'intérieur, lui, est une superposition de styles qui raconte toute l'histoire du lieu : mosaïques byzantines réinterprétées, stucs abbassides aux entrelacs géométriques, boiseries conservées après le passage des Croisés, carreaux ottomans aux bleus profonds. Loin d'en devenir un défaut, cette hétérogénéité est une richesse et chaque couche en est un document : la trace d'une main, d'une époque et d'une intention.

Dans l'enceinte d'Al-Aqsa, on retrouve plusieurs fontaines d'ablutions : les *mida'a* sont disposées dans la cour, à l'extérieur de la salle de prière. Ce n'est pas un détail fonctionnel. C'est un seuil. Avant d'entrer, le fidèle se purifie : mains, visage, pieds. Ce geste marque le passage du monde profane à l'espace sacré, il se fait dehors, à l'air libre, en communauté. Souvent, c'est là que les conversations s'engagent, que les liens se tissent avant la prière.

Architecturalement, la fontaine n'est donc jamais un équipement secondaire qu'on cale où on peut, elle structure le parcours. Elle crée une temporalité dans l'entrée, un moment de transition entre dehors et dedans, entre le bruit de la rue et le silence de la salle.

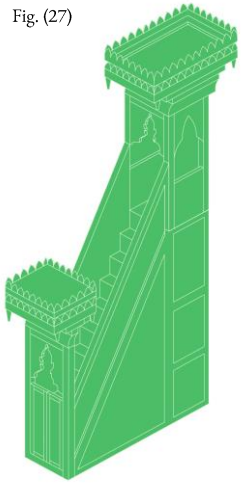
Dans les mosquées bruxelloises que j'ai visitées, cet espace est souvent la première chose sacrifiée faute de place : des robinets dans un couloir étroit, une salle de bains reconvertie à la hâte. Comprendre comment Al-Aqsa traite ce dispositif aide à mesurer ce qui manque ailleurs, et à imaginer comment le retrouver par sa forme et son usage, même dans un contexte contraint.

Fig. (26)



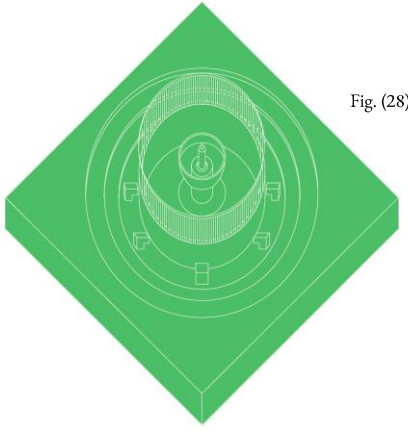
Axonométrie schématique du *mirhab*
de la mosquée Al-Aqsa

Fig. (27)



Axonométrie schématique du *minbar*
de la mosquée Al-Aqsa

Fig. (28)



Axonométrie schématique
d'une fontaine d'ablution *mida'a*
de la mosquée Al-Aqsa

Un détail historique mérite d'être retenu : Al-Aqsa fut la première *qibla* de l'Islam. Pendant plus de seize mois, les musulmans priaient en direction de Jérusalem, avant que l'orientation ne bascule vers La Mecque en 624. Ce changement, relaté dans le Coran, laissera des traces physiques : certaines mosquées primitives durent être littéralement retournées. Le mur de référence changeait de face, et avec lui, toute l'organisation spatiale. 1

Ce que ça révèle, c'est que la théologie s'inscrit immédiatement dans le bâti. Chaque décision doctrinale produit une conséquence spatiale. Et c'est peut-être l'enseignement le plus précieux qu'on puisse tirer d'Al-Aqsa pour un projet d'architecture : l'espace d'une mosquée n'est jamais neutre. Chaque choix, que ce soit par son orientation, son seuil, sa cour et sa lumière, porte une signification que l'architecture doit assumer, pas subir.

À droite du *mihrab* se dresse le minbar, une chaire en bois sculpté, étroit escalier d'une dizaine de marches depuis lequel l'imam s'adresse à la communauté. Celui d'Al-Aqsa est l'un des plus célèbres du monde islamique. Commandé par Saladin en 1187 pour marquer la reconquête du site, il fut réalisé à Alep avec une précision artisanale stupéfiante, assemblé sans un seul clou, uniquement par emboîtements de bois. Il brûla dans l'incendie criminel de 1969, et fut remplacé par une réplique fidèle offerte par le Maroc. 2

Ce *minbar* ramène aussi à une notion importante : dans une mosquée, le mobilier n'est pas secondaire. Il porte lui aussi une histoire, une symbolique, une intention.

1 Frishman, M., & Khan, H. U. (1994). *The Mosque : History, Architectural Development and Regional Diversity.* Londres : Thames and Hudson.

2 Stierlin, H. (1996). *L'architecture de l'islam au service de la foi et du pouvoir.* Paris : Albin Michel.

(3)

Fig. (29)



Affrontements sur l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa
(Dôme du Rocher),
Jérusalem, 2021

Il serait difficile de parler de la mosquée Al-Aqsa sans évoquer ce qu'elle représente au-delà de l'architecture. Aujourd'hui, l'esplanade est l'un des points de friction les plus chargés du monde, revendiquée par les musulmans comme troisième lieu saint de l'Islam, et par une partie de la population juive comme emplacement du Temple de Salomon. Les autorités israéliennes contrôlent les accès, les gardiens waqf jordaniens administrent le site, et les fidèles palestiniens s'y rendent dans un contexte de tensions récurrentes.1

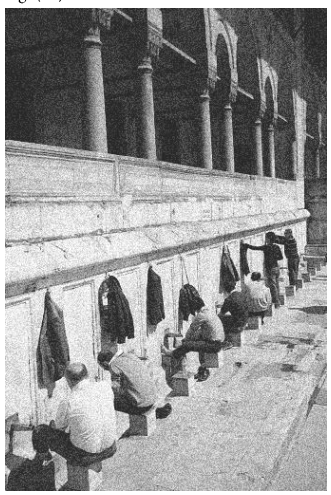
Chaque restauration, chaque fouille archéologique, chaque modification d'accès devient immédiatement un acte politique autant qu'un geste patrimonial.

Ce contexte n'est pas anecdotique pour ce travail. Il rappelle que construire, ou ne pas construire, un lieu de culte n'est jamais un acte neutre. À Bruxelles comme à Jérusalem, les pierres d'une mosquée parlent de bien plus que d'architecture : elles parlent de présence, de légitimité, de droit à exister dans un espace partagé.

1 Middle East Eye, *"Israel's closure of Al-Aqsa Mosque is an act of war"*, 6 mars 2026

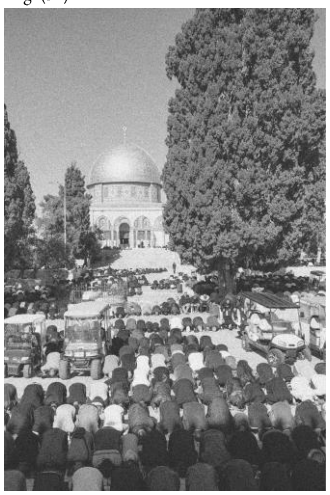
3.3 La dimension rituelle

Fig. (30)



Ablutions (*wudu*)
Turquie ou monde arabe, vers 1950-1970

Fig. (31)



Prière collective devant le Dôme du Rocher, Esplanade des Mosquées (Al-Haram al-Sharif), Jérusalem XXIe siècle

Une partie de l'analyse était nécessaire pour comprendre les espaces importants que l'on retrouve au sein d'une mosquée mais il en est tout autant que les rituels islamiques, et de comprendre à quel point le corps y occupe une place centrale, et à quel point cette place est différente de ce qu'on imagine souvent de l'extérieur.

En Islam, le corps n'est pas un obstacle à la spiritualité. Il en est le *lieu*. Se prosterner, se laver, jeûner, marcher autour d'un sanctuaire, ces gestes ne précèdent pas la prière, ils sont la prière. [1]

1 Vincent Borie, Comprendre l'architecture sacrée, *L'incandescence de l'ombre*. Arléa, Paris, 2024

C'est une philosophie qui a des conséquences architecturales directes. Si le corps est le premier espace du sacré, alors la mosquée devient l'espace qui l'accueille et doit être pensée à partir de lui. Chaque dispositif spatial découle d'un geste rituel : la direction de la salle de prière, la position de la fontaine, la hauteur du minbar, la largeur des rangées. Comprendre les rituels, c'est comprendre pourquoi la mosquée est faite comme elle est.

Les ablutions : le seuil

Avant d'entrer dans la salle de prière, le fidèle se purifie. Ce rituel, le *wudu* suit un ordre précis et immuable : mains, bouche, narines, visage, bras, tête, oreilles, pieds. Chaque partie du corps sollicitée correspond à une action : la bouche qui récite, les mains qui agissent, les pieds qui marchent.

La fontaine d'ablutions, le *mida'a*, n'est donc pas un équipement secondaire qu'on installe là où il reste de la place. Elle structure le parcours. Elle crée un moment de transition entre le dehors et le dedans, entre le bruit de la rue et le silence de la salle.

La prière : le corps comme architecture

Cinq fois par jour, à des heures liées à la course du soleil, le corps interrompt ce qu'il fait, se tourne vers La Mecque, et accomplit une séquence précise de positions et de récitations : le *rak'a*. Debout, mains levées, sourate récitée, inclinaison, redressement et puis la prosternation : le *sujud,* où le front, le nez, les paumes, les genoux et les orteils touchent le sol simultanément. Le point le plus haut du corps rejoint le point le plus bas.

Pour la mosquée, cela veut dire que l'espace de prière doit permettre ces mouvements, en rangées, synchronisés et répétés. La largeur des nefs, la qualité du sol et son confort, l'absence de mobilier encombrant, la lisibilité de la qibla : tout ces aménagements découlent directement de ce geste du corps.

(3)

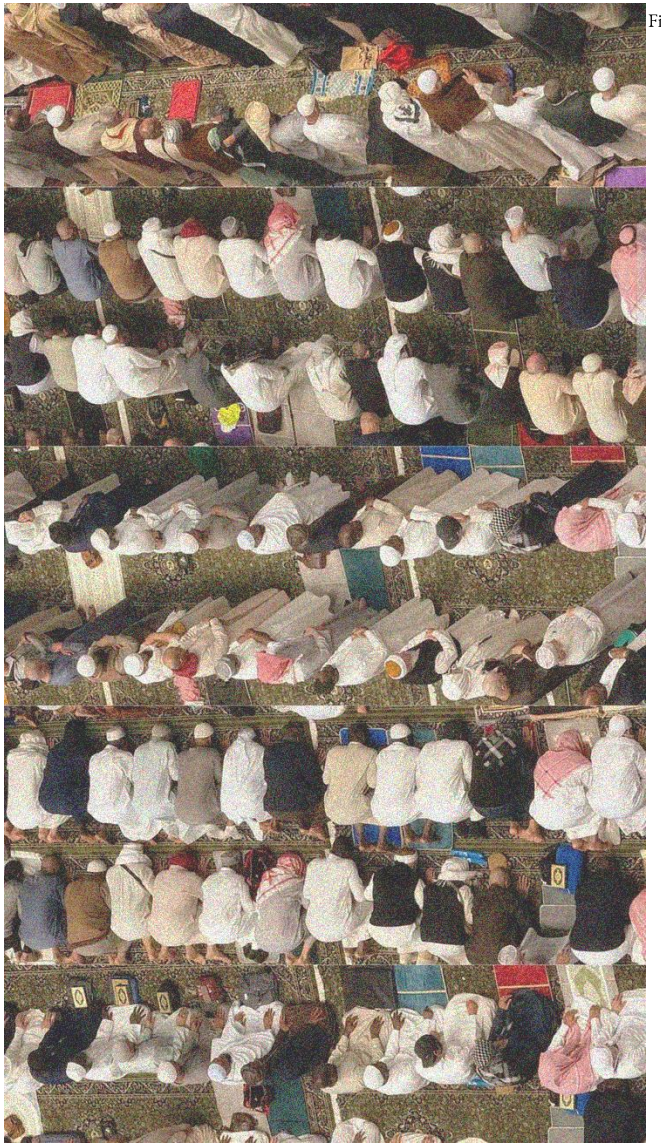


Fig. (32)

Grande Mosquée de La Mecque (Masjid al-Haram), Arabie Saoudite, prière du vendredi, XXIe siècle.

La prière quotidienne n'est pas le seul rituel qui prend place dans une mosquée. Et c'est là quelque chose que les visites de terrain ont le sujet plus concret.

Le vendredi, la prière du *Dhuhr* est remplacée par la prière du *Joumouah*, la prière collective hebdomadaire, précédée d'un prêche depuis le minbar. C'est un moment qui rassemble beaucoup plus de fidèles que les prières ordinaires, et qui transforme radicalement l'usage de l'espace. Certaines mosquées bruxelloises accueillent jusqu'à 1500 personnes ce jour-là dans des bâtiments pensés pour deux cents voir même moins parfois. La gestion de ce flux, l'organisation des entrées et des sorties, la lisibilité des espaces annexes : c'est un des premiers enjeux concrets que le projet devra intégrer.

Le Ramadan produit lui aussi une transformation spatiale. Les prières du soir s'allongent, les *tarawih*, prières surérogatoires propres au mois de jeûne qui rassemblent la communauté tard dans la nuit.[1] Des espaces de rupture du jeûne, l'*iftar*, s'organisent souvent dans les salles polyvalentes attenantes. La mosquée devient un lieu de vie autant que de prière, on y mange, on y reste et on y dort parfois. Les moments de passage : mariages, funérailles, occupent eux aussi la mosquée de manière ponctuelle mais intense. Et les cours de langue arabe, d'éducation religieuse, de soutien scolaire remplissent le reste du temps.

La mosquée n'est donc jamais monovalente. Sa conception doit anticiper des usages très différents, parfois simultanés.

Chaque geste rituel produit une exigence spatiale. Et la mosquée, bien conçue, est celle qui rend ces gestes possibles, qui les accueille sans les contraindre, qui les laisse exister pleinement. En ce sens, le corps du croyant est lui-même une mosquée : orienté, purifié, organisé autour d'une direction et d'une intention. C'est peut-être l'architecture la plus durable que l'Islam ait jamais produite, non pas par le choix du marbre ou de la mosaïque, mais pas les gestes, le souffle, et la présence.

1 Vincent Borie, Comprendre l'architecture sacrée, *L'incandescence de l'ombre*. Arléa, Paris, 2024

3.4 Glossaire

Pour clore cet état de l'art parcourant l'histoire et les symboles de la mosquée, le vocabulaire relevé au fil des lectures est rassemblé ci-dessous. Ces termes permettent de nommer certains éléments spatiaux qui ne trouvent pas leur équivalent direct dans la langue française.

ARCHITECTURE DE LA MOSQUÉE

MASJID مسجد
Mosquée : littéralement « lieu où l'on se prosterne devant Dieu »
HARAM حرم
Salle de prière principale ; espace sacré et inviolable de la mosquée
QIBLA / KIBLA قبلة
Direction de La Mecque, indiquée par le mur principal de toute mosquée
MIHRAB محراب
Niche creusée dans le mur de qibla, signalant la direction de prière et la place de l'imam
MINBAR منبر
Chaire à gradins, souvent en bois, depuis laquelle l'imam prêche le vendredi
DIKKA دكة
Estrade surélevée dans les grandes mosquées, d'où l'on relaie les gestes du rituel à la foule
MINARET مئذنة
Tour d'où le muezzin lance l'appel à la prière ; signal visible dans le paysage urbain
SAHN صحن
Cour intérieure à ciel ouvert de la mosquée, cœur de la vie communautaire
MIDA'A ميضأة
Dispositif d'ablutions (fontaine, robinets) situé dans la cour de la mosquée

LA KAABA ET LA MECQUE

KAABA كعبة
Édifice cubique au centre de La Mecque, premier lieu saint de l'Islam
AL-HAJAR AL-ASWAD الحجر الأسود
La Pierre Noire, fragment céleste enchâssé dans l'angle oriental de la Kaaba
KISWA كسوة
Voile de tissu noir brodé d'or qui recouvre la Kaaba
TAWAF طواف
Circumambulation rituelle : tourner sept fois autour de la Kaaba dans le sens inverse des aiguilles d'une montre
MASJID AL-HARAM المسجد الحرام
La Grande Mosquée sacrée de La Mecque, enceinte qui abrite la Kaaba
IBRAHIM / ISMA'IL إبراهيم / إسماعيل
Abraham et Ismaël, fondateurs mythiques de la Kaaba selon la tradition islamique

AL-AQSA ET JÉRUSALEM

AL-HARAM AL-SHARIF الحرم الشريف
Le Noble Sanctuaire : nom arabe de l'esplanade des mosquées à Jérusalem
ISRA WAL-MI'RAJ الإسراء والمعراج
Voyage nocturne du Prophète : transport miraculeux de La Mecque à Jérusalem, puis ascension vers les cieux
AL-BURAQ البراق
Créature céleste sur laquelle Muhammad effectua le voyage nocturne
HADITH حديث
Parole ou acte rapporté du Prophète Muhammad, source de droit et de théologie islamiques
WAQF وقف
Fondation pieuse islamique ; les biens waqf sont inaliénables et dédiés à un usage religieux ou charitable

(3)

PURIFICATION ET PRATIQUE CORPORELLE

WUDU وضوء
Ablutions mineures : purification rituelle du corps avant la prière
GHUSL غسل
Bain complet du corps entier, requis après une impureté majeure (janaba)
TAHARA طهارة
Pureté rituelle : état requis pour accomplir la prière et les actes cultuels
HADATH حدث
Impureté mineure, effacée par le wudu
JANABA جنابة
Impureté majeure, nécessitant le ghusl pour être purifiée
NIYYA نية
Intention intérieure : condition spirituelle préalable à tout acte rituel valide

PRIÈRE ET POSTURES

RAK'A ركعة
Unité de base de la prière, composée d'une séquence de positions et de récitations
IQAMA إقامة
Posture initiale de la prière, debout, mains levées à hauteur des oreilles la mise en présence
RUKU' ركوع
Prosternation partielle : inclinaison du buste à angle droit durant la prière
SUJUD سجود
Prosternation complète : le front, le nez, les paumes, les genoux et les orteils touchent le sol
AL-FATIHA الفاتحة
Sourate liminaire du Coran, récitée à chaque unité de prière

ADHAN أذان
Appel à la prière lancé cinq fois par jour par le muezzin depuis le minaret
MUEZZIN مؤذن
L'appelant : celui dont la fonction est de lancer l'adhan depuis le minaret
IMAM إمام
Chef de la communauté ; celui qui conduit la prière collective et dirige la mosquée

LES CINQ PILIERS ET LES RITUELS

ARKAN AL-ISLAM أركان الإسلام
Les cinq piliers de l'Islam : les obligations fondamentales de tout musulman
SHAHADA شهادة
Profession de foi : « Il n'y a de dieu que Dieu, et Muhammad est son messager. »
SALAT صلاة
Prière rituelle obligatoire, accomplie cinq fois par jour en direction de La Mecque
ZAKAT زكاة
Aumône légale : purification du patrimoine par le don d'une part de sa richesse à la communauté
SAWM صوم
Jeûne du mois de Ramadan : abstinence complète du lever au coucher du soleil
HAJJ حج
Grand pèlerinage à La Mecque, obligatoire une fois dans la vie pour tout musulman qui en a les moyens
HAJJI حاجي
Titre honorifique porté par celui ou celle qui a accompli le pèlerinage à La Mecque

CHAPITRE I :

MIGRATION ET RÉAFFECTATION

(4)

CHAPITRE I : MIGRATION ET RÉAFFECTATION

4.1 Analyse du contexte migratoire en région Bruxelloise

Après avoir exploré ce que la mosquée représente dans sa dimension rituelle et spatiale, ce que le corps y cherche et ce que l'architecture doit lui offrir, il est temps de revenir à Bruxelles. Et de comprendre comment cette ville est devenue ce qu'elle est aujourd'hui : l'un des espaces urbains les plus islamiquement divers d'Europe occidentale. Ce n'est pas le fruit du hasard. C'est le résultat d'une histoire migratoire précise, avec ses dates, ses décisions politiques, ses basculements silencieux.

Tout commence dans l'après-guerre. La Belgique se reconstruit, ses industries tournent à plein régime, et elle manque de bras. Le 18 février 1964, elle signe un accord bilatéral avec le Maroc. Le 16 juillet de la même année, un accord similaire est conclu avec la Turquie. Ces conventions ont une logique simple et brutale : faire venir de la main-d'œuvre pour alimenter les mines, les chantiers, les usines.

Les hommes qui arrivent alors sont jeunes, souvent ruraux, issus des campagnes du Rif marocain, des régions de Nador, Al Hoceïma, Tanger, ou des zones rurales d'Anatolie. Ils se pensaient provisoires. Ils venaient gagner de l'argent, rentrer au pays, recommencer. En 1960, on comptait 461 nationaux marocains documentés en Belgique. En 1970, Bruxelles en comptait près de 22 000.[1]

L'islam de cette période est discret, presque invisible. On prie dans des caves, des arrière-salles, des logements collectifs. Pas de mosquée, pas de visibilité. Juste des hommes qui maintiennent un lien avec leur foi dans les interstices d'une vie de travail.

En 1974, la Belgique ferme ses frontières à l'immigration de travail, en réponse au choc pétrolier. Cette décision, paradoxalement, amplifie ce qu'elle cherchait à contenir. Plutôt que de repartir, les travailleurs installés font venir leurs familles, épouses, enfants, parents. La migration de travail devient une migration de peuplement.

C'est ce moment charnière qu'analyse Corinne Torrekens dans ses travaux sur la concentration des populations musulmanes à Bruxelles. Elle identifie trois facteurs qui expliquent l'émergence d'une "demande d'islam" plus visible : le passage à une immigration familiale, l'abandon progressif de l'illusion du retour au pays, et la décision de s'installer durablement. Ces trois choses ensemble produisent quelque chose de nouveau : une communauté qui ne se cache plus, qui veut exister dans l'espace public, qui a besoin de lieux dignes pour pratiquer sa foi. Les chiffres suivent cette logique. Dans les années 1980, on comptait près de 58 000 Marocains à Bruxelles. En 2000, ce chiffre approchait les 90 000.

Aujourd'hui, la communauté d'origine marocaine en Belgique compterait plus de 700 000 personnes, celle d'origine turque entre 200 000 et 300 000. Bruxelles en concentre la part la plus importante.

Cette sédentarisation ne s'est pas répartie uniformément sur le territoire bruxellois. C.Torrekens le documente avec précision : près de 75 % des personnes d'origine de pays à majorité musulmane résident dans cinq des dix-neuf communes : Schaerbeek, Molenbeek, Bruxelles-ville, Saint-Josse et Anderlecht.[2] Elle décrit ces quartiers comme des espaces *"interstitiels"*, permettant aux migrants de naviguer entre deux cadres de référence, celui du pays d'origine et celui du pays d'accueil, en construisant un espace migratoire qui tient des deux.

1 Dassetto, Felice, "Islam en Belgique et en Europe : *Facettes et questions*", Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 1997

2 Torrekens, Corrine, « Islam de Belgique : *Enjeux et perspectives* », Editions de l'Université de Bruxelles, 2020

(4)

Une des erreurs les plus fréquentes dans le débat public, c'est de parler des "musulmans de Bruxelles" comme d'un ensemble homogène. En réalité, l'islam bruxellois est traversé de lignes de fracture multiples.

Il y a d'abord le clivage théologique : sunnites très majoritaires, chiites très minoritaires , environ 10 %, et souvent invisibles dans les instances représentatives. Au sein même du sunnisme, quatre écoles juridiques coexistent, qui recoupent partiellement les origines nationales : le hanéfisme turc, le malikisme marocain, le chaféisme des pays du Golfe, le hanbalisme saoudien. Puis les clivages ethniques et nationaux : les Marocains d'origine rifaine, les Turcs organisés en courants distincts : la Diyanet liée à l'État turc, le Milli Görüs, les alévis, auxquels s'ajoutent des communautés algériennes, tunisiennes, pakistanaises, somaliennes, subsahariennes, dont la présence croît depuis les années 2000.[1]

La "mosquée bruxelloise" n'existe donc pas au singulier. Chaque lieu de culte est ancré dans une communauté précise, avec ses pratiques, ses langues, ses références. Concevoir pour "les musulmans de Bruxelles" sans tenir compte de cette diversité, c'est passer à côté de l'essentiel.

Reconnaissance et invisibilité :
comment une mosquée existe ou n'existe pas

C'est peut-être l'aspect le moins visible de la question, et pourtant le plus structurant pour ce travail. En Belgique, le culte islamique est officiellement reconnu depuis 1974.[2] Mais cette reconnaissance nationale ne se traduit pas automatiquement en reconnaissance locale. Et c'est là que tout se complique.

Pour qu'une mosquée soit officiellement reconnue par les autorités communales, elle doit répondre à une série de critères administratifs, urbanistiques et financiers. Il faut disposer d'un bâtiment conforme aux normes, d'une structure associative en règle, d'une capacité d'accueil suffisante, et naviguer dans des demandes de permis qui peuvent s'étaler sur des années. Ce processus est long, coûteux, et souvent décourageant, surtout pour des communautés qui manquent de ressources et de réseaux institutionnels.

Le résultat, c'est une réalité à deux vitesses. D'un côté, quelques mosquées reconnues, souvent les plus grandes, les mieux dotées qui bénéficient d'un financement public partiel et d'une existence juridique claire. De l'autre, une majorité de lieux de culte qui fonctionnent dans un flou administratif : tolérés, mais pas reconnus. Visibles pour la communauté qui les fréquente, invisibles pour la ville qui les entoure. C'est précisément cette invisibilité que les visites de terrain ont rendue très concrète cette question de visibilité : des entrées discrètes, sans signalétique, des façades qui ne disent rien de ce qui se passe derrière.

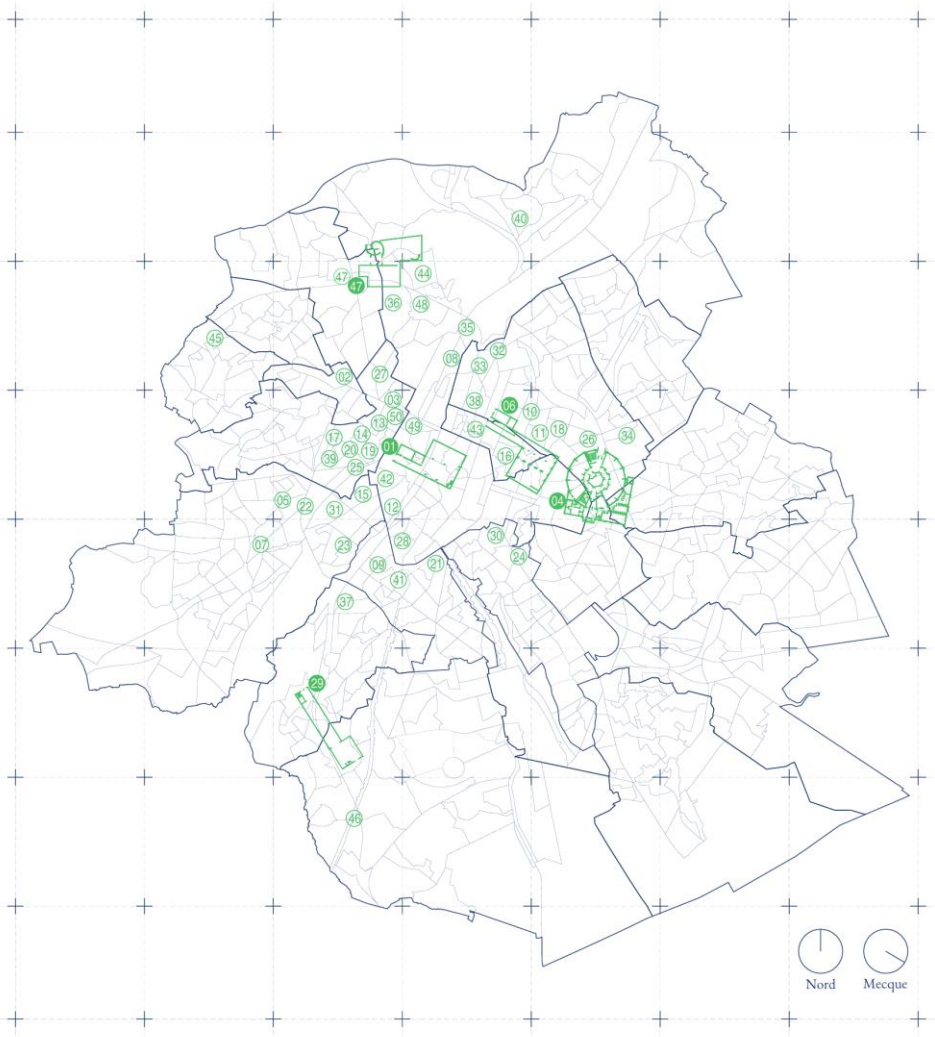
---

1 Dassetto, Felice, "Islam en Belgique et en Europe : *Facettes et questions*", Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 1997

2 Torrekens, Corrine, « Islam de Belgique : *Enjeux et perspectives* », Editions de l'Université de Bruxelles, 2020

(4)

Fig. (33)
Cartographie des lieux de culte islamique
en région de Bruxelles-Capitale



Entre 70 et 80 mosquées sont recensées sur le territoire bruxellois, mais ce chiffre est lui-même difficile à établir, beaucoup de ces lieux n'ont ni signalétique, ni présence en ligne, ni statut juridique clair. Sur l'ensemble, seule une minorité a obtenu une reconnaissance officielle, le processus étant long et administrativement exigeant pour des communautés souvent peu dotées en ressources institutionnelles.

La carte révèle aussi une concentration géographique très marquée : Molenbeek, Schaerbeek, Saint-Josse, Anderlecht et Bruxelles-ville concentrent l'essentiel des lieux de culte, tandis que les communes du sud et de l'est de la région en comptent très peu, un reflet direct des dynamiques migratoires qui ont façonné la ville.

(4)

1. MOSQUÉE HAMZA / مسجد حمزة
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : 1968 - Reconnue : 2012–2014

2. MOSQUÉE AL-NASR / مسجد النصر
Koekelberg 1081
Fondée : 1968 - Reconnue : 2018

3. MOSQUÉE BADR / مسجد بدر
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : 1973 - Reconnue : avant 2012

4. GRANDE MOSQUÉE / المسجد الكبير في بروكسل
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : 1978 - Non reconnue par la RBC

5. MOSQUÉE AL GHOFRANE / مسجد الغفران
Anderlecht 1070
Fondée : 1978 - Non reconnue

6. MOSQUÉE FATIH CAMII / فاتح جامع
Schaerbeek 1030
Fondée : 1978 - Reconnue : avant 2012

7. MOSQUÉE ASCTTB / مسجد أسكتب
Anderlecht 1070
Fondée : 1970–80 - Reconnue : avant 2012

8. MOSQUÉE BRUKSEL ULU CAMII / بروكسل أولو جامع
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : ~années 1980 - Non reconnue

9. MOSQUÉE ESSALAM / مسجد السلام
Saint-Gilles 1060
Fondée : ~années 1980 - Reconnue : avant 2012

10. MOSQUÉE FOI ALBANAISE / مسجد الإيمان الألباني
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 1980–90 - Reconnue : avant 2012

11. MOSQUÉE BLANCHE / المسجد الأبيض التركي
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 1980–90 - Non reconnue

12. MOSQUÉE EL JADID / مسجد الجديد
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : ~années 1980–90 - Non reconnue

13. MOSQUÉE AL MOUSTAKBAL / مسجد المستقبل
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : ~années 1980–90 - Reconnue : avant 2012

14. MOSQUÉE AL MOUTAQUINE / مسجد المتقين
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : ~années 1990 - Reconnue : avant 2012

15. MOSQUÉE AL FATH / مسجد الفتح
Anderlecht 1070
Fondée : ~années 1990 - Non reconnue

16. MOSQUÉE SELIMIYE CAMII / سليمية جامع
Saint-Josse-Ten-Noode 1210
Fondée : ~années 1990 - Non reconnue

17. MOSQUÉE ATTADAMOUN / مسجد التضامن
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : ~années 1990 - Reconnue : avant 2012

18. MOSQUÉE UNION DE L'ISLAM / مسجد اتحاد الإسلام
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 1990 - Reconnue : avant 2012

19. MOSQUÉE MEVLANA / مسجد مولانا
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : ~années 1990 - Reconnue : ~2021–2023

20. MOSQUÉE AL IMRANE / مسجد آل عمران
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : ~années 1990 - Non reconnue

21. MOSQUÉE ARABITA / مسجد العربيطة
Saint-Gilles 1060
Fondée : ~années 1990 - Non reconnue

22. MOSQUÉE AL AMAL / مسجد الأمل
Anderlecht 1070
Fondée : ~années 1990 - Non reconnue

23. MOSQUÉE ARRAHMANE / مسجد الرحمان
Anderlecht 1070
Fondée : ~années 1990 - Non reconnue

24. ABANGLADESH CENTR / الإسلامي البنغلاديشي
Ixelles 1050
Fondée : ~années 1990 - Reconnue : avant 2012

25. MOSQUÉE AL KHALIL / مسجد الخليل
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : ~années 1990 - Non reconnue

26. MOSQUÉE VENDREDI / مسجد الجمعة
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 1990 - Reconnue : avant 2012

27. MOSQUÉE ARAFAT / مسجد عرفات
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : ~années 1990–2000 - Non reconnue

28. MOSQUÉE ATTAWHID / مسجد التوحيد
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : ~années 1990–2000 - Non reconnue

29. MOSQUÉE AL KARAM / مسجد الكرم
Forest 1190
Fondée : 2006 - Reconnue : 2007

30. MOSQUÉE AL MOUHAGIRINE / مسجد المهاجرين
Ixelles 1050
Fondée : ~années 2000 - Reconnue : ~2020–2022

31. MOSQUÉE ASSOUNNAH / مسجد السنة
Anderlecht 1070
Fondée : ~années 2000 - Non reconnue

32. MOSQUÉE BILAL / مسجد بلال
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 2000 - Non reconnue

33. MOSQUÉE KOUBA / مسجد قبة
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 2000 - Non reconnue

34. MOSQUÉE AL FIRDAWS / مسجد الفردوس
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 2000 - Non reconnue

35. MOSQUÉE HICRET / مسجد هجرت
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 2000 -Non reconnue

36. MOSQUÉE MALIK IBN ANAS / مسجد مالك بن أنس
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : ~années 2000 - Non reconnue

37. MOSQUÉE EL HIKMA / مسجد الحكمة
BruxellesVille 1000
Fondée : ~années 2000 - Non reconnue

38. MOSQUÉE ZAID IBN HARITHA / مسجد زيد بن حارثة
Schaerbeek 1030
Fondée : ~années 2000 - Non reconnue

39. MOSQUÉE JAFFARIA / مسجد جعفرية باكستانية
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : non connue - Reconnue : ~2012–2015

40. MOSQUÉE ARRAYAN / مسجد الريحان
Neder-Over-Heembeek 1120
Fondée : non connue - Reconnue : ~2015–2018

41. MOSQUÉE EL MOUHSININ / مسجد المحسنين
Saint-Gilles 1060
Fondée : non connue - Reconnue : ~2015–2018

42. MOSQUÉE ARRAHMA / مسجد الرحمة
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : non connue - Reconnue : 2018

43. MOSQUÉE EL-AZHAR / مسجد الأزهر
Saint-Josse-Ten-Noode 1210
Fondée : non connue - Reconnue : ~2019–2021

44. MOSQUÉE RAJA / مسجد الرجاء
Laeken 1020
Fondée : non connue - Reconnue : ~2019–2021

45. MOSQUÉE AL INABA / مسجد الإنابة
Berchem-Sainte-Agathe 1082
Fondée : non connue - Reconnue : ~2019–2022

46. MOSQUÉE BAIT-UL-MUJEEB / مسجد بيت المجيب
Uccle 1180
Fondée : 2014 - Non reconnue

47. MOSQUÉE AVERROÈS / مسجد ابن رشد
Jette 1090
Fondée : non connue - Reconnue : ~2021–2022

48. MOSQUÉE EL CHATIBI / مسجد الشاطبي
Laeken 1020
Fondée : non connue - Reconnue : ~2021–2023

49. MOSQUÉE OMAR IBN AL-KHATTAB / عمر بن الخطاب
Bruxelles-Ville 1000
Fondée : non connue - Reconnue : ~2021–2023

50. MOSQUÉE AL KHALIL / مسجد الخليل
Molenbeek-Saint-Jean 1080
Fondée : non connue - Non reconnue

+

+

(4)

Bruxelles aujourd'hui : nouvelles générations, nouveaux besoins

La majorité des Bruxellois d'origine musulmane sont aujourd'hui nés en Belgique, deuxième ou troisième génération. Les Marocains d'origine comptent parmi les communautés les plus naturalisées du pays, avec 88,4 % ayant acquis la nationalité belge, contre 89,2 % pour les Turcs d'origine.

Cette réalité transforme la demande religieuse. Les jeunes Bruxellois de confession musulmane ne cherchent pas à reproduire l'islam rural de leurs grands-parents. Ils construisent quelque chose de plus individualiste, de plus « à la carte » , selon les termes de C.Torrekens.1

À ces générations établies s'ajoutent de nouvelles vagues migratoires depuis 2015, Syriens, Afghans, Africains subsahariens, qui réintroduisent une primo-migration avec ses propres besoins : lieux de culte, services sociaux, espaces communautaires.2

Bruxelles, où près des deux tiers des habitants sont aujourd'hui d'origine étrangère, est devenue une ville où la question des infrastructures religieuses adaptées n'est plus optionnelle. Elle est urgente.

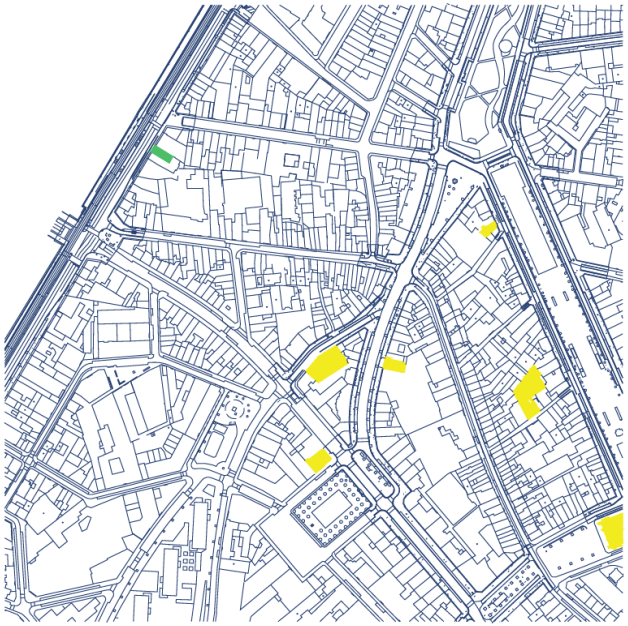
1 Torrekens, Corrine, « Islam de Belgique : *Enjeux et perspectives* », Editions de l'Université de Bruxelles, 2020

2 Dassetto, Felice, "Islam en Belgique et en Europe : *Facettes et questions*", Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 1997

(4)

4.2 Genèse de la mosquée Hamza

Fig. (34)



Plan de la mosquée Hamza en *vert*
Le *jaune* représente les autres espaces de cultes dans le quartier

La mosquée Hamza : la première

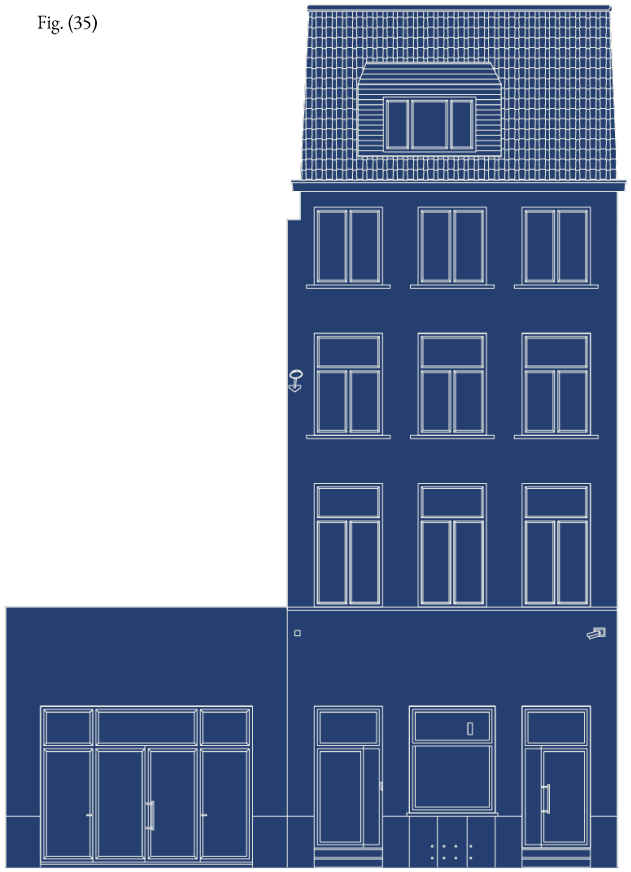
Il y a quelque chose de particulier à commencer par la mosquée Hamza. Pas parce qu'elle est la plus grande, ni la plus connue, ni la plus visible , mais parce qu'elle est la première. Celle qui a existé avant qu'il existe un cadre, avant qu'il existe une reconnaissance, avant même qu'on sache vraiment ce que voulait dire "mosquée bruxelloise".

Tout commence en 1968. Un groupe de pionniers de l'immigration marocaine fait l'acquisition d'un local à la chaussée de Jette, à Koekelberg. L'islam n'est pas encore reconnu en Belgique. Il n'y a aucun soutien public, aucun cadre légal, aucune infrastructure pensée pour eux. Ces hommes s'organisent seuls, cotisent entre eux, rémunèrent des imams bénévoles, paient l'entretien du lieu de leur poche. Ce qu'ils construisent, ce n'est pas une mosquée au sens institutionnel du terme, c'est une réponse collective et pragmatique à un besoin vital.

La mosquée ne restera pas longtemps à Koekelberg. Elle déménage d'abord rue de l'École à Molenbeek-Saint-Jean, puis rue Sainte-Marie, avant de s'établir définitivement au boulevard de Nieuport 8, en 1971. C'est là qu'elle existe encore aujourd'hui, dans un bâtiment ordinaire du centre de Bruxelles, sans minaret, sans coupole, sans aucun signe extérieur qui laisserait deviner sa fonction.

C'est ce que j'ai voulu voir en m'y rendant. De l'extérieur, rien ne distingue le bâtiment de ses voisins. Pas de signalétique particulière, pas d'architecture qui signale le sacré. La façade est sobre, et neutre. C'est l'une des premières choses qu'on remarque sans le remarquer, quand on commence à s'intéresser aux mosquées bruxelloises : leur invisibilité n'est pas un accident, c'est une condition d'existence. Pendant des décennies, exister discrètement était la seule manière d'exister.

Fig. (35)



Elévation de la mosquée Hamza, Bd de Nieuport 10
Le *bleu* représente l'existant, ou le *vert* qui représente ce qui fait mosquée, n'intervient pas

L'ASBL Mosquée Hamza est officiellement enregistrée le 10 avril 1986, soit près de vingt ans après sa fondation. Ce décalage dit beaucoup sur la réalité administrative de ces lieux. La mosquée existait, fonctionnait, accueillait des fidèles, organisait des prières, tous les jours depuis 1968, mais juridiquement, elle n'était rien.[1]

La reconnaissance officielle comme lieu de culte, elle, n'est arrivée que bien plus tard, il y a une dizaine d'années à peine. Ce qui signifie que la mosquée Hamza a fonctionné pendant près de quarante ans sans accès aux subsides publics, sans statut clair, dans ce que les chercheurs appellent une "zone grise institutionnelle". Ce parcours n'a rien d'exceptionnel dans le paysage bruxellois. Jusqu'en 2017, seules 81 mosquées sur les quelque 350 recensées en Belgique avaient obtenu une reconnaissance officielle. Les autres naviguaient dans ce même flou, avec des procédures pouvant durer des années, des dossiers renvoyés, des critères difficiles à remplir pour des communautés sans ressources institutionnelles.

Une mosquée de quartier, autogérée et financée par les fidèles, n'a pas les mêmes capacités administratives qu'une grande structure dotée d'un soutien extérieur. Et pourtant, c'est précisément ce type de lieu qui répond au quotidien aux besoins des communautés.

1 Mosquée Hamza ASBL, *Trends/Le Vif*, n° BCE 0432.093.032, Bruxelles (1000)

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

Fig. (36)

Axonométrie schématique de la Salle d'ablutions, ici en l'occurrence se fait des les lavabos à disposition

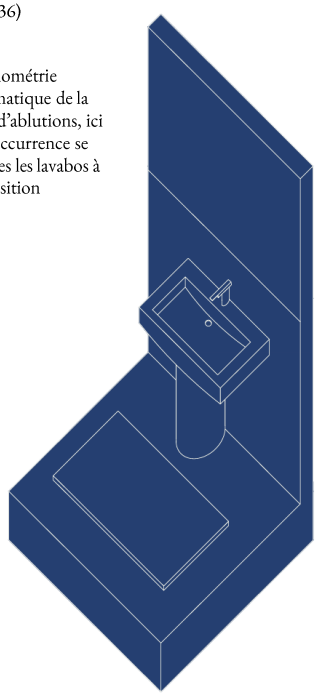
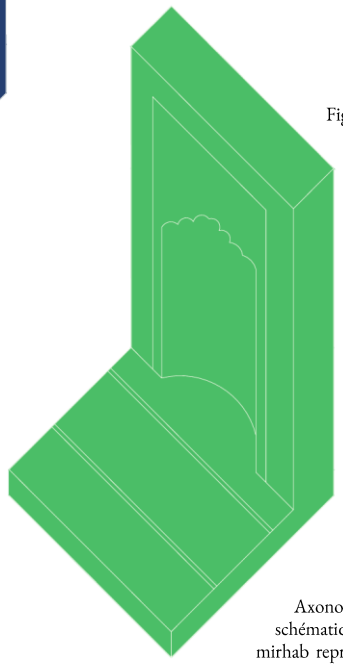


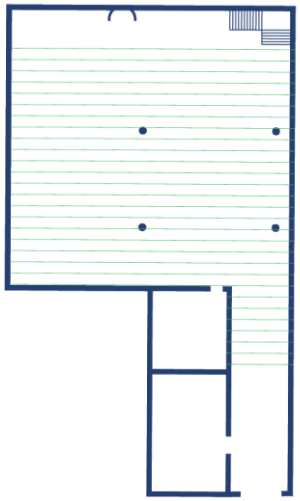
Fig. (37)



Axonométrie schématique du mirhab représenté comme une niche modeste intégrée dans le mur Qibla

Fig. (38)

Plan schématique qui suit celui du bâtiment hôte, sans organisation spatiale spécifiquement conçue pour la prière.



Plus d'un demi-siècle après sa fondation, la mosquée Hamza tient toujours. C'est en soi remarquable. Elle a traversé les déménagements, les décennies sans reconnaissance, les transformations de la communauté qu'elle sert. Elle est devenue, presque malgré elle, un symbole, celui d'une présence qui a résisté à l'indifférence institutionnelle par la seule force de la solidarité communautaire.

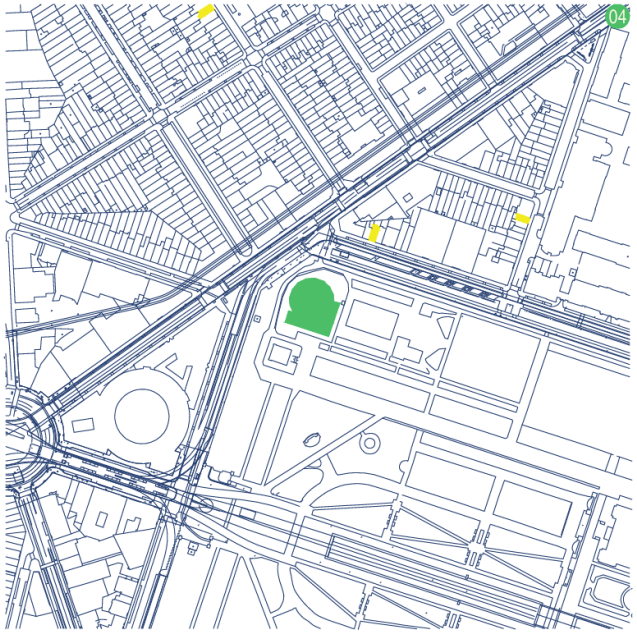
Pour ce travail, elle constitue un cas d'étude fondamental. Non pas parce qu'elle représente ce que la mosquée bruxelloise devrait être, mais parce qu'elle incarne ce qu'elle a dû être : pragmatique, discrète, autogérée, invisible.

Comprendre la mosquée Hamza, c'est d'une certaine manière comprendre aussi le point de départ. Et c'est à partir de ce point de départ que les questions prennent tout leur sens : *comment passer de cette invisibilité contrainte à une architecture qui assume sa présence, sans trahir les communautés qui ont appris à exister dans l'ombre ?*

(4)

4.3 La grande Mosquée de Bruxelles

Fig. (39)



Plan de la Grande mosquée de Bruxelles en *vert*
Le *jaune* représente les autres espaces de cultes dans le quartier

Si la mosquée Hamza incarne l'islam, autogéré, discret et ancré dans le quotidien d'une communauté de quartier, la Grande Mosquée du Cinquantenaire représente tout autre chose, et c'est bien pour ça qu'elle mérite d'être examinée. Elle est l'islam institutionnel, diplomatique, financé par des États.

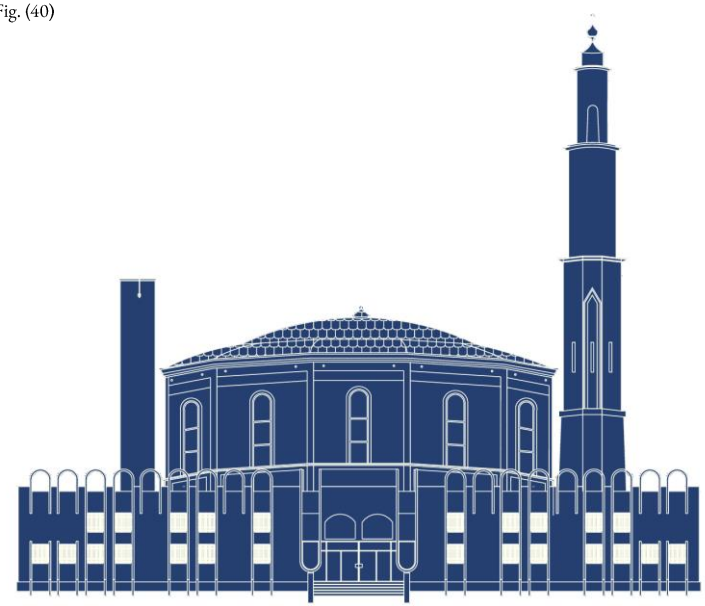
Avant d'être une mosquée, le bâtiment du Cinquantenaire était une curiosité architecturale. Il est construit en 1897 par l'architecte Ernest Van Humbeeck pour accueillir le Pavillon oriental de l'Exposition internationale de Bruxelles, financé par le mécène comte Louis Cavens. À l'intérieur, une toile panoramique monumentale d'Émile Wauters représentant Le Caire et les rives du Nil. L'architecture néo-mauresque, les coupoles, les ornements orientalisants, tout ça n'a rien d'islamique au sens propre. C'est de l'exotisme colonial,[1] pensé pour le spectacle et le regard occidental. La rotonde mesure 38 mètres de diamètre, compte seize pans, et est complétée par un pavillon d'entrée, un vestibule et un petit musée. Le minaret, haut de 40 mètres, est surmonté d'un bulbe. C'est une structure circulaire typique des bâtiments panorama de la fin du XIXe siècle, un plan qui n'a absolument pas été conçu pour organiser des rangées de fidèles orientés vers La Mecque. C'est là une des particularités les plus étranges de ce lieu : la mosquée a dû s'adapter à un espace qui ne l'attendait pas, à l'inverse de ce que l'on pourrait croire.

En 1967, le roi Baudouin fait don du bâtiment au roi Fayçal d'Arabie saoudite, en visite officielle en Belgique. Le geste est diplomatique autant que symbolique. Le bâtiment est restauré entre 1975 et 1978 par l'architecte tunisien Mongi Boubaker, qui conserve la structure de la rotonde tout en l'adaptant aux exigences du culte. Trois niveaux sont aménagés dans la grande salle. On y trouve une salle de prière, des salles d'études, un laboratoire de langue pour l'apprentissage de l'arabe, une bibliothèque, une salle de conférence, des espaces réservés aux femmes et aux jeunes.[2]

1 Torrekens, Corrine, « La gestion locale de l'islam à Bruxelles. » In Cahiers du GERME, n° spécial, Bruxelles : ULB, 2006

2 Le Vif / L'Express : L'imam de la grande mosquée de Bruxelles, 2017

Fig. (40)



Elévation de la Grande mosquée de Bruxelles, parc de Cinquantenaire
Le *bleu* représente l'existant, ou le *vert* qui représente ce qui fait mosquée, n'intervient pas

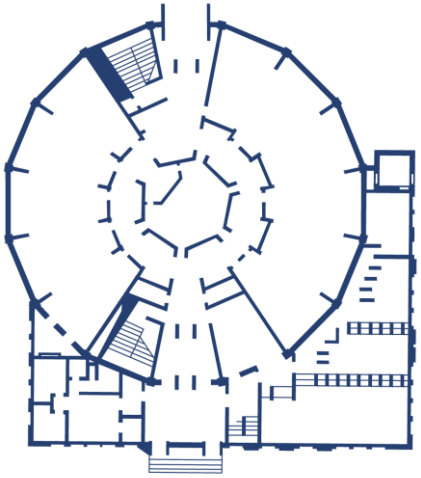


Fig. (41)

Plan schématique de la Grande mosquée de Bruxelles

Pendant quarante ans, la mosquée est gérée par l'Arabie saoudite, et plus précisément par la Ligue islamique mondiale, dont la tradition wahhabite est très éloignée de l'islam sunnite pratiqué par la majorité des musulmans belges. Cette tension existe depuis le début, mais elle s'intensifie brutalement après les attentats du 22 mars 2016.1Plusieurs experts en radicalisation présentent alors la mosquée comme un vecteur d'introduction du salafisme en Belgique. Le député Georges Dallemagne estime que les statuts de l'ASBL gestionnaire visaient dès le départ à contrôler l'ensemble de la communauté musulmane selon les préceptes wahhabites.

Ce n'est pas le premier drame qui touche le lieu. En 1989, le directeur de la mosquée, Abdullah al-Ahdal, décrit comme modéré, soucieux de concilier l'islam sunnite avec la législation belge, est assassiné. L'attentat est revendiqué par un groupe libanais pro-iranien. Un meurtre qui dit, à lui seul, à quel point ce lieu a toujours été bien plus qu'un simple espace de prière.

Le 15 mars 2018, la Belgique résilie la convention qui liait le bâtiment au Centre islamique rattaché à l'Arabie saoudite. Le ministre de la Justice Koen Geens présente cette décision comme une étape vers un "islam européen" respectueux des valeurs belges. Le 1er avril 2019, l'Exécutif des musulmans de Belgique, proche du gouvernement marocain, prend la gestion du lieu.

1 Torrekens, Corrine, « La gestion locale de l'islam à Bruxelles. » In Cahiers du GERME, n° spécial, Bruxelles : ULB, 2006

(4)



Fig. (42)

Axonométrie schématique du *minbar* en bois présent dans la salle de prière pour homme

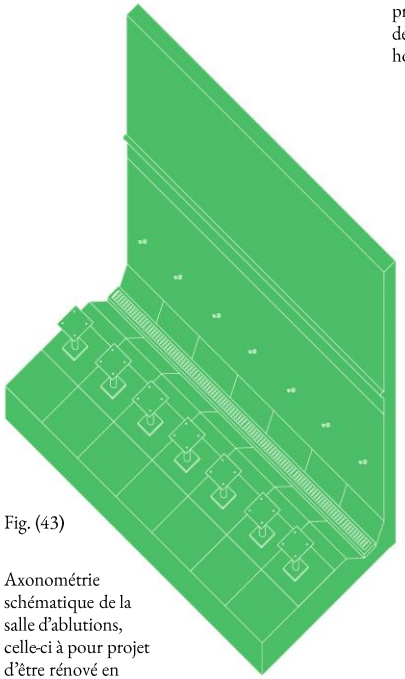


Fig. (43)

Axonométrie schématique de la salle d'ablutions, celle-ci à pour projet d'être rénové en lavabos séparés pour 2027

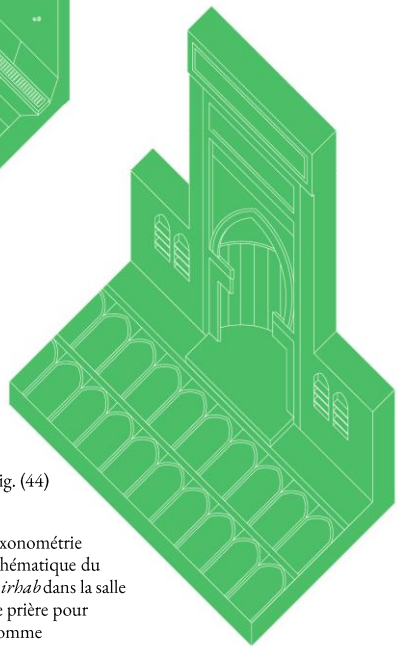


Fig. (44)

Axonométrie schématique du *mirhab* dans la salle de prière pour homme

Depuis le départ de l'Arabie saoudite, plus personne n'entretient vraiment la mosquée, et elle se dégrade. Les espaces, déjà contraints par un plan circulaire inadapté à la prière collective, se détériorent. Ce délitement physique vient redoubler les tensions institutionnelles, et fait de la Grande Mosquée du Cinquantenaire un cas d'étude particulièrement parlant pour ce travail.

Ce lieu illustre que même une mosquée bien financée, bien située, dotée d'un programme complet, peut quand même échouer à devenir un ancrage stable pour une communauté. Quand le projet est diplomatique avant d'être communautaire, quand les décisions viennent d'en haut plutôt que d'en bas, quelque chose se perd. La mosquée Hamza, avec ses quarante ans de zone grise et ses cotisations de fidèles, a peut-être plus de solidité en son bâtiment qu'un autre, offert par un roi à un autre roi.

(4)

4.4 La maison Bruxelloise comme nouveau lieu de culte

Après avoir exploré ce que la mosquée représente dans sa dimension historique et rituelle, en passant par deux cas aux trajectoires très différentes à Bruxelles, il reste nécessaire de voir ce qu'il en est aujourd'hui, dans sa réalité la plus concrète. C'est ce que les visites de terrain ont rendu possible.

Trois mosquées, trois communes, trois situations différentes. Al Karam à Forest, Averroès à Jette, Fatih Camii à Schaerbeek. Trois bâtiments qui n'ont pas été pensés pour la prière, et qui ont dû s'y adapter. Le point commun : la conversion d'une typologie existante, est au cœur de la question architecturale que ce travail cherche à poser.

Avant même de parler de plan ou de programme, il y a une question qui précède tout le reste : celle du seuil. *Comment une mosquée signale-t-elle sa présence depuis la rue ? Comment le passant qui ne la connaît pas sait-il qu'elle existe ? Et comment le fidèle qui arrive depuis le trottoir entre-t-il dans un espace sacré depuis un espace ordinaire ?*

Dans les trois mosquées visitées, cette question du passage entre le dehors et le dedans s'est imposée d'emblée. Les façades sont discrètes, souvent sans signalétique claire. Les entrées sont parfois dissimulées et accessibles seulement pour qui sait déjà où regarder. Ce n'est pas un hasard, c'est le résultat d'années d'adaptation à un contexte urbain et politique qui n'a pas toujours laissé de place à la visibilité. Mais cette discrétion a un coût : elle crée une frontière invisible entre la mosquée et le quartier qui l'entoure, entre la communauté qui la fréquente et les habitants qui l'ignorent.

Le seuil devient donc est un élément fondamental de l'architecture de la mosquée.

(4)

(4)



Fig. (45)

Mosquée Al Karam
2006

(5)

(6)

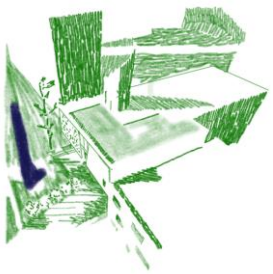




Fig. (46)

Mosquée Averroès
2027

Fig. (47)

Mosquée Fatih Camii
1974

(4) Al Karam à Forest incarne une situation que beaucoup de mosquées bruxelloises connaissent : un bâtiment converti dans l'urgence, des espaces contraints, des besoins qui débordent largement ce que le lieu peut offrir.

(5) Averroès à Jette représente autre chose, une communauté qui a réussi à porter un projet de transformation plus ambitieux, à négocier avec les autorités communales, à imaginer quelque chose de nouveau dans un cadre existant.

(6) Fatih Camii, enfin, est le cas qui cristallise toutes ces questions et devient le levier du projet d'architecture, le lieu où tout ce qui a été observé, analysé et compris trouve une traduction spatiale possible.

Ces trois mosquées ne sont pas des exemples parmi d'autres. Elles ont été choisies parce qu'elles forment ensemble une progression, du problème vers la solution, de la contrainte vers le possible.

(4)

4.5 La mosquée Al Karam

Fig. (48)



Plan de la mosqueé Al Karam, chaussée de Neerstalle 52 en *vert*
Le *jaune* représente les autres espaces de cultes dans le quartier

La mosquée Al Karam est installée au 52 de la chaussée de Neerstalle, à Forest. Derrière cette façade sans signe distinctif se joue, depuis bientôt vingt ans, quelque chose qui ressemble à une leçon sur ce que signifie gérer un lieu de culte islamique à Bruxelles, avec les moyens du bord et les règles qu'on vous impose.

Tout commence en 2006, quand une ASBL liée à un centre culturel pose les premières pierres de ce qui deviendra la communauté Al Karam. Dès l'année suivante, les démarches officielles s'enchaînent : une demande de reconnaissance en tant que communauté islamique est déposée le 14 février 2007, suivie d'une demande d'autorisation de création d'un comité islamique le 23 avril de la même année, toutes deux transmises par l'Exécutif des Musulmans de Belgique.

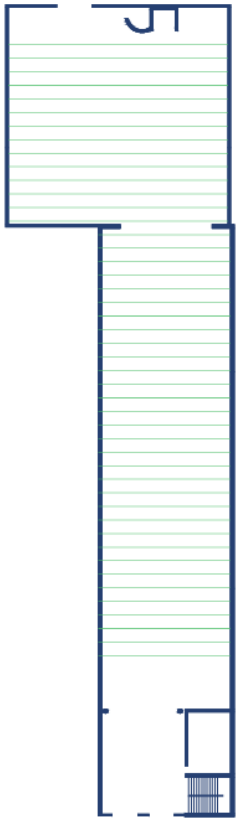
Le 21 mai 2007, la communauté islamique est officiellement reconnue comme établissement public. Al Karam devient ainsi la première mosquée de la liste des communautés islamiques reconnues de la Région de Bruxelles-Capitale. Une première, donc. Mais une première qui n'ouvre pas les portes en grand.

La reconnaissance s'appuie sur deux textes : l'ordonnance du 29 juin 2006 relative à l'organisation du culte islamique, et l'arrêté du 8 février 2007 sur les demandes de reconnaissance et la création des comités islamiques. Ces textes organisent une procédure précise, sur proposition de l'organe représentatif du culte, et sur base d'un dossier que le gouvernement examine. Passer du statut de mosquée à celui de communauté islamique reconnue n'est pas anodin : cela transforme l'institution en établissement public dont le déficit et les grosses réparations deviennent des dépenses obligatoires pour la Région. Mais attention, la prise en charge n'est pas totale. Seule la part des dépenses que la communauté ne peut pas couvrir elle-même, après un effort jugé raisonnable en cotisations, dons et autres sources, est éligible au financement régional. Autrement dit : on reconnaît, mais on ne finance pas tout.

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(4)

Fig. (49)



Plan schématique de la mosquée Al Karam
Le *bleu* représente l'existant, et le *vert* qui représente ce qui fait mosquée, dans ce cas l'installation du tapis au sol et l'annexe d'une tonnelle pour agrandir l'espace de prière

Environ dix ans après sa fondation, l'ASBL initiatrice tombe en faillite. Ce qui suit ressemble à un inventaire des fragilités : complications administratives, blocages juridiques, questions financières sans réponse immédiate. Cet épisode n'est pas une exception bruxelloise, c'est presque un cas de figure récurrent.1 Beaucoup de mosquées se sont construites sur des structures associatives légères, mal capitalisées, portées par l'élan d'une communauté plutôt que par une ingénierie institutionnelle solide.

Quand ces structures s'effondrent, la transition vers le statut d'établissement public se révèle presque brutale : il faut revoir la comptabilité, assumer une forme de transparence pour laquelle personne n'a été préparé.

Les difficultés ne s'arrêtent pas aux murs de la mosquée. Dehors, la chaussée de Neerstalle pose ses propres problèmes. C'est une artère à forte circulation, desservie par le tram, avec des trottoirs qui ne sont pas taillés pour absorber les flux du vendredi ou des grands jours de fête.

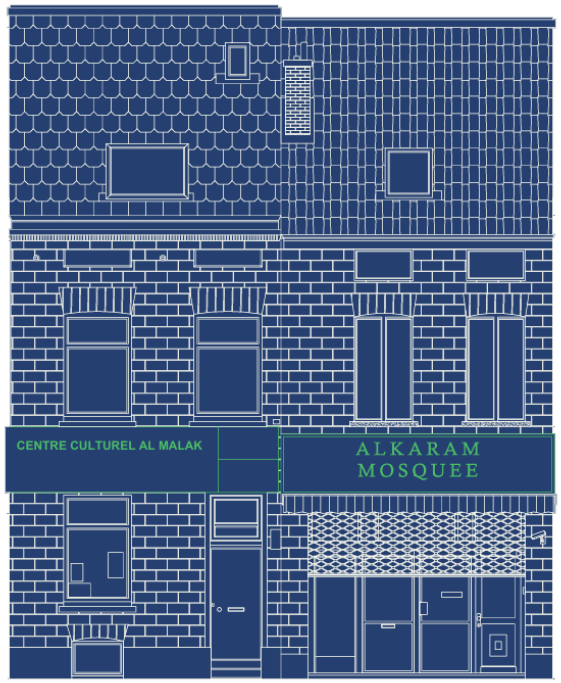
Lors de la *ṣalāt al-jum'a*, ou pendant l'*Aïd*, la fréquentation peut approcher le millier de fidèles selon le gestionnaire. Ce millier de personnes doit se répartir dans un espace qui n'a jamais été pensé pour ça, à quelques mètres d'un tram qui lui, ne s'arrête pas.

Cette tension entre le flux des fidèles et celui du trafic urbain est loin d'être propre à Al Karam, elle touche une large part des mosquées bruxelloises implantées dans des locaux reconvertis, anciens entrepôts ou commerces, intégrés dans des tissus denses sans marge de manœuvre.

1 Torrekens, Corrine,. « L'islam à Bruxelles. Bruxelles » : Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. « *Science politique* », 208 p., 2009

(4)

Fig. (50)



Elévation de la mosquée Al Karam
Le *bleu* représente l'existant, et le *vert* qui représente ce qui fait mosquée, dans ce cas les symboles d'un panneau indiquant la nature du bâtiment

Dans la commune de Forest, Al Karam coexiste avec d'autres lieux de culte islamique, notamment la mosquée El Hikma rue Berthelot et la mosquée Ibn Massoud rue Fierlant. Elle assume une fonction centrale dans ce paysage, mais ses ressources restent étroites.

Contrairement à certaines mosquées alimentées par les réseaux de la Diyanet ou des fondations du Golfe, Al Karam vit quasi exclusivement des contributions de ses fidèles. Cette dépendance communautaire, couplée à l'héritage de la faillite, rend tout projet d'extension pratiquement impossible à court terme, alors même que la demande, elle, continue de croître.

Ce débordement, on le lit aussi dans les murs. Depuis le trottoir de la chaussée de Neerstalle, rien ne signale vraiment la mosquée : pas de minaret, pas de parvis, pas de recul sur la rue. La façade s'encastre dans la rangée de bâtiments comme si elle s'excusait d'être là. L'élévation est courte, coincée entre les mitoyens, et le trottoir restant suffit à peine les jours ordinaires. Dedans, la communauté a fait ce qu'elle pouvait. La salle de prière s'est prolongée vers l'arrière par une tonnelle, structure légère, semi-ouverte, qui vient couvrir un espace extérieur quand l'affluence l'exige..

Pendant un temps, le comité a regardé du côté des bâtiments voisins, l'idée d'acquérir une parcelle mitoyenne pour absorber enfin correctement les fidèles a circulé sérieusement. Mais les prix ont eu le dernier mot. Sans réserve, sans financement extérieur, encore fragilisée par la faillite de l'ASBL fondatrice, la communauté n'a pas pu franchir le pas. Le projet est resté là, dans les esprits, sans jamais trouver les moyens de devenir réel.

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(4)

Fig. (51)

Axonométrie de la salle d'ablution, composé par 4 lavabos disponibles pour les hommes

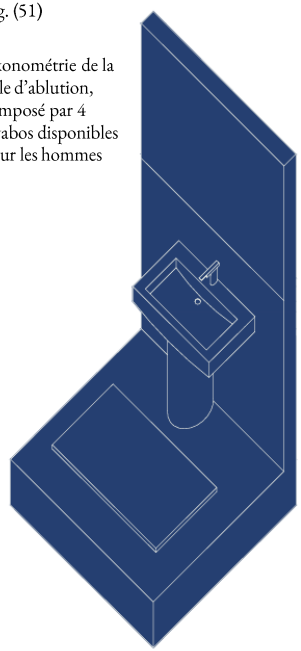
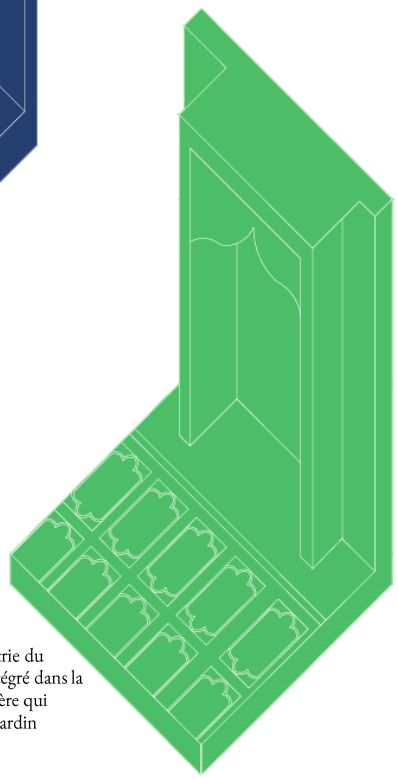


Fig. (52)

Axonométrie du mirhab intégré dans la salle de prière qui occupe le jardin (tonnelle)



Al Karam n'est pas un cas isolé. Elle reflète ce que vivent une grande majorité des mosquées recensées à Bruxelles : des espaces souvent inadaptés, des ressources limitées, une reconnaissance publique partielle. En Région de Bruxelles-Capitale, une vingtaine seulement bénéficient du statut de communauté islamique reconnue, condition nécessaire pour accéder aux financements régionaux. Pour les autres, et même en partie pour les reconnues, les coûts d'entretien, d'agrandissement ou d'adaptation restent à la charge quasi exclusive des fidèles.

Ce que raconte Al Karam, c'est moins une histoire de mosquée qu'une question de politique publique : *comment accompagne-t-on des communautés religieuses en situation de fragilité institutionnelle ? Comment intègre-t-on la réalité des lieux de culte dans la planification urbaine, à l'échelle communale comme régionale ?* Ces questions restent, pour l'instant, largement sans réponse.

CHAPITRE II :

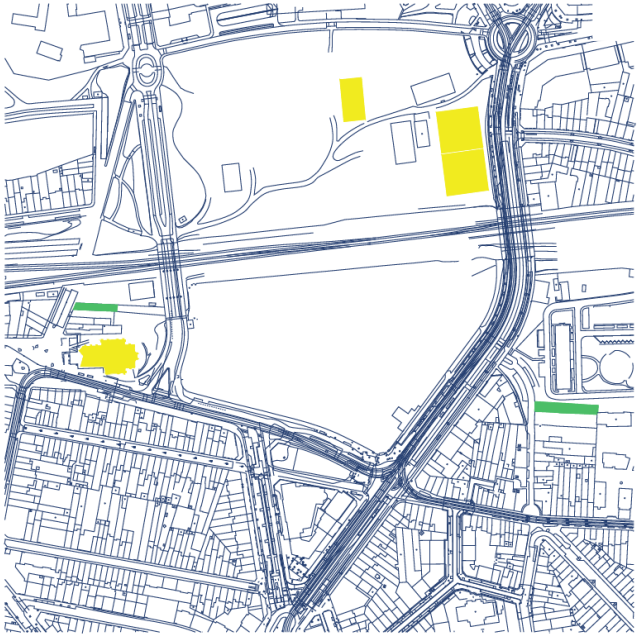
PROJET ET ENJEUX

(5)

CHAPITRE II : PROJET ET ENJEUX

5.1 La nouvelle mosquée d'Averroès

Fig. (53)



Plan de la mosquée Averroès en *vert*
(à gauche le bâtiment existant, à droite le projet)
Le *jaune* représente les autres espaces de cultes dans le quartier

À Jette, environ un habitant sur cinq est musulman. C'est un chiffre qui parle, et qui pendant longtemps n'a pas trouvé de réponse à la hauteur. Pendant des années, l'ASBL Averroès a fonctionné dans 40 m² rue Léon Theodor, à deux pas de la gare. Quarante mètres carrés, de quoi accueillir quelques dizaines de personnes dans des conditions normales, pas un millier de fidèles un jour d'Aïd. Pourtant c'est ce qui s'est passé, vendredi après vendredi, fête après fête : les fidèles débordaient dans la rue, posaient leurs tapis sur le trottoir, priaient sous la pluie entre le passage du train et les regards. Ce n'était tenable pour personne, ni pour les fidèles, ni pour les riverains, ni pour la commune. Mettre fin à ces prières de rue est d'ailleurs l'un des objectifs explicitement portés par le nouveau projet.

Quant au nom choisi, il n'est pas anodin : Averroès est le nom latinisé d'Ibn Rochd, philosophe, médecin et juriste andalou né à Cordoue en 1126, figure du dialogue entre les civilisations. Un nom qui dit quelque chose de la manière dont les fondateurs ont voulu ancrer ce projet, dans une tradition ouverte, pas dans le repli.1

Les premières demandes de permis remontent à 2017. Le projet initial prévoyait déjà large : une grande mosquée, une salle de sport, une cafétéria, une bibliothèque. Mais ce qui frappe d'emblée dans la démarche, c'est le choix du financement. Pas de fondation du Golfe, pas de réseau extérieur.2

L'imam porteur du projet, Boubker Macbahi, a été direct dès le départ : *"Nous ne voulons pas que quelqu'un d'autre nous dise comment nous devons vivre notre foi."* Les fonds ont été récoltés par crowdfunding, auprès des fidèles eux-mêmes, à Bruxelles, mais aussi à Anvers, Gand, Liège, Charleroi. Ce choix, presque radical dans le paysage *mosquéen* belge, transforme chaque donateur en co-constructeur du projet.

---

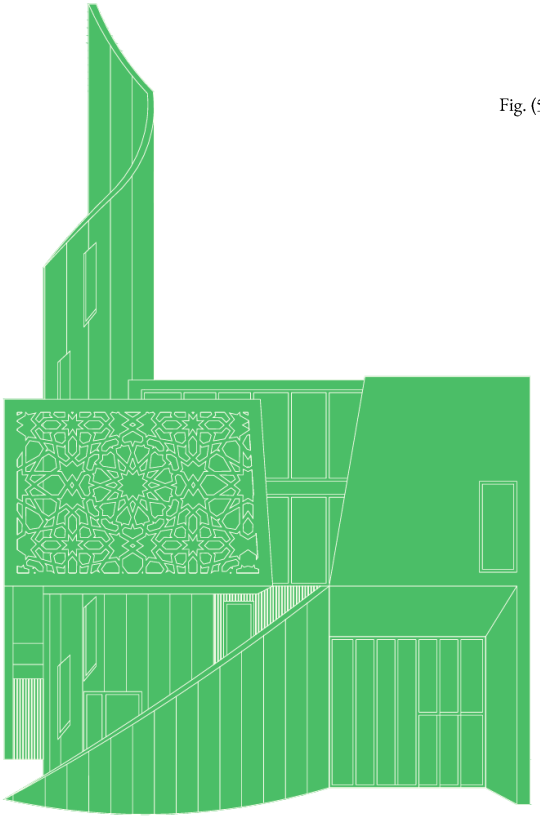
1 Averroès, Centre Culturel (s. d.). *Notre projet*, 2025

2 BX1 : *Jette : le projet de la nouvelle mosquée Averroès à l'enquête publique, 2019*

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(5)

Fig. (54)



Elévation du nouveau projet mosquée de la mosquée Averroès
Ici, le bâtiment est dessiné pour faire mosquée, le *vert* représente donc la totalité du bâtiment

Le budget total a été estimé entre cinq et six millions d'euros. La première phase en nécessite 2,5 millions : au 13 février 2026, un peu plus d'un million avait été récolté, soit 41 % de l'objectif. Lent, mais solide.[1]

Le chemin vers le permis n'a pas été une formalité. En 2019, le dossier a été rejeté. Lors de la commission de concertation, 154 plaintes citoyennes avaient été déposées. Les inquiétudes portaient principalement sur la mobilité dans le quartier, le manque de stationnement, et des risques d'inondation jugés mal pris en compte. L'échevine de l'Urbanisme Shirley Doyen avait résumé la position communale avec une certaine clarté : *"Nous ne sommes pas du tout opposés à la construction d'une mosquée, mais le projet doit être revu pour respecter la loi. Il y a trop de dérogations aux textes régionaux, notamment au niveau des servitudes et de la taille du projet, beaucoup trop dense."* L'ASBL aurait pu se décourager mais ne l'a pas fait, le projet a été repris, revu en profondeur et réintroduit.[2]

Une pétition contre le projet a tout de même circulé, elle n'a pas suffi. La commission de concertation a finalement rendu un avis favorable sous conditions. Ce deuxième passage, plus attentif aux exigences réglementaires et aux préoccupations des riverains, a débloqué ce que des années d'attente avaient gelé.

Ce qui va sortir de terre rue Esseghem à Jette n'a plus grand-chose à voir avec une simple salle de prière coincée dans un immeuble. Le projet qualifié de *"mosquée hybride à l'architecture audacieuse et contemporaine"* s'implantera à côté du Foyer Jettois, sur un terrain appartenant à l'ASBL.

---

1 Averroès, Centre Culturel (s. d.). *Notre projet*, 2025

2 BX1 : *Jette : le projet de la nouvelle mosquée Averroès à l'enquête publique, 2019*

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(5)

Fig. (55)

Axonométrie de la salle d'ablution, composé par 4 lavabos disponibles pour les hommes au premier étage

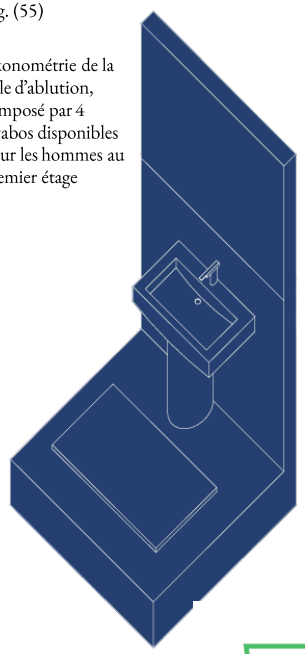
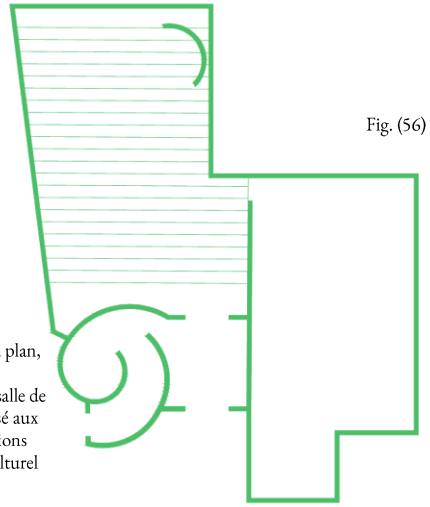


Fig. (56)



Axonométrie schématique du plan, on remarque la superficie de la salle de prière à été pensé aux mêmes proportions que le centre culturel

Le bâtiment comptera deux niveaux de sous-sol et cinq étages : deux salles de prière dont une réservée aux femmes, une salle de sport et quatre vestiaires pour les jeunes, une salle de fitness, des classes pour l'arabe et une école de devoirs. Au deuxième étage, une salle polyvalente. Au troisième, huit salles de classe et de conférence. Aux quatrième et cinquième étage, dix logements destinés aux plus défavorisés. S'y ajoutent une cafétéria, un restaurant social, une petite bibliothèque, un espace dédié aux femmes et aux jeunes, et un atelier de formation professionnelle.1

Le chantier est aujourd'hui en cours. Les travaux préparatoires ont été réalisés, et le site avance. La pose de la première pierre est prévue pour le 30 mai 2026, une date qui a quelque chose de symbolique après presque dix ans de démarches, de refus, de recommencements. Le choix du terrain rue Esseghem s'inscrit lui-même dans une logique urbaine plus large : ce secteur du nord-ouest de Jette fait l'objet d'une requalification globale, avec des projets de réaménagement du parc d'Esseghem visant à désenclaver et revitaliser un quartier longtemps resté en marge.2 Le centre culturel s'installe donc dans un mouvement, pas en dehors. En misant sur une architecture assumée, un financement entièrement communautaire et un programme qui mêle culte, éducation et social.

La mosquée Averroès ne construit pas seulement une mosquée. Il construit quelque chose qui ressemble à une réponse, imparfaite, longue à venir, mais réelle, à une question que Jette se posait depuis vingt ans.

---

1 Averroès, Centre Culturel (s. d.). *Notre projet*, 2025

2 BX1 : *Jette : le projet de la nouvelle mosquée Averroès à l'enquête publique, 2019*

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(5)

5.2 Fatih Camii

La communauté turque à Bruxelles s'est principalement concentrée rue de Brabant, chaussée de Haecht, quartier Nord, au cœur de la commune de Saint-Josse, c'est là que près de la moitié des Bruxellois d'origine turque ont fait leur vie, construisant un tissu de commerces, de cafés, d'associations et de lieux de prière qui donne à ces rues une identité immédiatement reconnaissable.1 Ce n'est pas un hasard si ce secteur a fini par s'appeler la Petite Anatolie : on y parle turc, on y mange turc, on y prie en turc. Et au milieu de tout ça, la mosquée n'est pas un bâtiment parmi d'autres, elle est le centre de gravité autour duquel s'organise la vie communautaire, un point fixe dans un quartier en mouvement permanent.

L'histoire de la mosquée Fatih Camii commence par une rupture. Pendant un temps, Turcs et Albanais partageaient le même lieu de culte : la mosquée Blanche, à Schaerbeek. Mais les différences culturelles et linguistiques entre les deux communautés ont fini par rendre cette cohabitation difficile. La séparation s'impose, et la communauté turque part chercher un espace qui lui soit propre. En 1978, elle acquiert un bâtiment au 88 de la chaussée de Haecht : un ancien atelier désaffecté datant de 1893, aux murs épais et à la structure industrielle, que personne d'autre ne voulait vraiment. Le transformant ainsi en lieu de prière, ce « *recyclage* » d'une usine devient alors mosquée, est loin d'être une exception dans l'histoire de l'islam en Europe occidentale.

La discrétion ne suffit pourtant pas à éviter les obstacles. Dès 1979, sous la direction du bourgmestre Roger Nols,4 la commune de Schaerbeek refuse un permis de bâtir introduit pour la mosquée par la Diyanet ; l'organisme officiel turc chargé des affaires religieuses. Ce refus n'est pas isolé : l'administration de Schaerbeek était à l'époque l'une des premières à utiliser délibérément les règles d'urbanisme pour freiner l'implantation visible des mosquées dans l'espace public.

1 Torrekens, Corrine & Adam, I : Belgo-Marocains, Belgo-Turcs : *(auto)portrait de deux communautés en Belgique. Bruxelles* : Fondation Roi Baudouin, 2015

Officiellement, on invoquait des raisons techniques. Mais les archives racontent autre chose. Derrière le refus, il y avait une pétition, des courriers de riverains qui demandaient la fermeture de la mosquée ou, du moins, son déplacement ailleurs.3 Ce n'était pas tant la mosquée en elle-même qui dérangeait que la présence turque qu'elle incarnait. Un phénomène classique, qu'on désigne depuis par l'acronyme NIMBY : Not In My BackYard, pas dans mon arrière-cour, qui traduit l'opposition de voisins à un équipement qu'ils perçoivent comme une nuisance, indépendamment de sa légitimité.2

Malgré ces blocages, la mosquée continue d'exister et cherche progressivement à affirmer sa présence. Comme beaucoup d'autres à Bruxelles, elle commence par des formes de visibilité minimales : des enseignes sur la façade, des inscriptions, des panneaux. Ces dispositifs sont encadrés par le Règlement Régional d'Urbanisme, qui régit tout ce qui est visible depuis l'espace public. Mais la façade, ici, n'est jamais un simple habillage. Elle est l'interface entre le dedans et le dehors, entre la communauté et la ville. Comme l'a théorisé Erving Goffman, la façade d'un lieu fonctionne comme un appareillage symbolique dont la fonction est d'établir la définition de la situation proposée aux observateurs. Pour une mosquée implantée dans un contexte minoritaire, chaque élément visible est chargé de sens.1

1 Dassetto, Felice, "Islam en Belgique et en Europe : *Facettes et questions*", Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 1997

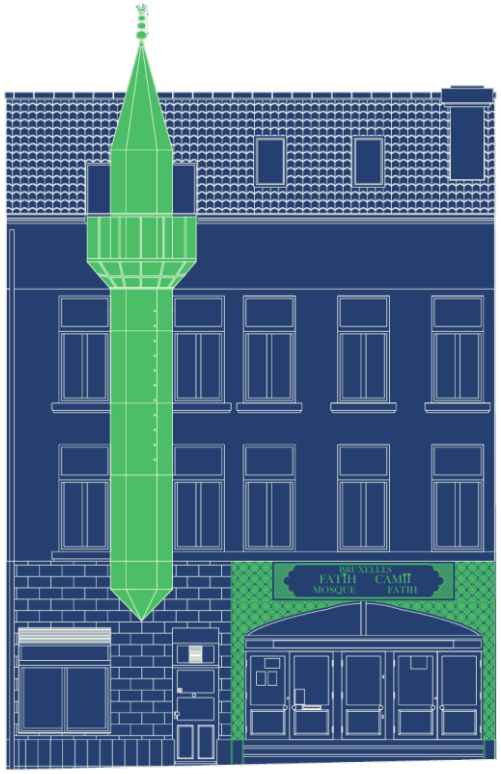
2 Torrekens, Corrine, « La gestion locale de l'islam à Bruxelles. » In Cahiers du GERME, n° spécial, Bruxelles : ULB, 2006

3 BX1 : *Jette : le projet de la nouvelle mosquée Averroès à l'enquête publique, 2019*

4 Roger Nols est un homme politique belge né le 19 juillet 1922 à Saint-Nicolas (Liège), et mort le 13 mars 2004, à Dinant Restaurateur et militant du Front démocratique des francophones (une composante actuelle du Mouvement Réformateur), il est élu conseiller communal en 1956, et occuper

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

Fig. (57)



Elévation de la façade de la mosquée Fatih Camii
le *vert* représente les symboles de visibilité de la mosquée, en *bleu*, le bâti existant

À la fin des années 1990, la mosquée franchit une étape décisive. Elle acquiert le bâtiment mitoyen, un second atelier désaffecté, et engage des travaux de rénovation d'envergure. Dans ce cadre, ses gestionnaires déposent une demande de transformation de façade auprès de la commune. Le projet est ambitieux : un minaret de dix-huit mètres, accompagné d'une coupole, destinés à signaler la mosquée depuis un large périmètre. Le minaret, du mot arabe *manara*, qui signifie phare, a donc historiquement une double fonction : marquer la présence de la mosquée dans le tissu urbain, et signifier l'appel à la prière, l'*adhan*, ce rituel sonore qui rythme cinq fois par jour la vie des croyants.

À Bruxelles, où la diffusion de cet appel par haut-parleur est interdite, le minaret prend une valeur encore plus symbolique : puisqu'on ne peut pas entendre, on veut au moins voir.

Derrière la demande de minaret, il y a quelque chose de plus profond qu'une préférence esthétique. Les gestionnaires de la mosquée Fatih Camii voulaient dire, par le biais de l'architecture, que leur communauté n'était plus une présence provisoire ou discrète, mais qu'elle était là, ancrée, légitime, et qu'elle avait le droit d'exister dans le paysage commun. Comme le souligne la sociologue Nilüfer Göle, la mosquée fonctionne dans ce contexte comme une interface entre l'environnement urbain, les citoyens musulmans et le pluralisme religieux.1 Accepter sa visibilité, c'est accepter une sorte de négociation : esthétique, urbanistique, symbolique, sur ce que la ville choisit de montrer d'elle-même.

1 GÖLE, Nilüfer, *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*, Paris, La Découverte, 2015.

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(5)

Fig. (58)



Plan de la mosquée Fatih Camii en *vert*
Le *jaune* représente les autres espaces de cultes dans le quartier, l'un des endroits les plus concentré analysé jusqu'à présent

Le dossier resta bloqué pendant plusieurs années. La Région bruxelloise émettait des réticences au nom de la protection de l'ordonnancement néoclassique du quartier. Les services communaux d'urbanisme avançaient lentement. Et puis il y eut une erreur administrative, presque banale, qui compliqua encore les choses : deux mosquées turques situées sur la même chaussée de Haecht avaient introduit quasi simultanément des demandes de rénovation, et le service d'urbanisme mélangea les deux dossiers. Cela entraîna des conséquences concrètes sur le calendrier, et illustre assez bien le poids des procédures dans le traitement des demandes liées aux lieux de culte.

Pour dénouer la situation, il fallut l'intervention d'un tiers. C'est Halis Kokten, élu d'origine turque et commerçant du quartier, proche de la communauté et de ses réalités quotidiennes, qui joua le rôle de médiateur. En intervenant directement auprès du service d'urbanisme, il permit de clarifier la situation, de démêler la confusion entre les dossiers et de faire avancer la négociation.1 Cet épisode raconte quelque chose d'important : dans le traitement des demandes liées aux mosquées à Bruxelles, les voies informelles de médiation comptent souvent autant que les procédures officielles. Avoir un relais, quelqu'un qui connaît à la fois les couloirs de l'administration et les attentes de la communauté, peut parfois faire toute la différence.

La solution finalement trouvée fut une forme de compromis créatif, proposée par un agent communal. Faute de pouvoir obtenir un vrai minaret de dix-huit mètres, le permis fut accordé non pour une structure architecturale permanente, mais pour une enseigne lumineuse en forme de minaret, de quelques mètres seulement et renouvelable tous les neuf ans. Un symbole, donc reconnaissable, mais mesuré. La mosquée fut officiellement inaugurée en novembre 2001, en présence des autorités communales et consulaires et des médias.

---

1 BX1 : *Jette : le projet de la nouvelle mosquée Averroès à l'enquête publique, 2019*

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(5)

Depuis lors, la mosquée continue de fonctionner dans un bâtiment qui porte les traces de toutes ces années, les travaux réalisés, les compromis acceptés, les projets restés en suspens. Lors de ma visite, les gestionnaires ont régulièrement évoqué l'idée d'acquérir des bâtiments voisins pour agrandir l'ensemble et répondre à une demande qui, elle, n'a pas cessé de croître. Mais entre l'intention et la réalisation, les obstacles sont nombreux : coût des acquisitions, contraintes urbanistiques, ressources communautaires limitées. Le bâtiment actuel reste étroit pour la communauté qu'il accueille, et les grandes occasions de prière continuent de tester ses limites.

Le cas de la mosquée Fatih Camii dépasse largement les frontières de Schaerbeek. Il condense, dans un seul bâtiment et quelques décennies d'histoire, l'ensemble des tensions qui traversent les sociétés européennes confrontées à la visibilisation de l'islam dans l'espace public : la définition du patrimoine commun, les marges de manœuvre laissées aux communautés pour exprimer leur identité dans un cadre réglementaire qui ne les a pas toujours pensées.

C'est pourquoi, après de nombreuses discussions autour d'un thé dans le café voisin de l'entrée principale de la mosquée Fatih Camii, il m'est apparu, au fil des visites, que les enjeux auxquels cette mosquée fait face pouvaient devenir un véritable levier de projet. L'idée étant de rassembler les contraintes les plus souvent évoquées lors de ces rencontres, et d'en dégager des pistes de réponse concrètes.

À la suite d'un travail approfondi de compréhension du fonctionnement, des règlements, et de la complexité que représente le fait de faire bouger les choses, il a fallu resserrer le regard sur ces enjeux, pour en tirer des réponses claires et applicables à de nombreuses mosquées se trouvant dans une situation similaire. Le projet n'a donc pas pour vocation de revaloriser spécifiquement la mosquée Fatih Camii, mais plutôt de constituer un catalogue de solutions liées à ces enjeux, transposables au-delà de ce seul cas.

Des retours de nombreux fidèles, croisant les mêmes problématiques, aux témoignages des gérants, toute cette matière a été rassemblé puis retravaillé à l'échelle de l'îlot. En partant du principe que la mosquée Fatih Camii a pour objectif d'acquérir quatre maisons voisines, il était nécessaire d'identifier les points nécessitant une attention particulière, non pas uniquement autour de la question de visibilité, car la majorité des enjeux se situe à l'intérieur même de la mosquée.

Mais n'oublions pas le seuil : il est la réponse directe à cette question de visibilité.

La suite de cette analyse se concentrera donc sur les espaces qui méritent une attention particulière, nourrie par le ressenti des visites, et la liste des enjeux communs relevés dans les mosquées visitées.

(5)

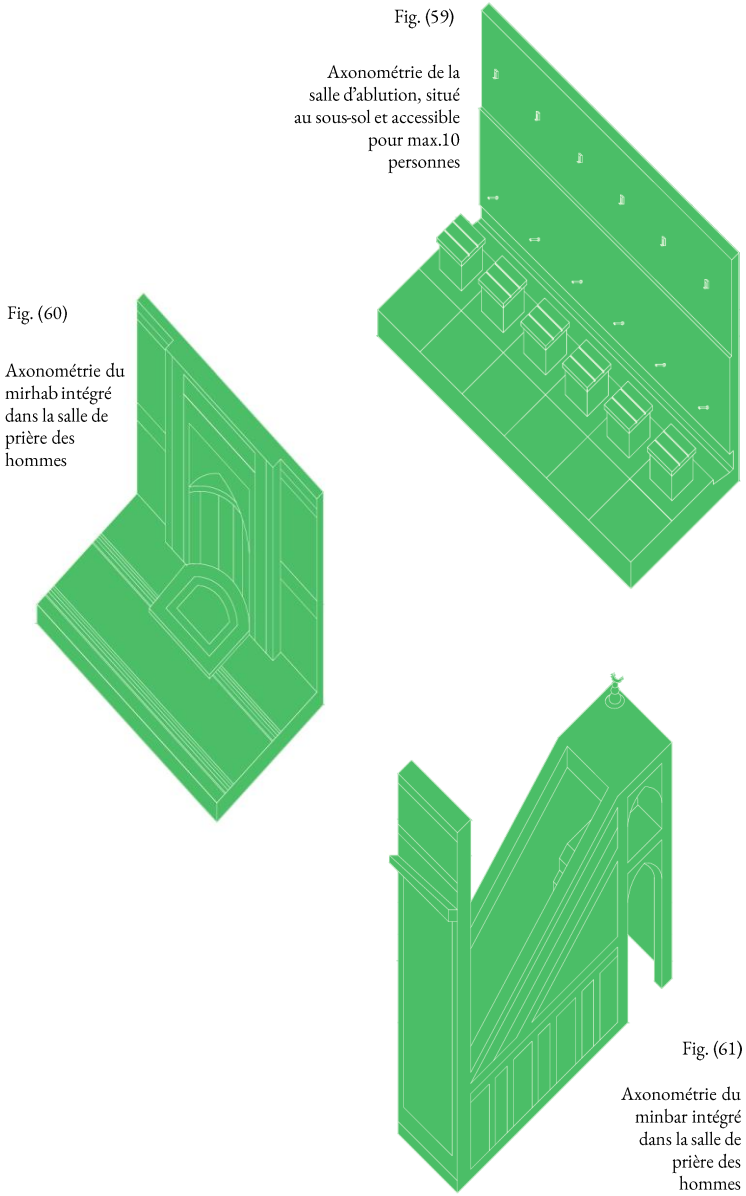


Fig. (59)

Axonométrie de la salle d'ablution, situé au sous-sol et accessible pour max.10 personnes

Fig. (60)

Axonométrie du mirhab intégré dans la salle de prière des hommes

Fig. (61)

Axonométrie du minbar intégré dans la salle de prière des hommes

L'existant

C'est un dimanche de décembre que je me rendis pour la première fois à la mosquée Fatih Camii. Arrivant face à l'entrée principale, je me retrouvai au cœur d'un mouvement de foule : la prière venait tout juste de s'achever, et les fidèles s'écoulaient par vagues successives hors du bâtiment. Je me mis en retrait, observant ce flux silencieux avant que Talip Sarigöz, le gérant de la mosquée, ne vienne à ma rencontre.

À peine avais-je franchi le seuil que je réalisai, que mes pieds reposaient déjà sur le tapis, l'espace sacré commence bien avant qu'on ne s'en aperçoive. La visite débuta par le sous-sol, où se trouve la salle d'ablutions réservée aux hommes. Talip Sarigöz m'y confia l'une des difficultés majeures auxquelles il est confronté au quotidien : celle de gérer un lieu ouvert à tous, où certaines personnes cherchent parfois à s'installer pour y passer la nuit. La question du contrôle et de l'accueil se pose ainsi avec une acuité particulière dans un espace qui, par vocation, ne ferme jamais vraiment ses portes à des personnes dans le besoin.

En remontant vers la salle de prière principale, le couloir résonnait déjà des bruits d'enfants, l'ambiance avait changé. Ils étaient installés en rang sur le tapis et suivaient leur cours religieux. Quelques regards curieux se levèrent à mon passage.

Nous montâmes ensuite à l'étage, où se trouve la salle de prière des femmes. C'est avec une fierté visible que Talip Sarigöz me montra la salle de classe attenante, donnant sur la chaussée d'Haecht, qu'il avait fait rénover. Une porte blindée y avait été installée, mesure délibérée visant à protéger l'intimité des femmes lors des activités se tenant dans leur espace de prière. Ce souci du détail témoignait d'une attention réelle portée à chaque usager du lieu.

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(5)

Fig. (62)



« *Nous ce que l'on veut, c'est voir nos enfants apprendre et avoir leurs espaces pour cela, la communauté nous a déjà beaucoup donné et on veut rendre cela.* »

Mosquée Fatih Camii, Schaerbeek 1030
Témoignage du gérant, 2026

Fig. (63)



Avant de conclure la visite, il s'arrêta pour me présenter un prospectus de collecte de fonds, destiné à financer l'acquisition des bâtiments voisins. L'objectif affiché : réunir la totalité de la somme d'ici fin 2027. Un projet ambitieux, porté par une communauté qui croit en l'avenir de son lieu de culte. 1

De retour dans la rue, nous nous installâmes dans le café turc voisin. Une tasse fut servie, et l'imam nous rejoignit peu après. Ne parlant pas français et uniquement le turc, il s'exprima néanmoins avec une intensité remarquable, les yeux dans les yeux, mêlant curiosité sincère et une sensibilité à ma présence.

La conversation s'engagea sur la question de l'islamophobie, avant de dériver, naturellement, vers celle de la place des enfants au sein de la mosquée : thème qui revenait avec insistance, comme s'il primait sur toute autre considération, y compris celle de l'espace de prière lui-même. L'enjeu semblait clair : offrir aux enfants davantage de place et d'épanouissement importait plus que d'agrandir la superficie du tapis. Le projet de développement reprenait ainsi forme autour de quatre axes : un centre culturel, une salle mortuaire, des bureaux administratifs et un jardin.

Pris dans l'intensité de cet échange, ce n'est qu'une fois dans la rue, sur le chemin du retour, que je sortis mon carnet pour y consigner les grandes lignes de cette rencontre précieuse.1

1 Voir annexe *page 151*

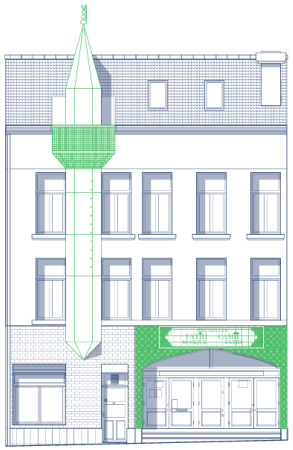
(5)

Fig. (64)



L'existant – le Rez

Depuis la rue, l'entrée de la mosquée Fatih Camii génère des congestions lors des grands rassemblements, en particulier le vendredi à l'heure de la prière. L'accès est organisé avec des entrées séparées pour les hommes et les femmes. Le bâtiment voisin abrite un café fréquenté par une partie des fidèles, tandis que les salles d'ablutions sont situées en sous-sol. Dans une perspective d'agrandissement, les gestionnaires envisagent l'acquisition de plusieurs propriétés environnantes : le bâtiment au 01 Chaussée d'Haecht, la maison au 02 rue Philomène, l'entrée d'un parking existant au 03 de la même rue, ainsi que le rez-de-chaussée au 04 rue de l'Abondance.



La façade se distingue des bâtiments voisins par sa couleur verte et son minaret, décrit comme enseigne publicitaire lumineuse en forme de minaret, ce qui traduit bien l'adaption modeste aux contraintes du tissu urbain Bruxellois

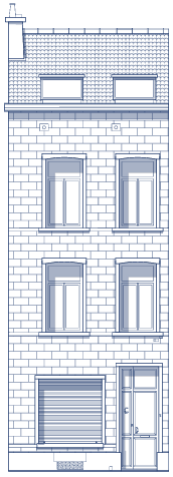
Chaussée de Haecht 88

01



La maison de maître, situé à deux maisons de la mosquée sur la même chaussée, est un bien que la mosquée Fatih Camii souhaite acquérir, occupant aujourd'hui des bureaux et des espaces résidentiels

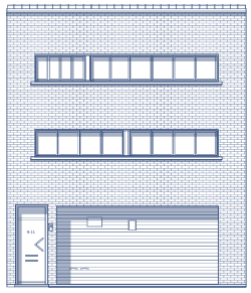
Chaussée de Haecht 82



02

L'arrière de la maison intéresse particulièrement au niveau de sa cour qui touche la salle de prière de la mosquée Fatih Camii principalement par le besoin d'une entrée supplémentaire pour une sortie de secours

Rue Philomène 5



04

La maison en projet d'achat intéresse surtout au niveau de son accès par le garage qui viendrait relir aux deux autres complexes à l'arrière

Rue de l'Abondance 9-11

03

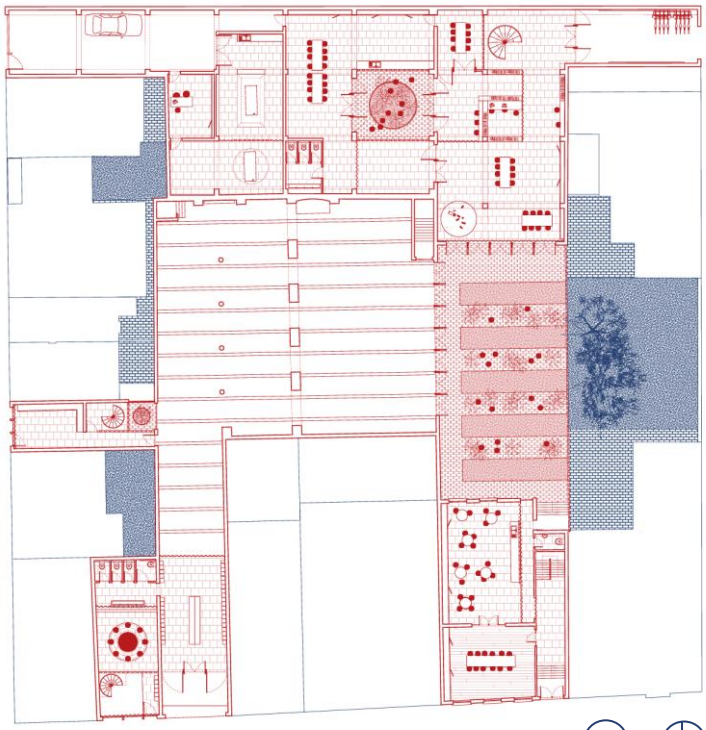


Située un peu plus loin de la nouvelle entrée. L'entrée du garage est un bâtiment large permettant de joindre l'autre côté de l'îlot

Rue Philomène 17

(5)

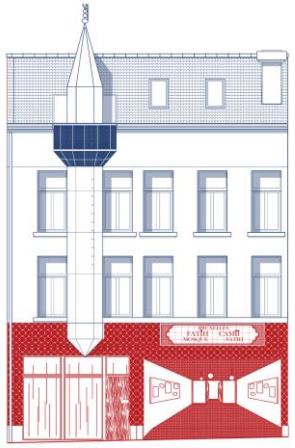
Fig. (65)



Le projet – le Rez

Nord Mecque

L'ouverture de la mosquée est repensée afin de l'agrandir : une nouvelle entrée est créée pour les femmes, en remplacement du café existant. Celui-ci est relocalisé dans le bâtiment administratif et s'ouvre désormais sur le jardin principal. Ce dernier, dont le tracé prolonge les lignes du tapis de la salle de prière, permet d'étendre la capacité d'accueil lors des grands rassemblements. De l'autre côté, le centre culturel s'inscrit dans la même logique d'ouverture que la mosquée. Il se connecte au bâtiment de gauche, lequel abrite la salle mortuaire, accessible quant à elle par une entrée indépendante et discrète



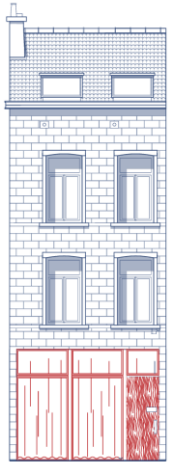
La façade vient s'ouvrir a la rue permettant de rélargir et éviter des bouchons lors de grands rassemblements. L'entrée des femmes se trouve a gauche et remplace le café existant

Chaussée de Haecht 88



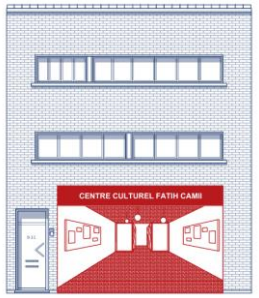
La maison de maître comprend le nouveau café qui s'ouvre à l'arrière dans le jardin. Il comporte aussi le bureau de l'Imam, son appartement et des salles de conférence

Chaussée de Haecht 82



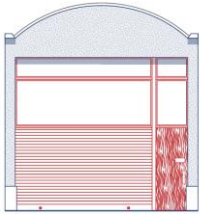
Cette entrée ouvre sur le local de rangement et technique, il permet d'accéder aux appartements a l'étage et sert de sortie de secours

Rue Philomène 5



L'entrée se compose de la même manière que l'ouverture de la mosquée, il comporte une garderie, les classes, une bibliothèque et médiathèque

Rue de l'Abondance 9-11

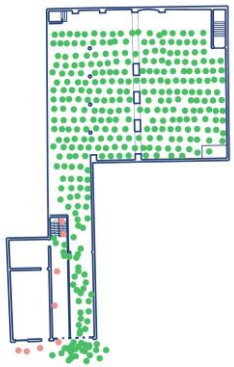


Cette entrée privatisée permet un accès direct depuis une voiture, elle sert aussi de lien avec la cuisine a l'arrière

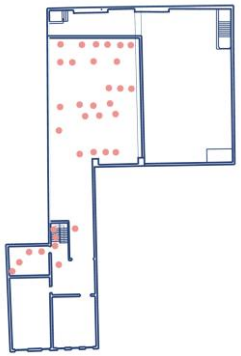
Rue Philomène 17

(5)

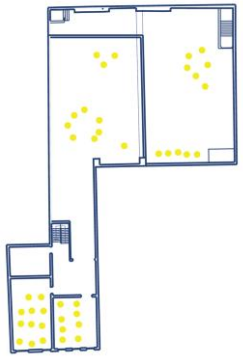
Fig. (66)



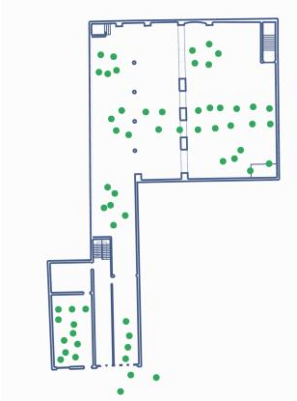
PRIÈRE DU VENDREDI
Homme
La salle principale est occupée dans sa totalité, avec un débordement fréquent vers l'entrée et le couloir



PRIÈRE DU VENDREDI
Femme
La salle principale a l'étage est occupée, pas toujours dans sa totalité



COURS DE LA SEMAINE
L'occupation se concentre en petit groupe soit dans la classe soit dans les salles de prières



CÉLÉBRATIONS
L'ensemble de la mosquée est mobilisé, débordant sur les espaces annexes et les abords extérieurs

Organisation et distribution des espaces

La lecture comparative des plans, avant et après projet, révèle une transformation profonde dans la manière dont les activités cohabitent au sein de l'ensemble bâti. Si le plan existant concentrait des fonctions de nature très diverse au sein d'un même espace, le projet propose quant à lui une dispersion raisonnée de ces activités, sans pour autant rompre les liens qui les unissent.

La relation entre la salle de prière des femmes et celle des hommes en constitue un exemple concret. Auparavant séparées par une cloison vitrée, les deux espaces communiquaient uniquement par l'intermédiaire de baffles sonores, permettant aux femmes de suivre la prière qui se tenait sous leurs pieds. Le projet reconsidère cette relation en l'ouvrant davantage : la séparation, désormais assurée par un rideau, et garde-corps, instaure une frontière plus souple et à la fois respectueuse de l'usage traditionnel.

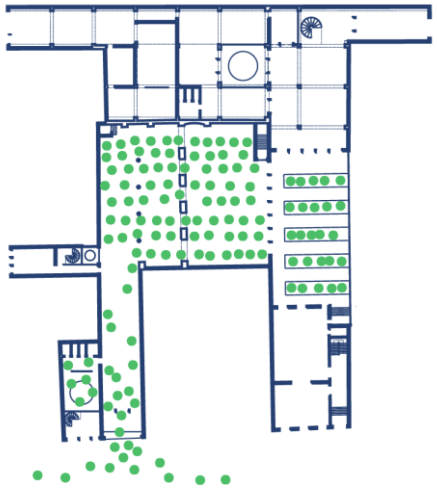
La salle de prière, quant à elle, s'ouvre sur un jardin dont les tracés au sol reprennent la trame du tapis intérieur. Ce prolongement extérieur permet à l'espace de s'étendre lors des grands rassemblements et/ou lorsque les conditions climatiques le permettent, offrant ainsi une continuité fluide entre dedans et dehors. Ce jardin joue par ailleurs un rôle important dans l'organisation générale du projet : il articule le café installé dans la maison de maître reconvertie en centre administratif, avec la salle de prière et le centre culturel situé dans le bâtiment arrière, devenant ainsi le cœur de l'ensemble du projet.

À l'opposé de cette dynamique d'ouverture, la salle mortuaire s'affirme comme la partie la plus retirée du projet. Conçue pour être privatisée au bénéfice des familles et de l'accompagnement du personnel de la mosquée, elle offre le recueillement et l'intimité qu'exige sa vocation.

Enfin, le centre culturel se déploie selon un plan libre, pensé pour accueillir des activités variées telles que les célébrations et les repas communautaires, fonctions qui, faute d'espace dédié, prenaient jusqu'alors place dans la salle de prière elle-même.

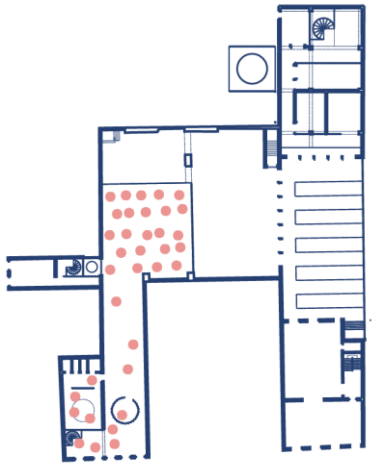
(5)

Fig. (67)



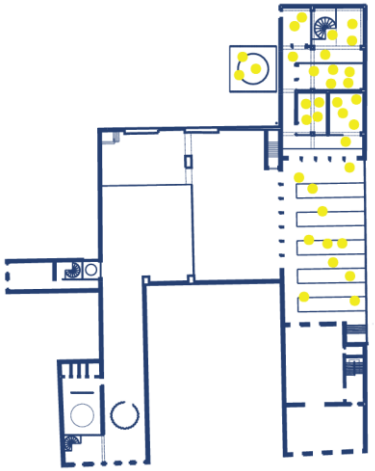
PRIÈRE DU VENDREDI
Homme

La salle principale est occupée dans sa totalité et s'ouvre dans le jardin pour agrandir l'espace de prière



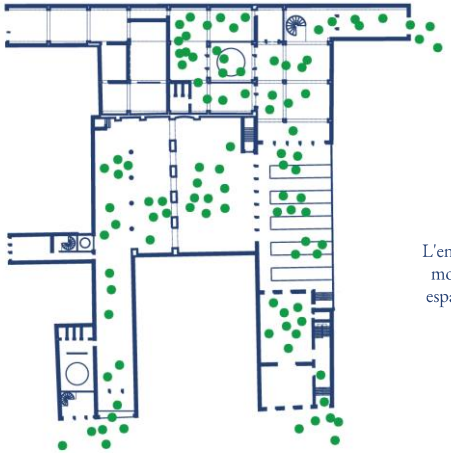
PRIÈRE DU VENDREDI
Femme

L'étage devient privatise pour les femmes et occupée, pas toujours dans sa totalité



COURS DE LA SEMAINE

L'occupation se concentre dans la partie du centre culturel et s'ouvre dans le jardin principal et le patio

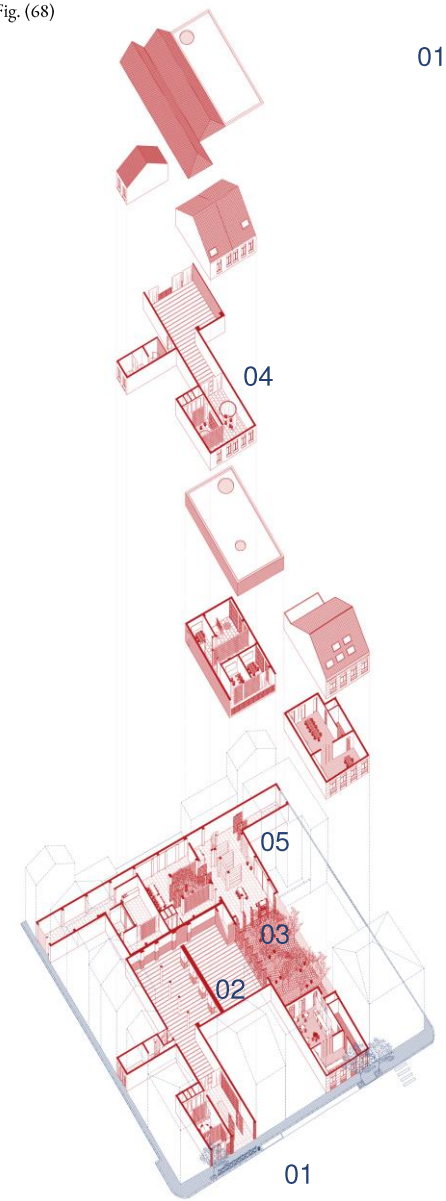


CÉLÉBRATIONS

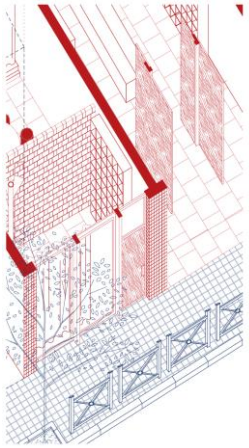
L'ensemble de la mosquée est mobilisé, débordant sur les espaces annexes et les abords extérieurs

(5)

Fig. (68)

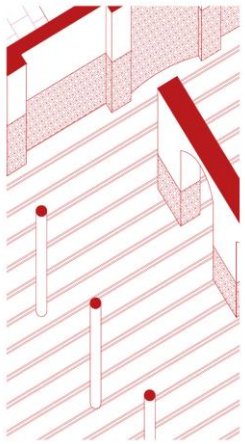


01



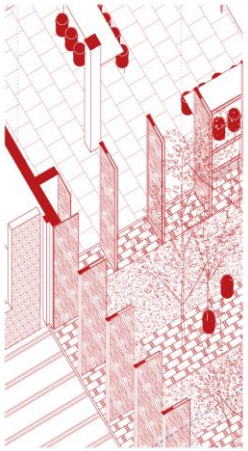
L'Entrée

02



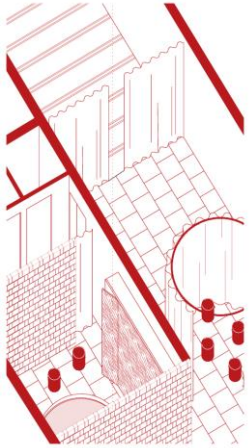
La Salle de Prière
Homme

03



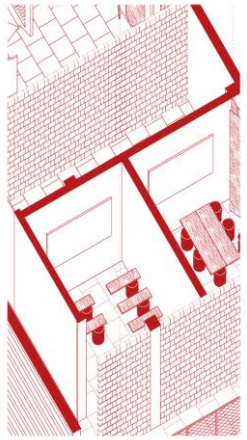
Le Jardin

04



La Salle de Prière
Femme

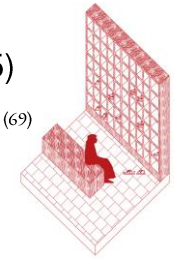
05



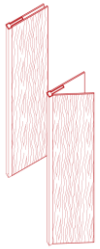
Le Centre Culturel

(5)

Fig. (69)



Le Vestibule



Le Panneau Pivotant



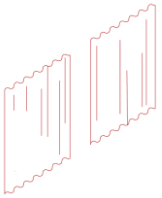
La Salle d'Ablutions



L'Assise



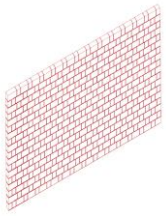
La Salle de Prière / *Homme*



Le Rideau



Le Jardin



L'Appareillage Vertical



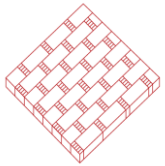
La Salle de Prière / *Femme*



Le Drapé



Le Café



L'Appareillage Horizontal



Le Centre Culturel



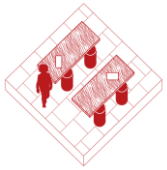
Le Mobilier Intérieur



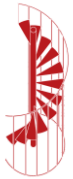
Le Patio



Le Mobilier Extérieur



La Salle de Classe



La Circulation Verticale



Les Ouvertures Zénithales



Le Percement

(5)

Fig. (70)

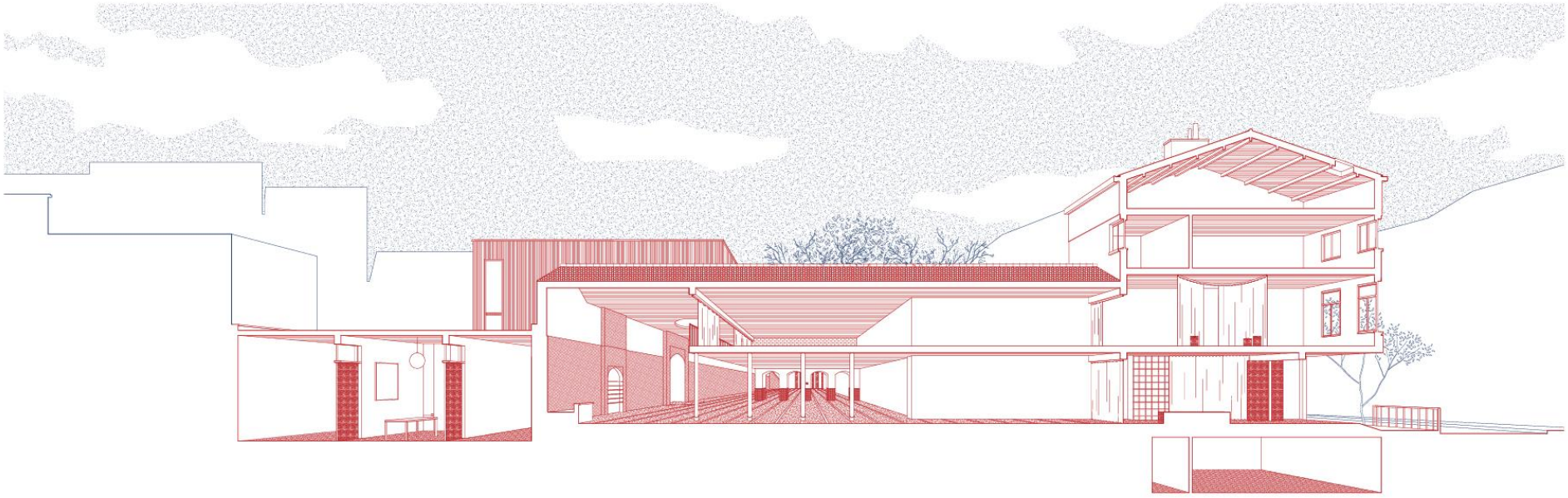
Interventions et Occupations de l'espace

Les différentes fonctions du projet se répartissent ainsi entre plusieurs bâtiments distincts. Pour assurer entre eux une cohérence visuelle et spatiale, les interventions architecturales ont été pensées selon une logique commune, visant à créer des séquences de transition douces et fluides d'un espace à l'autre.

Trois dispositifs structurent ce langage commun ; les panneaux mobiles jouent sur le registre de l'ouverture et de la fermeture totale, s'adaptant au degré d'occupation et d'intimité requis par chaque bâtiment. Le rideau, plus souple dans sa nature même, vient quant à lui instaurer des séparations légères et modulables. Enfin, le mur de maçonnerie introduit un rapport à la lumière plus sculptural : à la fois filtre et frontière, il crée un jeu d'ombres et de transparences tout en marquant une séparation franche et massive.

Ce dernier dispositif s'inscrit dans une référence assumée à la première mosquée du Prophète Muhammad. L'intention était de rappeler la sensation d'enceinte, comme un sentiment d'être contenu et protégé aux abords des ouvertures de la mosquée

Cette même mémoire se prolonge dans le jardin, où les assises disséminées évoquent les troncs de palmiers qui soutenaient l'auvent de la première salle de prière connue.

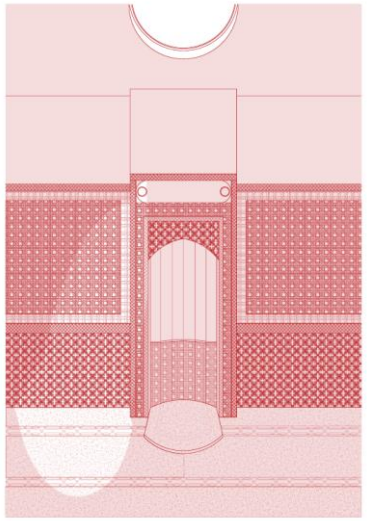


(5)

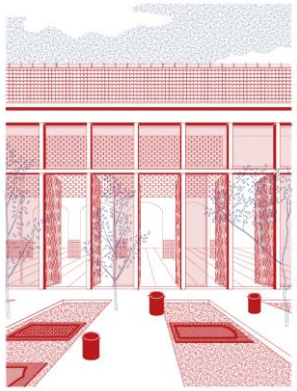
Fig. (71)



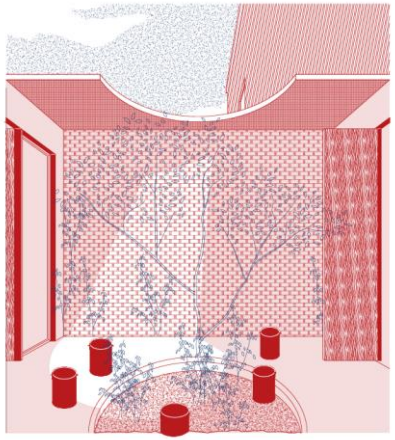
Depuis l'entrée, la mosquée s'ouvre sur la rue. Les fidèles passent du dehors au dedans sans rupture, dans un mouvement naturel et continu. Au fond, la lumière de la salle de prière remplace doucement celle de la rue comme une transition silencieuse, du bruit vers le recueillement.



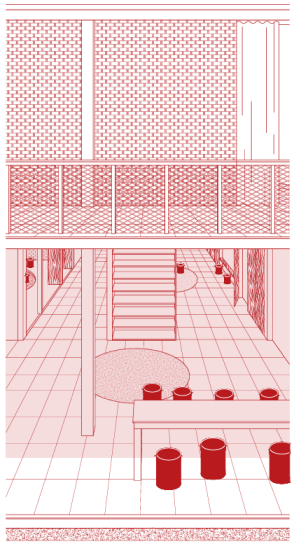
La lumière tombe d'en haut, droite et silencieuse, sur le Mihrab et le tapis qui s'étend devant lui. Elle ne cherche pas à remplir l'espace, elle le désigne. Un axe vertical, du ciel au sol, qui oriente le regard et invite le corps à s'incliner.



Depuis le jardin, la salle de prière s'ouvre sur l'extérieur et déborde de ses murs. Les jours de grande affluence, l'espace se prolonge naturellement sous le ciel et le jardin devient salle de prière.



Le patio s'installe au cœur du bâtiment comme un espace partagé. Les enfants y jouent autour d'un cercle planté d'arbres, traversé par la lumière qui tombe d'en haut. un espace simple, entre ciel et sol, où la nature s'installe au centre de la vie du lieu.



Au rez-de-chaussée, les enfants de la garderie animent l'espace. À l'étage, les classes offrent un cadre plus posé, dédié à l'apprentissage. Le bâtiment accueille ainsi deux rythmes différents, l'un en mouvement, l'autre en concentration.

CHAPITRE III :

PRESPECTIVES POUR DEMAIN

(6)

CHAPITRE III : PRESPECTIVES POUR DEMAIN

6.1 L'avenir des mosquées à Bruxelles

Les chiffres ne mentent pas, et ceux-là méritent qu'on s'y arrête un instant, en 2015, Jan Hertogen estimait déjà à 24 % la part de musulmans parmi les habitants de Bruxelles. Un an plus tard, 29 % des Bruxellois se revendiquaient musulmans. Si cette courbe se prolonge, et rien n'indique qu'elle s'infléchira, alors, les projections pour 2050 dessinent un impact pour la ville : la Belgique pourrait compter jusqu'à 18,2 % de musulmans à l'échelle nationale, et la concentration de cette population à Bruxelles en ferait, proportionnellement, la métropole la plus islamisée d'Europe occidentale.[1]

Dans les quartiers Nord et Nord-Ouest de la capitale, cette réalité est déjà visible à l'œil nu. À Saint-Josse, à Molenbeek, la population musulmane représente une part très majoritaire des habitants. Ce n'est pas une statistique abstraite, c'est le quotidien d'une ville qui se transforme, et qui n'a pas encore tout à fait décidé comment elle allait accompagner cette transformation. Car accompagner, ça veut dire construire. Des murs, des salles, des espaces dignes, et là, le compte n'y est pas. La Belgique compte environ 350 mosquées, dont seulement une fraction bénéficie d'une reconnaissance officielle et des financements qui vont avec. Bruxelles et Anvers concentrent à elles seules près de 40 % des lieux de prière du pays.[2] Mais derrière ce chiffre se cache une réalité bien plus précaire : la grande majorité de ces espaces sont encore pour la plupart : des locaux bricolés, des caves aménagées, des arrière-salles de commerce reconverties à la hâte.

Le Ramadan arrive, l'Aïd arrive, et la scène se répète dans presque toutes les communes, les fidèles prient dans les couloirs, sur les trottoirs, sous la pluie, faute de place. Ce n'est pas de la dévotion improvisée. C'est le symptôme d'un manque structurel qui dure depuis des décennies, et que personne n'a encore vraiment résolu. Pour une communauté parmi les plus jeunes de la capitale, avec un taux de natalité soutenu et une pratique religieuse intense, la pression sur ces espaces ne peut qu'aller en s'accentuant.

Les institutions censées organiser tout ça ne sont pas en meilleur état. Rappelons-nous, l'islam a été reconnu comme culte en Belgique dès 1974, mais il a fallu attendre 2007 pour que les premières mosquées obtiennent une reconnaissance officielle. Soit trente-trois ans plus tard. Ce retard a laissé des traces profondes, et les choses n'ont pas radicalement changé depuis.

Le Conseil musulman de Belgique, créé en 2023 pour succéder à l'Exécutif des musulmans de Belgique, a vu en juin 2025 sa reconnaissance prolongée provisoirement d'un an par la ministre de la Justice Annelies Verlinden, qui estime la communauté encore trop divisée et le processus de renouvellement inachevé. Le Conseil n'est parvenu à rassembler que 60 à 65 % des mosquées belges, les grandes associations turques comme la Diyanet refusant de participer.[3]

Pendant ce temps, les mosquées non reconnues s'enlisent dans des procédures qui peuvent s'étirer sur des années, plongeant des communautés entières dans une insécurité juridique et financière qui rend tout projet de construction ou de rénovation quasi impossible sans un financement entièrement autoporté.

---

1 Dassetto, Felice, "Islam en Belgique et en Europe : *Facettes et questions*", Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 1997

2 GÖLE, Nilüfer, *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*, Paris, La Découverte, 2015.

3 Torrekens, Corrine, « La gestion locale de l'islam à Bruxelles. » In Cahiers du GERME, n° spécial, Bruxelles : ULB, 2006

Note : Les informations relatives à l'ASBL fondatrice, à la fréquentation et aux déclarations du gestionnaire proviennent de sources primaires collectées dans le cadre de cette recherche de terrain et ne font pas l'objet d'une vérification documentaire indépendante.

(5)

Fig. (72)



Prière de l'Aïd al-Adha (Fête du sacrifice),
Palais 12, Bruxelles, 28 juin 2023, *L'Avenir*

Environ 8 000 fidèles réunis proche du palais 12,
débordant sur les espaces extérieurs,
faute de capacité suffisante à l'intérieur.

Du côté de la Région bruxelloise, un signal a tout de même été envoyé. Depuis le 1er janvier 2023, une nouvelle ordonnance adoptée le 10 décembre 2021 est d'application pour tous les établissements cultuels reconnus sur le territoire. Elle poursuit trois objectifs : égalité de traitement entre toutes les convictions reconnues, modernisation d'un cadre juridique hérité du décret impérial de 1809, et une gouvernance plus transparente. La loi ne parle plus d'églises, de mosquées ou de synagogues, mais d'établissements cultuels, soumis aux mêmes règles quelle que soit leur confession. Mais entre la loi et le terrain, le fossé reste immense. Reconnaître une mosquée sur le papier ne lui donne pas les murs dont elle a besoin. Les demandes de permis restent semées d'embûches, les enquêtes publiques peuvent virer à l'épreuve de force, et les budgets nécessaires à la construction d'infrastructures dignes restent entièrement à la charge des communautés. La loi donne un cadre. Elle ne donne pas encore les clés.

Felice Dassetto, sociologue qui a consacré une large part de sa carrière à l'étude de l'islam en Belgique, a dit une chose qui résonne : l'islam est, après le football, la réalité organisée la plus mobilisatrice à Bruxelles, plus que l'Église catholique, plus que les partis politiques, plus que les syndicats.[1] Ignorer cette réalité, c'est condamner des dizaines de milliers de personnes à prier dans des conditions indignes, c'est laisser des communautés entières sans espace de socialisation, d'éducation, de dialogue.

Ce que portent des projets comme Averroès, et les enjeux du projet Fatih Camii, financement communautaire, programme mixte mêlant culte et services à la population, pourrait bien être la matrice de ce que Bruxelles devra multiplier dans les années à venir. D'autres quartiers vivent les mêmes tensions, les mêmes files de fidèles débordant dans la rue, les mêmes attentes qui s'étirent. La question n'est plus architecturale. Elle est politique. Et elle se posera, avec ou sans réponse, dans chaque commune de la capitale.

1 Dassetto, Felice, "Islam en Belgique et en Europe : *Facettes et questions*", Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 1997

6.2 Le quartier comme moteur de projet

Fig. (73)



Fig. (74)



Capture d'écran du site du centre culturel d'Averroès
Présentant les volontés pour le futur projet

"Nous voulons être un lieu de vie, pas un lieu fermé.«

Cette phrase, Boubker Macbahi ne l'a pas dite pour les journalistes. Il la dit parce qu'il y croit, et parce que son projet, après dix ans de démarches, de refus, de recommencements, en est la preuve concrète. L'imam de la mosquée Averroès fait partie d'une génération de responsables de centres islamiques bruxellois qui ont grandi dans ces communes, qui connaissent leurs voisins par leur prénom, et qui savent mieux que quiconque que le repli n'a jamais rien construit. Quand il dit "*nous ne voulons pas que quelqu'un d'autre nous dise comment nous devons vivre notre foi*", ce n'est pas une posture mais une ligne de conduite qui a guidé chaque choix du projet, à commencer par celui du financement communautaire. Mais cette indépendance revendiquée va de pair avec quelque chose d'autre : une volonté d'un ancrage local, d'ouverture vers ceux qui ne partagent pas la foi, de dialogue avec le quartier. Le futur centre culturel n'est pas pensé comme un espace fermé sur lui-même. Il est conçu pour "accueillir toutes les générations, croyants ou non", pour être un espace de solidarité y compris pour les plus vulnérables. Ce n'est pas de la rhétorique, c'est un programme, au sens propre du terme.

Ce tournant n'est pas propre à la mosquée Averroès. Depuis plusieurs années, des chercheurs qui observent les mosquées bruxelloises de près notent une transformation profonde de leur fonction. La mosquée n'est plus seulement un espace dévolu au culte, elle est devenue un espace social, éducatif, parfois sportif, à partir duquel des réseaux de solidarité émergent. Des activités culturelles, des débats, des cours de soutien, des événements ouverts aux femmes, aux jeunes, aux non-musulmans.

L'engagement des gestionnaires dans le dialogue interculturel et la concertation avec les autorités locales constitue l'une des évolutions les plus significatives de ces dernières années. Certaines mosquées ont même obtenu des subventions dans le cadre de politiques de développement urbain, pour des activités sportives ou éducatives. La mosquée, dans ces cas-là, n'est plus seulement un équipement culturel mais devient un équipement de quartier.

(6)

Fig. (75)



Plus de 500 personnes se sont réunies pour un iftar à l'église pour soutenir la candidature de Molenbeek for Brussels 2030. ©Veerle Vercauteren I MB2030

Un des moments les plus saisissants dans cette dynamique s'est produit le 23 mars 2025, sous les voûtes Art déco de l'église Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek. Ce soir-là, environ 500 personnes s'y sont réunies pour rompre ensemble le jeûne du Ramadan. L'*iftar* interconvictionnel était porté par l'association Molenbeek for Brussels 2030, dans une démarche de dialogue entre cultures et communautés. La date n'était pas choisie au hasard : presque neuf ans jour pour jour après les attentats du 22 mars 2016, dans une commune dont le nom avait été associé au pire dans la mémoire collective européenne. La co-mandataire de l'association, Fatima Zibouh, a expliqué le choix de l'église par "*la beauté de l'espace et la symbolique de la rencontre*", ajoutant qu'elle espérait "*qu'on pourrait rapidement célébrer Noël dans une mosquée*". L'événement a fait polémique, surtout en France, sur les réseaux sociaux, où des voix indignées ont dénoncé un prétendu entrisme. Mais sur place, 500 personnes issues de toutes origines ont partagé le repas dans une ambiance décrite comme chaleureuse et fédératrice.

Ce tableau ne serait pas honnête sans reconnaître ce qui résiste. Construire une mosquée en Belgique, c'est encore souvent traverser des pétitions, des procédures d'opposition, des discours de rejet habillés en préoccupations urbanistiques, on l'a vu avec la mosquée Averroès en 2019, ses 154 plaintes citoyennes, ses années de blocage. Les responsables de mosquées le savent. Ils savent aussi que leur image reste abîmée par un amalgame persistant entre islam, radicalisation et violence, entretenu par des années de couverture médiatique qui ont fait de certaines communes bruxelloises des synonymes de menace dans l'imaginaire collectif. Très récemment, à Jette même, un prêche d'un imam controversé prévu au Centre culturel d'Averroès a dû être annulé en raison des tensions suscitées par son annonce, le Conseil musulman de Belgique précisant que la décision avait été prise "*dans un esprit de responsabilité afin de préserver la sécurité des fidèles, des intervenants et du voisinage*". La pression extérieure est réelle, et les gestionnaires naviguent en permanence entre la nécessité de protéger leurs fidèles et celle d'éviter toute posture défensive qui ferait le jeu des stéréotypes.

Malgré tout, quelque chose a bougé. Depuis les attentats de 2016, plusieurs églises bruxelloises ont ouvert leurs portes aux musulmans, des mosquées ont accueilli des non-musulmans, des communes ont organisé des festivités communes autour du Ramadan, de la Pâque ou de Noël. Ce mouvement est lent, fragile, parfois contrarié. Mais il existe. Et ceux qui travaillent au quotidien dans ces centres le sentent.

Ce que demandent les imams et les gestionnaires qui portent ces projets, ce n'est pas la tolérance. C'est la reconnaissance. Ils construisent des salles de sport pour que les jeunes aient un endroit où aller après l'école. Ils aménagent des cafétérias pour que les aînés du quartier, quelle que soit leur confession, aient un endroit où se retrouver. Ils organisent des cours de citoyenneté et de soutien scolaire parce qu'ils savent que l'avenir de leurs enfants se joue aussi là.

Le quartier, dans cette logique, n'est plus seulement le contexte du projet. Il en est le moteur.

Bruxelles Today : *À Molenbeek, un iftar rassemble 500 personnes dans une église, 4 mars 2025*

(7)

CONCLUSION

Ce travail aurait pu commencer et finir à la mosquée Fatih Camii. Prendre un seul bâtiment, mesurer ses murs, compter ses fidèles, proposer un projet. Mais quelque chose aurait manqué, le contexte, la compréhension de ce qui rend ce bâtiment nécessaire à transformer et difficile à transformer en même temps. C'est pourquoi il a fallu passer par Al Aqsa, par Hamza, par la Grande Mosquée, par Al Karam, par Averroès. Pas pour collectionner des cas, mais pour comprendre une réalité qui ne se lit pas que dans un seul endroit.

Chacune de ces mosquées a apporté quelque chose de différent. Certaines ont montré comment des communautés s'organisent avec presque rien, bricolant des solutions dans des espaces qui n'ont jamais été pensés pour la prière, certaines ont posé la question du prestige et de la représentation, ce que signifie avoir un lieu visible, central, reconnu. D'autres ont illustré la fragilité institutionnelle, les faillites d'ASBL, les permis refusés, les tonnelles improvisées en guise d'agrandissement. Et certaines ont montré qu'autre chose est possible : un financement entièrement communautaire, une architecture assumée, un projet qui refuse d'être discret. Ensemble, ces six cas ont construit les outils pour lire la mosquée Fatih Camii autrement, non pas comme un bâtiment à rénover, mais comme le dépositaire d'une histoire longue et complexe, faite de ruptures communautaires, de refus administratifs, de compromis ingénieux et de revendications identitaires portées dans la pierre.

Le projet proposé pour la mosquée Fatih Camii passant par davantage de places de prière, une entrée revalorisée, des espaces pensés pour les femmes, enfants, une présence plus affirmée dans la rue, n'est qu'une réponse parmi celles qui auraient pu exister. On aurait pu imaginer une délocalisation complète, comme Averroès l'a fait à Jette. On aurait pu envisager une fusion avec une autre communauté, une acquisition plus large des bâtiments voisins que le comité appelait de ses vœux sans jamais en avoir les moyens.

On aurait pu plaider pour une intervention publique forte, un schéma directeur qui intègrerait les lieux de culte dans la planification urbaine au même titre que les écoles ou les maisons de quartier. Toutes ces hypothèses sont légitimes. Celle qui a été retenue est celle qui composait avec le réel, avec ce bâtiment-là, cette communauté-là, ces contraintes-là. Composer avec ce qui existe est souvent la solution la moins spectaculaire. C'est rarement la moins juste.

Ce que cette recherche révèle en profondeur, c'est que l'architecture des mosquées à Bruxelles n'a jamais été une question purement technique. C'est une question de visibilité et donc malheureusement de pouvoir. Pendant des décennies, les premières salles de prière se sont installées là où personne ne regardait, pas par choix, mais par contrainte. Ce modèle a vécu. La génération qui construit aujourd'hui ne veut plus se terrer. Elle veut des bâtiments qui s'élèvent, qui se voient, qui dialoguent avec la rue.

Il reste un angle mort dans tout cela, et il serait malhonnête de ne pas le nommer. Bruxelles n'a pas de politique publique pour l'instant cohérente en matière de lieux de culte musulmans. Les communes gèrent au cas par cas, au gré des enquêtes publiques et des commissions de concertation, sans doctrine urbanistique claire. Un dossier de permis peut s'étirer sur des années, parfois des décennies même sous l'effet conjugué du volume des demandes, des oppositions de riverains et des réticences institutionnelles.

(7)

Fig. (76)



Photographie de l'arrière de la salle de prière de la mosquée Hamza
Durant les travaux en 2015

Il serait donc illusoire de prétendre que l'architecture seule peut résoudre ce que l'histoire, la politique et les préjugés ont construit sur des décennies. Les tensions sont réelles. Elles ne disparaîtront pas parce qu'un bâtiment sort de terre, même si son entrée en a l'air accueillante. La résistance face à une mosquée est presque toujours plus chargée symboliquement que face à un supermarché ou à un stade, parce qu'elle touche à des questions d'identité, de territoire, d'appartenance, des questions qui dépassent largement l'objet bâti. Et c'est là que l'architecture prend toute sa dimension : elle oblige à rendre visible ce que la société préférerait maintenir dans le flou. Elle matérialise un droit. Elle dit, sans avoir besoin d'argumenter : nous sommes là, nous construisons ici, cet endroit nous appartient autant qu'à vous.

Bâtir, c'est déjà répondre.

Et au fond, c'est peut-être la leçon la plus simple et la plus durable de cette recherche. Les tables dressées sous les voûtes de Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek, le chantier qui avance rue Esseghem, les fidèles qui prient à l'entrée de la mosquée Fatih Camii en attendant que quelque chose change, tout cela dit la même chose : l'intégration n'est pas une destination. C'est un processus continu, qui se négocie brique par brique, permis par permis, dialogue par dialogue. L'architecture n'en est pas l'aboutissement. Elle en est, peut-être, la promesse la plus tangible.

(8)

TRAVAUX ANTÉRIEURS

8.1 A Mosq and a Community Center for Montreal North

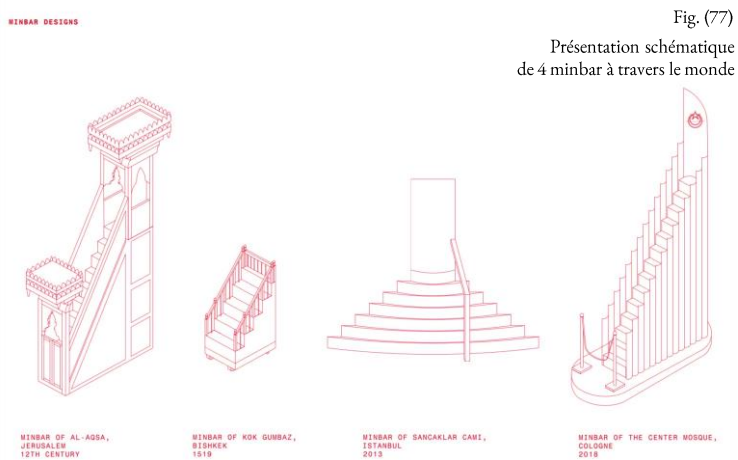


Fig. (77)

Présentation schématique
de 4 minbar à travers le monde

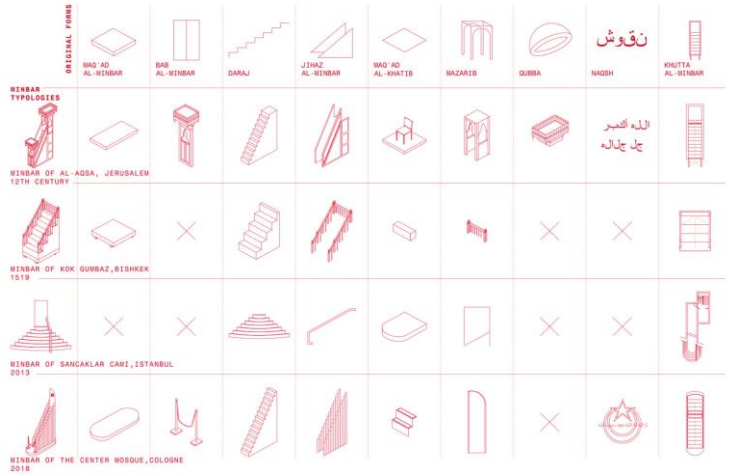


Fig. (78)

Tableau typologique de
composition de minbar

Avant de poser le regard sur Bruxelles, il a fallu passer par Montréal. C'est là que la première phase de cette recherche a pris forme, autour d'un élément en apparence modeste mais fondamentalement révélateur de ce qu'est une mosquée : le *minbar*.

Cette chaire surélevée depuis laquelle l'imam prononce le prêche du vendredi : la *khutba,* n'est pas un simple meuble liturgique. Elle structure l'espace, organise la relation entre le fidèle, l'imam et la parole, marque l'autorité religieuse de manière à la fois fonctionnelle et symbolique. Généralement situé à proximité du *mihrab*, le *minbar* dit quelque chose d'essentiel sur la manière dont une communauté conçoit la transmission spirituelle, et sur la façon dont l'architecture met en scène ce moment.

Travailler sur le *minbar*, c'était aussi travailler sur ce qui l'entoure. En décomposant les typologies existantes, en comparant les formes, les matériaux, les positions selon les contextes culturels et historiques, cette première phase a ouvert quelque chose de plus large : une compréhension de la manière dont les éléments constitutifs de la mosquée se réinventent sans jamais perdre leur fonction rituelle. Le *mihrab,* la niche qui indique la direction de La Mecque, la *qibla,* suit la même logique. Sa symbolique reste immuable : orienter le fidèle dans l'acte de prière. Mais son traitement architectural, son expression matérielle, son rapport à l'espace environnant évoluent selon les époques et les contextes. Ce que ces deux éléments révèlent ensemble, c'est que l'architecture de la mosquée n'est jamais figée, elle est en négociation permanente entre l'invariant du rituel et la plasticité des formes.

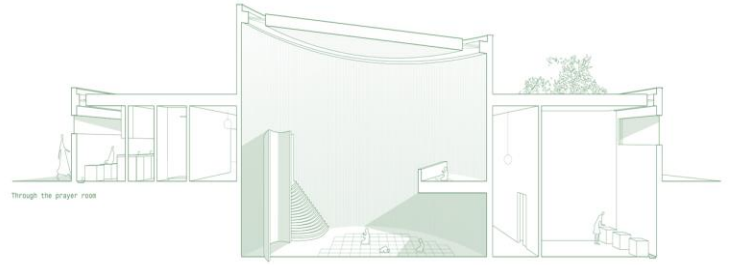
C'est cette intuition qui a ensuite guidé le projet développé à Montréal-Nord en mars 2025. Le quartier posait une question familière, et qui résonne directement avec ce qui a été observé à Bruxelles : comment des espaces religieux et communautaires peuvent-ils coexister, se compléter, s'adapter à des usages variés sans se neutraliser mutuellement ? La réponse choisie a été de dissocier le programme en deux volumes distincts, la mosquée d'un côté, le centre communautaire de l'autre, tout en maintenant entre eux une relation étroite.

(8)



Fig. (79)
Présentation du projet final de
la remise d'Avril 2025





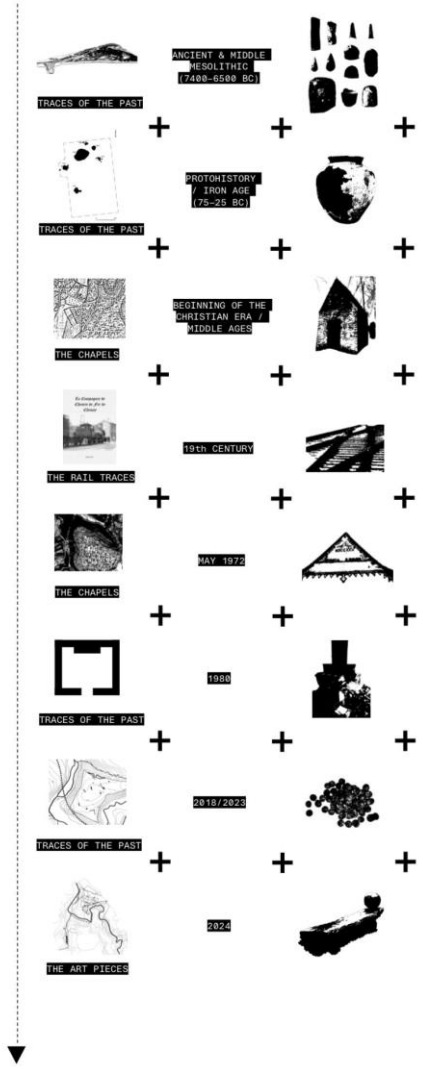
Ce qui est apparu comme le vrai moteur du projet, c'est l'espace entre les deux volumes. Ni dedans ni dehors, ni sacré ni profane, un espace de transition et de rassemblement, capable d'absorber des intensités très différentes selon les moments de la journée ou les événements organisés. Un espace qui appartient à tout le monde et qui invite à une appropriation progressive du site. On retrouve ici quelque chose de proche de ce que le projet de la mosquée Averroès cherche à construire à Jette, ou de ce que la mosquée Fatih Camii n'a jamais vraiment eu les moyens de se donner : un seuil, un entre-deux, un endroit où la communauté et le quartier peuvent se rencontrer sans que ni l'un ni l'autre n'ait besoin de franchir une frontière symbolique trop nette.

À l'intérieur, la logique du projet repose sur une gradation des usages. Les espaces les plus collectifs et actifs s'ouvrent vers l'extérieur ; les fonctions plus calmes, plus introspectives, trouvent leur place dans des zones protégées. Cette hiérarchisation répond à des réalités très concrètes : la gestion des flux lors du vendredi, l'accueil de grandes célébrations, la coexistence quotidienne de pratiques très différentes dans un même bâtiment. Ce sont exactement les problèmes que l'on retrouve, non résolus, dans les mosquées bruxelloises visitées au fil de cette recherche, des espaces qui débordent faute d'avoir été pensés pour ce qu'ils sont devenus.

Ce travail n'a donc pas été un détour. Il est le socle à partir duquel la lecture des mosquées bruxelloises a été possible, une sorte de porte qui a permis de créer avec des outils, des références spatiales, une manière de regarder un bâtiment religieux non pas comme un objet figé mais comme un dispositif vivant, en tension permanente entre ses usages, ses usagers et le quartier qui l'entoure. C'est cette grille de lecture qui a permis d'aller au-delà du constat dans l'analyse de la mosquée Fatih Camii, et de formuler une proposition qui ne soit pas seulement fonctionnelle, mais spatialement juste.

8.2 Holywater

Fig. (80)
Présentation du projet final de
la remise de décembre 2025



Il y a une question qui a traversé en parallèle tout ce travail, bien avant que Bruxelles ne s'impose comme terrain d'étude. Elle est simple à formuler, difficile à résoudre : à quel moment un espace devient-il sacré ?

Ce n'est pas une question abstraite, c'est celle qui a structuré le projet du premier quadrimestre. Le point de départ n'était pas la mosquée en particulier, ni même la religion. C'était le rituel, dans ce qu'il a de plus universel : un processus spatial et symbolique par lequel un geste, répété, dans un lieu donné, finit par charger cet endroit d'une valeur qui dépasse sa simple fonction. Le rituel comme fabricant de sens. Le rituel comme révélateur d'espace.

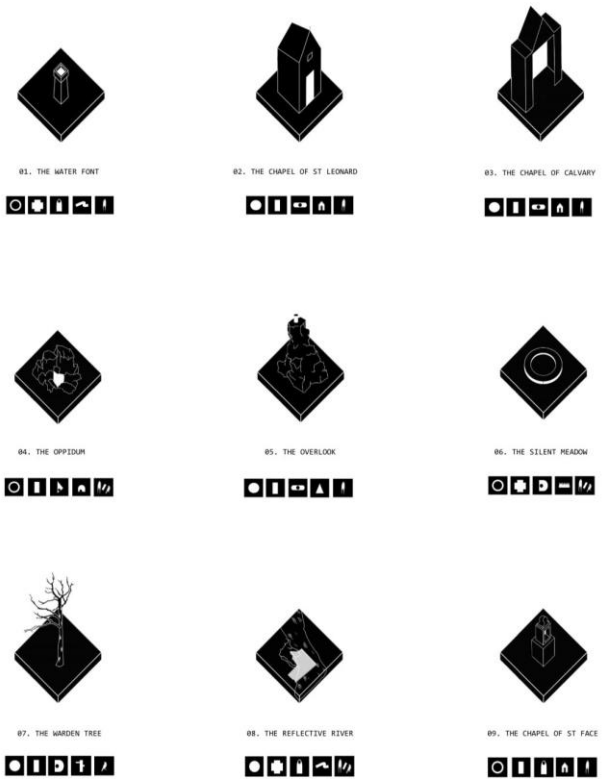
La question que ce projet posait était presque vertigineuse : *comment une installation minimale peut-elle engendrer quelque chose de perçu comme sacré ?* Comment le sacré peut-il émerger à partir de presque rien, ou au contraire s'inscrire dans un espace déjà existant, chargé d'une autre histoire, d'autres usages, d'autres mémoires ? Ce n'est pas une question théologique. C'est une question de dispositif. De seuil. De lumière. De parcours. De répétition.

Dans le cas des mosquées bruxelloises, cette question prend une acuité particulière. On l'a vu tout au long de cette recherche : la grande majorité des lieux de culte islamique de la capitale se sont installés dans des espaces qui n'avaient pas été pensés pour ça. Des lieux ordinaires, parfois très ordinaires, dans lesquels des communautés ont instauré, semaine après semaine, les gestes du rituel, l'orientation vers la qibla, la prière collective, la répétition des postures et des paroles, jusqu'à ce que ces espaces deviennent autre chose que ce qu'ils étaient. Jusqu'à ce qu'ils deviennent des mosquées, non pas par leur forme, mais par l'usage.

C'est ce mécanisme que le projet du premier quadrimestre cherchait à comprendre et à mettre en lumière. Non pas pour définir une ou la forme idéale, mais pour identifier les conditions dans lesquelles le sacré peut émerger à partir de l'existant.

(8)

Fig. (81)
Présentation du projet final de
la remise de décembre 2025



Comment révéler quelque chose sans tout effacer ? Comment faire évoluer un lieu par l'usage et le rituel sans nier son état premier, sa matérialité, son histoire ? Comment l'architecture peut-elle accompagner cette transformation subtile, où le sacré ne se manifeste pas par l'ostentation mais par la justesse des espaces, la clarté des parcours, la capacité du lieu à accueillir ce qu'on lui demande d'accueillir ?

Ce questionnement résonne directement avec ce que l'on observe à la mosquée Fatih Camii. Un ancien atelier industriel de 1893, transformé progressivement en lieu de prière, agrandi par acquisitions successives, négocié avec les autorités pendant des décennies, et pourtant investi d'une présence spirituelle réelle, palpable, que ses fidèles reconnaissent comme telle.

Le sacré s'y est installé non pas grâce à l'architecture, mais malgré elle, par la force du rituel répété. En ce sens, ce travail de quadrimestre n'est pas un préliminaire théorique déconnecté du reste. Il en est le fondement silencieux. Il a posé la question à laquelle tout le reste tente de répondre : non pas comment construire une mosquée, mais comment faire en sorte qu'un lieu devienne pleinement ce qu'il est déjà, en partie, en train d'être.

(9)

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ACADÉMIQUES

Bastenier, Albert, et Dassetto, Felice. (1993). *Immigration et espace public. La controverse de l'intégration*. Paris : CIEMI/L'Harmattan.

Borie, Vincent. (2024). *Comprendre l'architecture sacrée, L'incandescence de l'ombre*. Paris : Arléa.

Cahen, Claude. (1968). *L'islam. Des origines au début de l'Empire ottoman*. Paris : Hachette.

Dassetto, Felice, et Bastenier, Albert. (1984). *L'islam transplanté. Vie et organisation des minorités musulmanes de Belgique*. Bruxelles : Éditions EPO.

Dassetto, Felice. (1997). *Islam en Belgique et en Europe : Facettes et questions*. Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylant.

Dassetto, Felice. (2011). *L'iris et le croissant. Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, coll. « Islams contemporains », 376 p.

Frishman, M., et Khan, H. U. (1994). *The Mosque : History, Architectural Development and Regional Diversity*. Londres : Thames and Hudson.

Göle, Nilüfer. (2015). *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*. Paris : La Découverte.

Maréchal, B. (2003). « Mosquées, organisations et leadership ». In Dassetto, F., Maréchal, B. et Nielsen, J. (dir.), *Convergences musulmanes : aspects contemporains de l'islam dans l'Europe élargie*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, p. 13–64.

Sägesser, Caroline, et Torrekens, Corrine. (2008). « La représentation de l'Islam ». *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, n° 1996-1997.

Sägesser, Caroline. (2011). « La reconnaissance des cultes en Belgique ». *Revue du droit des religions*, n° 5, p. 37–55. Université de Namur.

Stierlin, H. (1996). *L'architecture de l'islam au service de la foi et du pouvoir*. Paris : Albin Michel.

Torrekens, Corrine. (2006). « La gestion locale de l'islam à Bruxelles ». In *Cahiers du GERME*, n° spécial. Bruxelles : ULB.

Torrekens, Corrine. (2007). « Concentration spatiale des populations musulmanes et gestion locale de l'islam ». *Brussels Studies*, n° 5. DOI : 10.4000/brussels.385.

Torrekens, Corrine. (2009). *L'islam à Bruxelles*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. « Science politique », 208 p.

Torrekens, Corrine. (2020). *Islams de Belgique : enjeux et perspectives*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, coll. « Science politique ».

Torrekens, Corrine, et Adam, I. (2015). *Belgo-Marocains, Belgo-Turcs : (auto)portrait de deux communautés en Belgique*. Bruxelles : Fondation Roi Baudouin, 104 p.

Torrekens, Corrine, et Jacobs, D. (2016). « Muslim Integration in Belgium : Religion and Public Participation ». *Journal of Muslim Minority Affairs*, vol. 36, n° 2, p. 177–191.

SOURCES RÉGLEMENTAIRES ET INSTITUTIONNELLES

Averroès, Centre Culturel (s. d.). *Notre projet*. [En ligne]. URL : https://centre-averroes-jette.be/notre-projet/ [consulté le 12 avril 2026]

Bruxelles Pouvoirs Locaux (2023). *Communautés cultuelles — Ordonnance du 10 décembre 2021*. [En ligne]. URL : https://pouvoirs-locaux.brussels/communautes-cultuelles [consulté le 10 mars 2026]

Exécutif des Musulmans de Belgique (s. d.). *Site officiel de l'EMB*. [En ligne]. URL : https://www.emb-net.be/fr [consulté le 10 mars 2026]

Hertogen, Jan. (2015, 18 janvier). *Étude démographique sur la population musulmane en Belgique*. [Rapport de recherche]. Bruxelles.

IBSA — Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse (s. d.). *Projections démographiques — Population*. [En ligne]. URL : https://ibsa.brussels/themes/population/projections-demographiques [consulté le 15 mars 2026]

Pew Research Center. (2017, 29 novembre). *Croissance de la population musulmane en Europe*. [Rapport de recherche]. Washington D.C. URL : https://www.pewresearch.org/religion/2017/11/29/croissance-de-la-population-musulmane-en-europe/

Région de Bruxelles-Capitale. (2013). *Plan Régional d'Affectation du Sol (PRAS)*. Bruxelles : Moniteur belge.

Région de Bruxelles-Capitale. *Règlement Régional d'Urbanisme (RRU)*.

(9)

SOURCES DE PRESSE

BX1. (2019, 16 septembre). « Jette : le projet de la nouvelle mosquée Averroès à l'enquête publique ». [En ligne]. URL : https://bx1.be/categories/news/jette-l-projet-de-la-nouvelle-mosquee-averroes-a-lenquete-publique/

Bruxelles Today. (2025, 24 mars). « À Molenbeek, un iftar rassemble 500 personnes dans une église ». [En ligne]. URL : https://www.bruxellestoday.be/actualite/molenbeek-iftar-eglise.html

DH Les Sports+. (2023, 27 juillet). « Projet de nouvelle mosquée à Jette : après un revers en 2019, le dossier est désormais en phase de concrétisation ». [En ligne]. URL : https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/2023/07/27/...

DH Les Sports+. (2026, 1er mai). « Le prêche de l'imam controversé Mohamed Toujgani, prévu à Jette ce 1er mai, a finalement été annulé ». [En ligne]. URL : https://www.dhnet.be/regions/bruxelles/2026/05/01/...

La Libre Belgique. (2025, 25 mars). « Un "iftar" célébré dans une église de Molenbeek secoue les réseaux sociaux ». [En ligne]. URL : https://www.lalibre.be/belgique/societe/2025/03/25/...

Le Vif / L'Express. (2017, 26 avril). « L'imam de la grande mosquée de Bruxelles : "Nous avons besoin d'un islam belge" ». [En ligne]. URL : https://www.levif.be/belgique/limam-de-la-grande-mosquee-de-bruxelles-nous-avons-besoin-dun-islam-belge/

Middle East Eye. (2026, 6 mars). « Israel's closure of Al-Aqua Mosque is an act of war ». [En ligne].

RTBF Actus. (2025, 19 juin). « La reconnaissance du Conseil musulman de Belgique est prolongée d'un an ». [En ligne]. URL : https://www.rtbf.be/article/la-reconnaissance-du-conseil-musulman-de-belgique-est-prolongee-d-un-an-11564402

(10)

ICONOGRAPHIE

SOURCES ACADÉMIQUES

Fig. (01) Photographie prise lors d'une visite d'une mosquée de Montréal-Nord. Photographie de l'auteure, février 2025.

Fig. (02) Mosquée Hamza, Bd de Nieuport 10, 1000 Bruxelles. Photographie de l'auteure, 2017.

Fig. (03) Mosquée Al-Aqsa, Jérusalem. Illustration de l'auteure, 750 ap. J.-C.

Fig. (04) Mosquée Hamza, 1968. Illustration de l'auteure.

Fig. (05) Grande Mosquée de Bruxelles, 1978. Illustration de l'auteure.

Fig. (06) Mosquée Al Karam, Forest, 2006. Illustration de l'auteure.

Fig. (07) Mosquée Averroès (projet en cours), Jette, 2027. Illustration de l'auteure.

Fig. (08) Mosquée Fatih Camii, Schaerbeek, 1974. Illustration de l'auteure.

Fig. (09) Illustration ottomane de la Mosquée du Prophète (Masjid al-Nabawi), Médine. Miniature, fin XIXe siècle. Domaine public.

Fig. (10) Plan schématique de la maison du Prophète à Médine. Dessin de l'auteure d'après Stierlin, H. (1996). *L'architecture de l'islam au service de la foi et du pouvoir*. Paris : Albin Michel.

Fig. (11) Mosquée du Prophète à Médine, cour extérieure (Sahn). Photographie, fin XIXe / début XXe siècle. Domaine public.

Fig. (12) Mosquée des Omeyyades à Damas. Miniature ottomane, XVIe siècle. Domaine public.

Fig. (13) Mosquée des Omeyyades de Damas (Bayt al-Mal) et mosaïques de la cour. Photographie contemporaine (XXe–XXIe siècle). Domaine public.

Fig. (14) Mihrab de la Mosquée du Prophète (Al-Masjid an-Nabawi) à Médine. Photographie, vers 1900–1910. Domaine public.

Fig. (15) « Le Muezzin » (*A Muezzin Calling from the Top of a Minaret the Faithful to Prayer*), par Jean-Léon Gérôme. Huile sur toile, 1879. Domaine public.

Fig. (16) Mosquée des Omeyyades de Damas : dôme et minaret (Madhanat al-Arus). Carte postale colorisée, vers 1900–1920. Domaine public.

Fig. (17) Minaret de la Mosquée Koutoubia, Marrakech (Maroc), XIIe siècle. Domaine public.

Fig. (18) Minaret de la Mosquée Bleue Sultan Ahmet Camii (Istanbul), XVIIe siècle. Domaine public.

Fig. (19) Vue panoramique de La Mecque avec le Masjid al-Haram et la Kaaba. Gravure occidentale, vers 1850–1880. Domaine public.

Fig. (20) Vue aérienne du Masjid al-Haram et de la Kaaba durant le pèlerinage (Hajj), vers 1950–1970. Domaine public.

Fig. (21) Plan légendé de la Kaaba et du Masjid al-Haram (La Mecque). Lithographie ottomane avec calligraphie arabe, XIXe siècle. Domaine public.

Fig. (22) Vue aérienne du Masjid al-Haram et de la Kaaba, La Mecque, vers 1880–1910. Domaine public.

Fig. (23) Vue aérienne de l'Esplanade des Mosquées (Al-Haram al-Sharif) avec le Dôme du Rocher et le Mur occidental, Jérusalem. XXe siècle. Domaine public.

Fig. (24) Élévation de la façade du Dôme du Rocher. Dessin de l'auteure.

Fig. (25) Plan schématique de la mosquée Al-Aqsa. Dessin de l'auteure.

Fig. (26) Axonométrie schématique du mihrab de la mosquée Al-Aqsa. Dessin de l'auteure.

Fig. (27) Axonométrie schématique du minbar de la mosquée Al-Aqsa. Dessin de l'auteure.

Fig. (28) Axonométrie schématique d'une fontaine d'ablution (mida'a) de la mosquée Al-Aqsa. Dessin de l'auteure.

Fig. (29) Affrontements sur l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa (Dôme du Rocher), Jérusalem, 2021. Source : presse internationale / domaine public éditorial.

Fig. (30) Ablutions (wudu), Turquie ou monde arabe, vers 1950–1970. Source iconographique d'archive. Domaine public.

Fig. (31) Prière collective devant le Dôme du Rocher, Esplanade des Mosquées (Al-Haram al-Sharif), Jérusalem. XXIe siècle. Domaine public.

Fig. (32) Grande Mosquée de La Mecque (Masjid al-Haram), Arabie Saoudite, prière du vendredi. XXIe siècle. Source : domaine public / presse.

Fig. (33) Cartographie des lieux de culte islamique en région de Bruxelles-Capitale. Réalisation de l'auteure, d'après Torrekens, C. (2009). *L'islam à Bruxelles.* Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles ; et données personnelles de terrain, 2025–2026.
Fig. (34) Plan de la mosquée Hamza en vert (le jaune représente les autres espaces de cultes dans le quartier). Réalisation de l'auteure, d'après relevés de terrain, 2025–2026.
Fig. (35) Élévation de la mosquée Hamza, Bd de Nieuport 10 (le bleu représente l'existant, le vert ce qui fait mosquée). Dessin de l'auteure.
Fig. (36) Axonométrie schématique de la salle d'ablutions de la mosquée Hamza. Dessin de l'auteure.
Fig. (37) Axonométrie schématique du mihrab de la mosquée Hamza, représenté comme une niche modeste intégrée dans le mur Qibla. Dessin de l'auteure.
Fig. (38) Plan schématique de la mosquée Hamza, suivant celui du bâtiment hôte, sans organisation spatiale spécifiquement conçue pour la prière. Dessin de l'auteure.
Fig. (39) Plan de la Grande Mosquée de Bruxelles en vert (le jaune représente les autres espaces de cultes dans le quartier). Réalisation de l'auteure.
Fig. (40) Élévation de la Grande Mosquée de Bruxelles, parc du Cinquantenaire (le bleu représente l'existant, le vert ce qui fait mosquée). Dessin de l'auteure.
Fig. (41) Plan schématique de la Grande Mosquée de Bruxelles. Dessin de l'auteure.
Fig. (42) Axonométrie schématique du minbar en bois présent dans la salle de prière pour homme de la Grande Mosquée de Bruxelles. Dessin de l'auteure.
Fig. (43) Axonométrie schématique de la salle d'ablutions de la Grande Mosquée de Bruxelles, avec projet de rénovation en lavabos séparés pour 2027. Dessin de l'auteure.
Fig. (44) Axonométrie schématique du mihrab dans la salle de prière pour homme de la Grande Mosquée de Bruxelles. Dessin de l'auteure.
Fig. (45) Mosquée Al Karam, 2006. Illustration de l'auteure.
Fig. (46) Mosquée Averroès, 2027. Illustration de l'auteure.
Fig. (47) Mosquée Fatih Camii, 1974. Illustration de l'auteure.
Fig. (48) Plan de la mosquée Al Karam, chaussée de Neerstalle 52 en vert (le jaune représente les autres espaces de cultes dans le quartier). Réalisation de l'auteure.

Fig. (49) Plan schématique de la mosquée Al Karam (le bleu représente l'existant, le vert ce qui fait mosquée, ici l'installation du tapis au sol et l'annexe d'une tonnelle pour agrandir l'espace de prière). Dessin de l'auteure.
Fig. (50) Élévation de la mosquée Al Karam (le bleu représente l'existant, le vert les symboles de visibilité de la mosquée, ici un panneau indiquant la nature du bâtiment). Dessin de l'auteure.
Fig. (51) Axonométrie de la salle d'ablution de la mosquée Al Karam, composée de 4 lavabos disponibles pour les hommes. Dessin de l'auteure.
Fig. (52) Axonométrie du mihrab intégré dans la salle de prière qui occupe le jardin (tonnelle) de la mosquée Al Karam. Dessin de l'auteure.
Fig. (53) Plan de la mosquée Averroès en vert (à gauche le bâtiment existant, à droite le projet ; le jaune représente les autres espaces de cultes dans le quartier). Réalisation de l'auteure.
Fig. (54) Élévation du nouveau projet de la mosquée Averroès (le bâtiment est dessiné pour faire mosquée, le vert représente donc la totalité du bâtiment). Dessin de l'auteure.
Fig. (55) Axonométrie de la salle d'ablution de la mosquée Averroès, composée de 4 lavabos disponibles pour les hommes au premier étage. Dessin de l'auteure.
Fig. (56) Axonométrie schématique du plan de la mosquée Averroès ; on remarque que la superficie de la salle de prière a été pensée aux mêmes proportions que le centre culturel. Dessin de l'auteure.
Fig. (57) Élévation de la façade de la mosquée Fatih Camii (le vert représente les symboles de visibilité de la mosquée, le bleu le bâti existant). Dessin de l'auteure.
Fig. (58) Plan de la mosquée Fatih Camii en vert (le jaune représente les autres espaces de cultes dans le quartier, l'un des endroits les plus concentrés analysés jusqu'à présent). Réalisation de l'auteure.
Fig. (59) Axonométrie de la salle d'ablution de la mosquée Fatih Camii, située au sous-sol et accessible pour maximum 10 personnes. Dessin de l'auteure.
Fig. (60) Axonométrie du mihrab intégré dans la salle de prière des hommes de la mosquée Fatih Camii. Dessin de l'auteure.

Fig. (61) Axonométrie du minbar intégré dans la salle de prière des hommes de la mosquée Fatih Camii. Dessin de l'auteure.
Fig. (62) Capture d'écran du prospectus de collecte de fonds de la mosquée Fatih Camii (Fatih Mosque Brussels). Source : mosquée Fatih Camii, 2026.
Fig. (63) Illustration de l'auteure, mosquée Fatih Camii, Schaerbeek, 2026.
Fig. (64) Plan de l'existant au rez-de-chaussée de la mosquée Fatih Camii et des bâtiments environnants envisagés à l'acquisition. Réalisation de l'auteure, d'après relevés de terrain, 2025–2026.
Fig. (65) Plan du projet au rez-de-chaussée de la mosquée Fatih Camii et des bâtiments environnants. Réalisation de l'auteure.
Fig. (66) Schémas d'occupation de la mosquée Fatih Camii (existant) selon les différents moments d'usage : prière du vendredi homme, prière du vendredi femme, cours de la semaine, célébrations. Dessins de l'auteure.
Fig. (67) Schémas d'occupation de la mosquée Fatih Camii (projet) selon les différents moments d'usage : prière du vendredi homme, prière du vendredi femme, cours de la semaine, célébrations. Dessins de l'auteure.
Fig. (68) Axonométrie éclatée du projet de la mosquée Fatih Camii présentant les cinq espaces principaux : l'entrée, la salle de prière homme, le jardin, la salle de prière femme, le centre culturel. Dessin de l'auteure.
Fig. (69) Catalogue des éléments architecturaux et mobiliers du projet de la mosquée Fatih Camii. Dessins de l'auteure.
Fig. (70) Coupe perspective longitudinale du projet de la mosquée Fatih Camii. Dessin de l'auteure.
Fig. (71) Vues intérieures et extérieures du projet de la mosquée Fatih Camii : l'entrée, la salle de prière et le mihrab, le jardin, le patio, le centre culturel. Dessins de l'auteure.
Fig. (72) Prière de l'Aïd al-Adha (Fête du sacrifice), Palais 12, Bruxelles, 28 juin 2023. Environ 8 000 fidèles réunis, débordant sur les espaces extérieurs faute de capacité suffisante à l'intérieur. Source : *L'Avenir*, 2023.

Fig. (73) Capture d'écran du site du Centre Culturel Averroès présentant les volontés pour le futur projet. Source : https://centre-averroes-jette.be, consulté le 12 avril 2026.
Fig. (74) Capture d'écran du site du Centre Culturel Averroès présentant les quatre axes du projet. Source : https://centre-averroes-jette.be, consulté le 12 avril 2026.
Fig. (75) Plus de 500 personnes réunies pour un iftar à l'église Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek pour soutenir la candidature de Molenbeek for Brussels 2030. © Veerle Vercauteren / MB2030. Source : *Bruxelles Today*, 4 mars 2025.
Fig. (76) Photographie de l'arrière de la salle de prière de la mosquée Hamza durant les travaux en 2015. Source : archives de la mosquée Hamza.
Fig. (77) Présentation schématique de 4 minbar à travers le monde. Dessin de l'auteure, remise d'avril 2025.
Fig. (78) Tableau typologique de composition de minbar. Dessin de l'auteure, remise d'avril 2025.
Fig. (79) Présentation du projet final de la remise d'avril 2025 : A Mosq and a Community Center for Montreal North. Dessins de l'auteure.
Fig. (80) Présentation du projet final de la remise de décembre 2025 : Holywater. Dessins de l'auteure.
Fig. (81) Présentation du projet final de la remise de décembre 2025 : Holywater, catalogue des neuf installations. Dessins de l'auteure

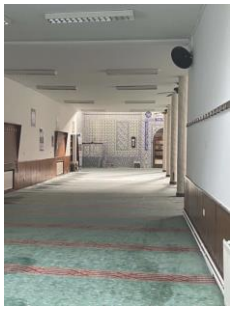
(11)

ANNEXE

Cette annexe rassemble les notes et croquis réalisés au fil des visites de terrain et transmis par Joëlle Houdé, ainsi que les photographies prises lors des premières visites. Certaines personnes rencontrées ont préféré que leur mosquée soit représentée par le dessin plutôt que par la photographie, souhaitant préserver une forme d'intimité propre à leur lieu de culte. Ce choix a été respecté et a guidé la manière dont ces espaces sont donnés à voir tout au long de ce travail.









Mosquée Fatih Camii

Retranscription des notes :

Existante depuis 1978 officiellement
Le projet des achats de bâtiment voisin paraît très intéressant, l'idée de venir l'ouvrir aux enfants paraissaient très importants pour eux, j'ai été touché par l'échange avec l'Imam et la bienveillance de l'accueil

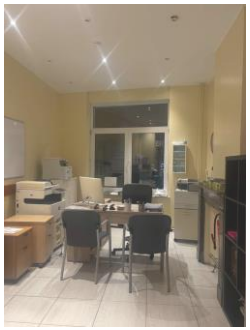
21 décembre 2025



















Mosquée Al Karam

Retranscription des notes :

La mosquée Al Karam a vu le jour en 2006, elle accueille jusqu'à 1000 personnes le vendredi et selon le propriétaire elle est la mosquée la plus pauvre de Bruxelles

L'entrée est dangereuse lors des grands rassemblements, le tram passe a seulement 1m de moi, son projet est de retravailler la devanture qu'il m'a montré (et visible sur la photo juste ci-dessous)
Mais même si celle-ci rendra la mosquée plus visible depuis la rue elle reste tout de même un risque surtout pour les plus jeunes.

05 décembre 2026

